VOL. XXXIV—No 11 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 5 JUILLET 1946 PRIX: CINQ SOUS





WINNIPEG, M... NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

# S.E. le cardinal Villeneuve prend part aux fêtes de l'Ile-à-la-Crosse

**Fêtes du souvenir et de la reconnaissance pour les Oblats. Plus de 3,000 Indiens participent aux cérémonies.**

ILE-A-LA-CROSSE, SASK. — Les 29, 30 juin et 1er juillet, se déroulaient sur la plage de l'Ile-à-la-Crosse les fêtes grandioses organisées pour commémorer le centenaire de l'arrivée des Oblats dans le Nord-Ouest. S.E. le cardinal Villeneuve a bien voulu venir rehausser de sa présence, ces fêtes qui sont un hommage rendu non seulement aux RR.PP. Oblats qui se dévouent dans cet immense champ de l'apostolat canadien, mais également à l'Eglise tout entière qui ne connait pas de frontières et dont la mission est d'apporter les lumières de la foi jusqu'aux extrémités de la terre.

La mission St-Jean-Baptiste est située à quelque 200 milles au nord-ouest de Prince-Albert, et c'est de cette plage que la bonne Nouvelle s'est propagée parmi les tribus cries, dénées et esquimaudes.

Il y a cent ans déjà! Après un voyage de trois mois sur les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les deux jeunes missionnaires qui ont ouvert le nord-ouest aux lumières de l'Evangile, le Père Taché, O.M.I., et l'abbé Louis-François Laflèche, partis de St-Boniface, arrivaient fourbus, mais heureux, sur le lac de l'Ile-à-la-Crosse. C'est là que leur évêque, Mgr Provencher, les envoyait prêcher l'Evangile du Christ et y établir l'Eglise.

**Son Eminence s'est servi, durant la messe pontificale du 30 juin, de la crosse en bois de Mgr Grandin, faite à l'Ile-à-la-Crosse, par un frère convers, et que le R. P. V. Jodoin, O.M.I., apporta de Richelieu, P.Q., pour les fêtes du centenaire.**

**Les missionnaires du Nord-Ouest gardent un souvenir bien fidèle des bienfaiteurs de la province de Québec dont la générosité inlassable a si puissamment aidé au développement matériel des missions.**

Du bateau qui les rapprochait de la terre ferme, ils pouvaient admirer cette nappe liquide et vibrante, et ces rivages boisés et, après avoir côtoyé la grosse île "à la Crosse," qui a donné son nom au lac lui-même, ils debarquaient et s'installaient dans une masure d'emprunt, prenant ainsi possession de cette terre au nom du Christ Roi de toute la terre; ce n'était ni la gloire, ni le gain qui les attiraient dans cette région, à la fois riche et désolée; ils voulaient glorifier Dieu seul et lui gagner les âmes de ceux qui ne le connaissaient point.

Il y a cent ans déjà! Et l'Ile-à-la-Crosse est devenue la mission-mère de toutes celles du Nord-Ouest, ainsi que le berceau de nombreux évêques dont les noms sont les plus précieux d'une famille religieuse toujours grandissante.

Le lac berce sa vague comme jadis, la nature semble imperturbable, mais l'oeuvre de Dieu a grandi. Commencée dans les tribulations de toutes sortes, dans le martyre des longs hivers et dans la misère des trop courts étés, semée de sacrifices et de calamités, endeuillée de morts prématurées, l'Eglise du Christ est implantée et son amour rayonne parmi ces âmes autrefois païennes.

Cent ans! Pour se souvenir et remercier, tous, Indiens Cris ou Montagnais, Métis à la foi profonde, descendants des "Coureurs des Bois," ont dirigé leurs canots vers le grand centre d'où leur est venu le suprême bienfait.

De nombreux Pères, successeurs des héros de l'Evangile et imitateurs de leur charité apostolique, ont voulu s'associer à leur reconnaissance et leur fierté, venus de tous les points du vicariat du Keewatin, autour de leur évêque, Mgr M. Lajeunesse. Mais cet événement ne pouvant être regardé comme un fait divers local, des prêtres de diverses provinces ont aussi voulu se joindre à eux, et plusieurs évêques mêmes ont voulu se rendre sur les lieux à l'occasion de ces solennités. Ce furent: Leurs Excellences Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface; Mgr Breynat, O.M.I., archevêque titulaire de Garella; Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Photice; Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert; Mgr P.F. Pocock, évêque de Saskatoon; le Révérendissime Dom S. Gertken, O.S.S., abbé de Munster;NN.SS. Bernier,

(Suite à la dixième page)

**BENEDICTION APOSTOLIQUE**

Sa Sainteté Pie XII a daigné accorder la bénédiction apostolique à tous les catholiques de l'Ile-à-la-Crosse. Nous donnons ici le texte du câblogramme reçu de la Cité Vaticane:

Civitta del Vaticano
via Winnipeg, Man.
27 juin 1946.

"Occasion centenaire, mission indienne Ile-à-la-Crosse Sa Sainteté envoie Votre Excellence, Missionnaires, populations, fraternelles félicitations, encouragements, bénédiction apostolique implorée."

(Signé) MONTINI.

### Les instituteurs français opposés à l'enseignement religieux

PARIS — Le Syndicat National des Instituteurs a sollicité la nouvelle Assemblée Constituante de refuser d'inclure la liberté de religion dans la nouvelle constitution du pays.

Le groupe d'instituteurs a également demandé que le Ministère de l'Education soit placé sous le contrôle d'un homme reconnu pour son attachement aux lois civiles.

Une campagne semblable a été entreprise contre les écoles religieuses par la Ligue "pour les Droits de l'Homme", qui vient de terminer son Congrès à Lyon.

### Un nouveau général des Jésuites sera élu le 7 septembre

ROME — Une assemblée des membres de la Société de Jésus sera tenue à Rome le 7 septembre, dans le but d'élire un nouveau Supérieur Général pour remplacer le R.P. Vladimir Ledochowski, décédé en 1942.

La Société est actuellement dirigée par le R.P. Norbert de Boynes, S.J., un Français, âgé de 69 ans, qui fut nommé Vicaire Général en avril 1944. Sa nomination fut faite à la suite de la mort du R.P. Alessio Magni, S.J., qui avait été nommé comme directeur temporaire par le R.P. Ledochowski, quelques jours avant la mort de ce dernier.

### Mgr Muench prendra part à la réunion des évêques allemands

BERLIN — S. Exc. Mgr Aloisius Muench, de Fargo, N.-D., a été délégué par le Département de Guerre de Washington pour agir comme officier de liaison entre les autorités catholiques et le gouvernement militaire américain en Allemagne. Mgr Muench doit prendre part à la réunion annuelle de la hiérarchie allemande, qui se tiendra à Fulda en août.

On ne sait pas encore si Mgr Muench fixera sa résidence à Frankfurt ou à Berlin, mais on s'attend à ce qu'il demeure en Allemagne pendant une assez longue période, vu que de nombreux problèmes relatifs à l'Eglise catholique ont surgi pendant l'occupation, et que ces problèmes requerront une attention toute spéciale.

# Succès sans précédent du seizième congrès de l'Association d'Education

**Un très grand nombre de délégués prennent part aux délibérations. La messe d'ouverture a été célébrée par S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I. M. J.-A. Marion est créé chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand.**

Le seizième congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba s'est tenu les mercredi et jeudi 3 et 4 juillet dans la salle du Collège de St-Boniface. Une messe célébrée par S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, en a marqué l'ouverture officielle.

Au cours de la messe, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a lu le document pontifical qui crée M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education, chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand.

M. Lucien Paquin, président du Cercle local de l'Association d'Education, souhaita la bienvenue aux congressistes.

Les délégués dont les noms suivent furent choisis pour constituer le comité des résolutions: M. l'abbé Léo Blais, M. l'abbé U. Forest, Son Honneur le juge L.-P. Roy, le Rév. Frère Charlebois, C.S.V., le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., Mme W. Raymond, le R. P. I. Desautels, O.M.I., Mlle Constance Gendron, M. Louis Masson, M. Joseph Deroche, M. Louis Perron, M. R. Pineault, M. L. Bruyère, M. E. Préfontaine, M. L. Paquin.

**Il nous est impossible de publier les différents rapports présentés au congrès dans le numéro de cette semaine. Nous remettons donc au numéro du 12 juillet la publication du rapport complet du congrès de l'Association d'Education.**

Le comité de nomination choisi par les délégués se composait des membres suivants: MM. W. Raymond, B. Léveillé, A. La Rivière, E. Bohémier et du Rév. Frère Moran.

M. le chevalier J.-A. Marion lut le rapport général des activités de l'exécutif.

Le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote**, présenta ensuite une étude sur les Grandes Unités d'Administration Scolaire. Il expliqua les raisons pour lesquelles l'exécutif de l'Association d'Education avait pris telle attitude plutôt que telle autre. Il corrigea également certaines rumeurs qui avaient eu cours durant ces deux dernières années au sujet de ce problème complexe.

M. E. Préfontaine, député de Carillon, expliqua pourquoi il avait pris une attitude différente de celle de son confrère à la Chambre, l'hon. Sauveur Marcoux.

A la réunion de l'après-midi, S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., adressa la parole. Son Eminence voulut bien assister à toute la séance. Deux délégués des autres provinces prononcèrent également de courtes allocutions: M. L.-P. Côté, de la Saskatchewan, et M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique.

M. J.-C. Fournier, président du comité du fonctionnement scolaire, et les deux visiteurs d'écoles, M. l'abbé Léo Blais et le R. P. F. Faure, S.J., présentèrent leur rapport.

S. Exc. Mgr G. Cabana souhaita la bienvenue à S. E. le cardinal Villeneuve par la voix de la radio à 8 h. du soir. Son Eminence prononça ensuite une allocution dont on trouvera le texte ailleurs dans le journal.

Une réception à Radio-Saint-Boniface suivit la séance du soir. M. le Dr H. Guyot, président de notre radio française, et M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier du diocèse de St-Boniface, souhaitèrent la bienvenue aux délégués et leur exprimèrent au nom de la population française du Manitoba les sentiments de reconnaissance qui animent notre population à l'égard de la province de Québec pour le don généreux qu'elle leur a fait.

La journée du jeudi 4 juillet a été consacrée à la lecture du rapport du trésorier, M. Charland Prud'homme, et à la tenue des élections.

Le soir, une bourse de près de $2,500.00 fut présentée au vétéran de nos luttes scolaires au Manitoba, M. J.-A. Marion.

### Campagne de Moscou dans les Baltiques

PARIS — Des émissaires du Patriarcat de Moscou circulent à travers la Lituanie, la Latvie et l'Estonie dans le but d'induire les populations à se joindre à l'Eglise Orthodoxe Russe. Ils demandent que des déclarations de schisme soient signées et que des pétitions pour l'ouverture d'églises orthodoxes russes soient présentées.

Parce que des districts entiers ont refusé d'accepter de telles propositions, leurs habitants ont été déportés dans des régions lointaines en Russie Arctique.

Les anciennes Baltiques ont été privées de la liberté de culte. Elles ont perdu leurs prêtres, leurs évêques, leurs églises et leurs chapelles. Les membres du clergé, catholique et protestant, ont été déportés et le gouvernement s'est approprié les églises pour qu'elles servent à ses fins,ou les a remises à l'église orthodoxe russe.

Nouvel ordre européen

# Relations Russo-Canadiennes

par Thomas GREENWOOD

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

Le peuple canadien garde le souvenir de l'effort gigantesque de nos alliés russes pour la victoire commune. Quels que fussent les motifs ultimes de l'intervention russe dans la guerre, le fait reste que la nation toute entière a généreusement donné de son sang et de ses trésors pour repousser l'envahisseur et pour coordonner ses coups avec les nôtres, de manière à réduire les conséquences douloureuses du conflit. Il suffit de penser aux dévastations de grande envergure subies par la Russie depuis Leningrad jusqu'aux portes de Tiflis, aux exécutions massives et aux pendaisons arbitraires de ses citoyens, aux violences inouïes que subirent ses populations et même ses prisonniers, aux destructions des villes et des villages, à l'anéantissement de ses trésors pendant la retraite allemande, pour se convaincre de l'étendue de ses sacrifices, et de sa volonté de survivre victorieusement aux tribulations que lui imposait un adversaire implacable.

Toute cette vision revenait à notre mémoire en voyant et en entendant les trois journalistes soviétiques qui sont venus faire cette semaine une visite de bonne volonté au Canada: le général Mikhail R. Galaktionof, correspondant militaire de la **Pravda**, l'écrivain Ilja G. Ehrenberg, de **Izvestia**, et le rédacteur Konstantin M. Simonof, représentant l'**Etoile Rouge**, tous trois de Moscou. Leurs brillantes descriptions des batailles de Kursk, de Kief, deVoronejh, d'Odessa, ou encore de Stalingrad et de Moscou, ou encore des contre-offensives en Pologne, et sur l'Oder jusqu'à la prise de Budapest, de Vienne et de Berlin, reprenaient forme dans l'imagination et militaient en faveur d'une meilleure compréhension des problèmes et des aspirations légitimes du peuple russe.

Aussi n'était-il pas difficile de trouver moins de coloris et de chaleur dans leurs déclarations très générales et en marge des vrais problèmes et de pro-

[Suite à la neuvième page]

### Un indépendant président de la république italienne

ROME — Dans l'intérêt de l'unité nationale et avec l'appui des trois principaux partis politiques, l'assemblée nationale a élu président de la nouvelle république italienne M. Enrico de Nicola, 65 ans, ennemi acharné du fascisme et éminent juriste napolitain.

De Nicola occupera son poste tout comme l'assemblée se maintiendra jusqu'à ce qu'on ait rédigé et ratifié une constitution républicaine pour l'Italie. Appuyé par les démocrates chrétiens, les socialistes et les communistes, de Nicola a obtenu 396 votes.

# L'Eglise est sortie plus forte de cette guerre

BASEL, Suisse — Contrairement à ce que l'on avait prédit, l'Eglise catholique est sortie de cette deuxième guerre non pas affaiblie, mais sensiblement plus forte, est-il dit dans un article éditorial paru dans l'hebdomadaire "Weltwoche", publié à Zurich.

Cet article a suscité d'autant plus d'intérêt que son auteur, le docteur Karl Schumacher, est un libre penseur, qui semble assez fréquemment être en désaccord avec l'idéologie de l'église catholique.

**"Avec ses 400 millions de membres, l'Eglise catholique constitue le groupe religieux le plus vaste du monde, dit Schumacher, faisant observer qu'il y a plus de catholiques en dehors de l'Europe actuellement que dans le vieux continent lui-même.**

"Depuis le temps des Apôtres, aucune autre Eglise n'a progressé aussi rapidement. Les missions catholiques en Chine et en Afrique se sont multipliées d'une façon extraordinaire, et aux Indes on constate un renouveau chrétien tout à fait remarquable.

**Le Pape**

**En parlant du rôle du Vatican, le docteur Schumacher écrit que " en raison du pouvoir spirituel et temporel réuni au Vatican, le Pape aujourd'hui est une puissance qui subsistera après la catastrophe européenne.**

"Le Vatican a survécu aux empereurs romains, aux empereurs allemands, à la dynastie de Hapsburg, aux Rois de France, à Napoléon, à Mussolini, à Hitler et d'autres pouvoirs. Elle peut survivre encore longtemps; peut-être verra-t-elle s'écrouler la puissance mondiale des Etats-Unis et du Bolchévisme, qui n'est que d'un jour, comparée à l'histoire de l'Eglise qui date de 2,000 ans".

### Le coût des grèves au Canada

OTTAWA — Les grèves et lock-outs au Canada pendant les cinq premiers mois de 1946 ont causé une perte de 600,000 journées individuelles de travail de plus que pour la période correspondante de 1945. C'est ce qu'a annoncé le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell.

En mai 1946 seulement, il s'est perdu 82 pour cent de tout le temps des cinq premiers mois de l'année, à cause surtout de la grève des 37,000 bûcherons de la Colombie canadienne. La grève en question commençait le 15 mai. Le travail a été repris en attendant le règlement du conflit.

A RADIO-SAINT-BONIFACE

(Photo Albert Mousseau, St-Boniface, Man.)

Plusieurs membres de la délégation de l'Est aux congrès des Associations de l'Ouest se sont rendus à Radio-Saint-Boniface mercredi soir. S. E le Cardinal Villeneuve et M. Raymond Denis ont tous deux prononcé une allocution. On remarque de gauche à droite, M. le docteur H. Guyot, M. R. Denis, S. Exc. Mgr G. Cabana, S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., S. Exc. Mgr A. Béliveau et Mgr H. Bernard.

Chronique fédérale

# M. Ilsley présente un nouveau projet de répartition des impôts

**Les réductions seront en vigueur à partir du 1er janvier 1947. Les coopératives seront taxées. De nouvelles propositions seront faites aux provinces.**

Par Etienne PARENT
Spécial à La Liberté et le Patriote

OTTAWA — Le budget que le ministre des Finances, M. J.L. Ilsley, a exposé à la Chambre des Communes jeudi soir dernier dans un discours qui a duré près de deux heures et quart, est l'une des plus formidables pièces qui ait encore été soumise à nos législateurs. Ce n'est pas seulement un programme fiscal pour l'année que M. Ilsley a présenté aux députés, mais tout un projet de répartition des impôts entre le gouvernement fédéral et les provinces qu'il a soumis au pays pour l'avenir.

Le budget de 1945-46 touche à des sujets si nombreux, si variés et si importants que l'on peut s'attendre à ce qu'il donne lieu à un débat assez prolongé et assez vif, même s'il se déroule en pleine période des chaleurs. Il est bien loin le temps où l'on se querellait sur l'étendue du surplus ou du déficit, sur des dépenses de quelques millions, sur des modifications plus ou moins importantes au tarif douanier. Depuis la guerre, on ne compte plus par millions, mais par centaines de millions et par milliards. Il n'est plus question de surplus. Le tarif n'a plus qu'un intérêt secondaire pour le moment puisque notre industrie et notre agriculture vendent tout ce qu'elles peuvent produire et que la plupart des autres pays éprouvés par la guerre n'ont plus rien à nous envoyer. L'impôt indirect de la douane a perdu presque toute son importance devant l'impôt très direct sur le revenu qui frappe si durement le contribuable depuis 1939.

C'est précisément dans l'espoir d'une réduction sensible de l'impôt accablant sur le revenu que le contribuable moyen attendait si anxieusement depuis plusieurs semaines le discours de M. Ilsley. On peut se demander si le contribuable canadien est déçu ou réjoui depuis qu'il a pris connaissance des projets de notre ministre des finances. Il n'obtient rien pour le moment, mais il peut se reprendre à espérer en attendant les réductions du 1er janvier 1947. L'impôt sur le revenu n'est pas ramené au niveau d'avant-guerre, loin de là, mais les exemptions de bases sont reportées à $750 et $1500 au lieu de $660 et 1200, les exemptions pour les enfants sont fixés à $100 sans tenir compte des allocations familiales et le taux

(Suite à la deuxième page)

# Appel de M. Raymond Denis à ses compatriotes de la Saskatchewan

**C'est un appel de la dernière minute que se permet de vous adresser un revenant.**

**Revenant, j'en suis un, puisque vous ayant quittés il y a 12 ans, je reviens vous voir chaque fois que vous avez un congrès.**

**Il me fait plaisir de vous revoir tous, vous, avec lesquels j'ai lutté si souvent dans des conditions qui n'étaient pas toujours faciles. Il me fait plaisir de voir vos fils qui à leur tour s'intéressent à notre survivance et se préparent à nous remplacer.**

**Je ne sais pas si la Providence permettra que j'assiste à un autre congrès. Je ne rajeunis pas. Aussi je voudrais bien, à ce congrès de Régina, rencontrer, encore une fois, tous mes vieux et jeunes amis de toutes les paroisses et de tous les districts scolaires.**

**On vous a dit comment il fallait s'y prendre pour envoyer des délégués au Congrès des Commissaires. Ce sont des détails que je n'ai pas étudié, mais je sais que lorsqu'on veut, on trouve toujours un moyen. Tant pis pour ceux qui ne seraient pas contents.**

**Je voudrais que vous veniez nombreux. Il le faut. Nous allons avoir avec nous une importante délégation de la vieille province. Il ne faut pas qu'elle reparte de Régina désappointée.**

**Parmi la délégation de la région de Québec, je remarque les noms du secrétaire général du Comité de la Survivance française, du trésorier de la St-Jean-Baptiste de Québec, du représentant de la Fédération Canadienne des Universités Catholiques, du représentant de la Faculté des Sciences sociales, de l'Université Laval, d'un représentant du Collège de Lévis, un représentant du barreau, un délégué du Conseil Supérieur de la Coopération.**

**De Montréal je vois les noms du deuxième vice-président de la St-Jean-Baptiste de Montréal, d'un délégué de la Chambre de Commerce, représentant en même temps la Maison Dupuis Frères, un représentant de la Chambre de Commerce des Jeunes, un échevin de la ville de Montréal, le directeur de l'Ecole du Meuble, l'aumônier de l'Ecole Technique, un représentant du Journal "La Presse" et un rédacteur de "La Terre de chez nous".**

**D'Ottawa, je remarque les noms d'un délégué de l'Association d'Education et le rédacteur en chef du "Droit".**

**Plusieurs prêtres font également partie de la délégation.**

**Tout le groupe assistera aux trois congrès de St-Boniface, les 3 et 4 juillet, de Régina, les 8, 9 et 10 juillet, et d'Edmonton, les 11 et 12 juillet. Partout on le recevra avec enthousiasme. Je ne voudrais pas que la délégation de Québec retourne chez elle avec l'impression qu'en Saskatchewan nous perdons du terrain.**

**C'est moi qui, en ma qualité de vice-président du Comité Permanent de la Survivance française, me trouve à la tête de la délégation de Québec. Je voudrais que vous me fassiez honneur, que vous fassiez honneur à nos organisations et à notre province.**

**Nous avons demandé l'aide de Québec pour nos postes de radio, et Québec a répondu généreusement, magnifiquement à notre appel. Nous lui en sommes reconnaissants. Mais il faut montrer au Congrès de Régina que ce n'est pas pour des moribonds que nous avons demandé de l'aide, mais pour un groupe bien vivant, discipliné et fermement déterminé à conserver ce qu'il a et à améliorer ses positions.**

**Venez donc à Régina aussi nombreux que possible. Venez-y, parce que je veux vous voir tous encore une fois. Venez-y, parce que vous avez du travail à y faire. Venez-y pour montrer à nos amis de Québec que la Saskatchewan française est toujours debout.**

**Raymond DENIS,**
**ancien président de l'A.C.F.C.**

Lettre de Paris

# La France et son nouveau gouvernement

Par Maurice HERR

Depuis le 24 juin, et pour la première fois de son histoire républicaine, vieille déjà de plus d'un siècle et demi, la France possède un chef de gouvernement catholique.

Ce fait historique était inscrit dans les résultats des élections du 2 juin dernier, qui avaient vu la victoire inattendue, mais incontestable, du Mouvement Républicain populaire, le jeune et dynamique parti des démocrates chrétiens.

La lutte avait été chaude dans toute la France, et les observateurs politiques, à la veille du scrutin, ne donnaient pas cher de la peau du M.R.P., qui vigoureusement attaqué sur sa droite par le Parti Républicain de la liberté (P.R.L.) et sur sa gauche par le parti communiste, devait perdre des voix et des sièges au bénéfice de ces deux formations. Or, à la surprise générale, non seulement le M.R.P. ne perdait rien mais encore enlevait, çà et là, des sièges aux uns et aux autres, et se trouvait être finalement le parti le plus nombreux, ayant obtenu près de 6 millions de voix sur 21 millions d'électeurs, et 168 sièges à l'assemblée constituante, alors qu'il n'en détenait que 150 dans la précédente assemblée.

Les communistes, dans l'ensemble, maintenaient leurs positions — nous l'avions prévu ici même — et se retrouvaient 150 au Parlement, contre 155 précédemment, le vieux parti radical, qui s'était farouchement maintenu dans l'opposition, espérant trouver là un regain de popularité qui lui aurait permis de jouer à nouveau un rôle de premier plan dans la politique française, voyait s'effondrer ses derniers espoirs. En effet, pas plus que le P.R.L. et les partis modérés, il ne parvenait à conquérir le terrain perdu en octobre dernier.

Le grand vaincu de la journée était incontestablement le parti socialiste, qui, malgré l'utilisation dans la campagne électorale de l'accord franco-américain, signé à Washington par un de ses chefs, M. Léon Blum, perdait des voix dans tous les départements et devait abandonner 17 sièges à ses rivaux.

Finalement, la répartition des sièges à la seconde constituante s'établissait comme suit: M.R.P., 168; communistes, 150; socialistes, 120; Rassemblement des gauches (radicaux, républicains socialistes, etc.) 41; P.R.L., 37; partis modérés, 33.

Bien entendu, tous les partis se déclarèrent satisfaits, ceux-ci

[Suite à la cinquième page]

### Souscription en l'honneur de M. J.-A. Marion

| Souscripteur | Montant |
|---|---|
| Mlle Alice Laporte, garde-malade, St-Boniface | $ 5.00 |
| Anonyme | 15.00 |
| M. et Mme J.-E. DeGagné, St-Boniface | 2.00 |
| M. E. Sabourin, St-Boniface | 2.00 |
| Dr J.-J. Trudel, St-Boniface | 3.00 |
| Godias Brunet, St-Boniface | 1.00 |
| Mme M.-Andrée Lavoie, St-Boniface | 2.50 |
| Mme Verreault | 1.00 |
| M. l'abbé Jos. Picod, curé de St-Lupicin | 3.00 |
| J.-A. Dansereau, Lorette | 2.00 |
| M. l'abbé J.-S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste | 10.00 |
| Paroissiens de St-Jean-Baptiste | 45.00 |
| Fred St-Germain, St-Boniface | 2.00 |
| Mme J.-B. André, St-Boniface | 1.00 |
| Lucien Paquin | 5.00 |
| Mme Ant. Griveau, St-Bon. | 1.50 |
| Frédéric Savoie, St-Boniface | 1.00 |
| François André | 1.00 |
| Armand Pambrun | 2.00 |
| Henri Orieux, St-Boniface | 1.00 |
| Georges Gratton, St-Laurent | 5.00 |
| Joseph Calvez, St-Laurent | 1.00 |
| François-Joseph Calvez, St-Laurent | 1.00 |
| Eugène Allard, St-Laurent | 1.00 |
| Joseph Boucher, St-Laurent | 1.00 |
| François Gratton, St-Laurent | 1.00 |
| Paroisse de Lourdes | 100.00 |
| Mme Blanche Levrault, inst., Haywood | 2.00 |
| Paroisse de Somerset | 30.00 |
| Paroisse de St-Eustache | 16.00 |
| Flavien Baril, St-Adolphe | 2.00 |
| Paroisse de St-Laurent | 10.00 |
| Paroisse de St-Léon | 17.75 |
| Dieudonné Delorme, St-Adolphe | 1.00 |
| Alexandre Bernier | 2.00 |
| **Total à date** | **$2,555,25** |

### $6,707,000 en allocations aux anciens combattants

OTTAWA — M. Ian A. Mackenzie, ministre des affaires des anciens combattants, a annoncé que son ministère a versé $6,707,000 en allocations à 145,610 anciens combattants, hommes et femmes, au cours du mois de mai. Cette somme comprend les allocations d'entretien accordées en vertu de la loi sur la réadaptation des anciens combattants, aux vétérans qui suivent un cours de formation professionnelle ou un cours universitaire, à ceux qui sont atteints d'une invalidité temporaire, ainsi qu'aux vétérans attendant un profit d'une entreprise agricole ou commerciale et aux chômeurs.

### Difficultés des écoles séparées en Ontario

OTTAWA — La Commission des écoles séparées d'Ottawa sera obligée de se dissoudre si sa situation financière ne s'améliore pas. Telle est la déclaration que faisait le jeudi 27 juin au soir au cours d'une réunion de la Commission, le président M. E.G. McCarthy.

"Si la chose arrive, dit-il, toutes nos écoles tomberont sous la juridiction de la Commission des écoles publiques." Il a déclaré que le gouvernement provincial avait fait beaucoup pour les écoles séparées, mais qu'il ne les avait pas traitées avec pleine justice comparativement aux autres.

# RADIO FRANÇAISE

**Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 6 au 12 juillet 1946**

**CBK, Watrous, Sask.** (540 klcs)

**DIMANCHE 7 JUIL.**
6.30—L'heure des vedettes.
1.00—Les voix du pays.
1.30—Céleste et Valentin

**LUNDI 8 JUIL.**
1.00—Radio-journal.
1.15—La Chanson franc.
6.30—La Fiancée du Commando.
6.45—Un homme et son péché.

**MARDI 9 JUIL.**
1.00—Radio-journal.
1.15—La Chanson française
6.30—Notre français sur le vif.
6.45—Un homme et son péché.

**MERCREDI 10 JUIL.**
1.00—Radio-journal.
1.15—Musique et littérature
6.30—La Fiancée du Commando.
6.45—Un homme et son péché.

**JEUDI 11 JUIL.**
1.00—Radio-journal.
1.15—La Chanson française
6.30—Quart d'heure de la Bonne Chanson
6.45—Un homme et son péché.

**VENDREDI 12 JUIL.**
1.00—Radio-journal.
1.15—La Chanson franç.
6.30—La Fiancée du Commando.
6.45—Un homme et son péché.

**HEURE SOLAIRE**

**CBFY, Verchères, P.Q.** (Ondes courtes)

**SAMEDI 6 JUIL.**
11.00—Musique.
11.15—Piano.
11.30—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.15—Musique.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—Sérénade.
1.30—Baseball
1.30—Musique
1.45—Mélodies.
2.30—Musique.
2.00—Piano.
2.30—Musique.
3.00—Orchestre.
4.00—Concert.
5.00—Causerie
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Chansonnettes.
5.45—Musique.
6.00—Musique.
6.30—Sports Extra.
6.45—Causerie.
7.00—"La Plaza"
8.30—Roger Baulu
9.00—Radio-journal.
9.10—Jean Sablon
9.15—Sérénade
9.30—Orchestre.
10.00—Musique
10.15—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

**DIMANCHE 7 JUIL.**
11.00—On veut savoir.
11.15—Airs d'opérettes.
11.30—Concert
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Intermède musical
12.30—Causerie.
12.45—Chefs-d'oeuvre.
1.30—Airs d'opéras.
2.00—Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Musique de jazz.
3.30—Au jardin de la mélodie.
4.00—Adagio
4.30—A communiquer
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Causerie
5.45—Lettres d'une Parisienne.
6.00—A communiquer
6.30—L'heure des vedettes
7.00—Les voix du pays.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Baptiste dans les Champs Elysées.
8.30—Orchestre
9.00—Radio-journal.
9.15—Vieux airs.
9.30—Sérénade pour cordes.
10.00—Airs d'opérette
10.15—Musique de jazz
10.30—Orchestre de danse.

**LUNDI 8 JUIL.**
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale.
11.30—Coeur atout
11.45—Vie de famille
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Intermède
12.15—Tante Lucie.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Et puis après
1.15—La voix des castors
1.20—Intermède
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Disques.
4.30—Musique légère
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Chansonnettes
5.45—Intermède.
6.00—Pour le dîner
6.15—"Métropole".
6.30—A communiquer.
6.45—La Fiancée
7.00—Musique
7.30—Tableaux canadiens.
8.00—A communiquer
8.30—A communiquer
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse.
10.30—Orchestre.

**MARDI 9 JUIL.**
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Coeur atout.
11.45—Vie de famille
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Intermède
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural
1.00—Et puis après
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à une Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.30—Musique de jazz.
3.45—Artistes de demain
4.00—Musique.
4.30—Musique légère
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—Chansonnettes
5.45—Intermède.
6.00—Pour le dîner
6.15—Métropole.
6.30—A ceux qui reviennent.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—L'octuor 'Higgins'
8.00—Concert.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Airs populaires.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique légère.
10.30—Orchestre.
10.35—Orchestre.

**MERCREDI 10 JUIL.**
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Coeur atout.
11.45—Vie de famille
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Intermède
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Et puis après
1.15—La voix des castors
1.20—Intermède
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Le moulin de la chanson.
2.00—Au Music Hall
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Orchestre à cordes
4.00—Disques.
4.30—Musique légère
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Chansonnettes
5.45—Intermède music.
5.50—Intermède.
5.50—Causerie.
6.00—Pour le dîner
6.15—"Métropole"
6.30—A communiquer
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Brion McCarthy et ses camarades
7.30—A communiquer
8.00—Musique.
8.30—Grand congé.
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie.
9.30—Musique
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse
10.30—Orchestre.

**JEUDI 11 JUIL.**
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Coeur atout.
11.45—Vie de famille
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.10—Intermède.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Et puis après
1.15—Intermède
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Partageons avec ceux qui ont faim
4.15—Disques
4.30—Musique légère
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport
5.30—Chansonnettes
5.45—Intermède.
6.00—Pour le dîner
6.15—Métropole.
6.30—Impromptu
7.00—Roland Bédard
7.30—Chansons
8.00—Théâtre estival
8.30—Concert.
9.00—Radio-journal.
9.15—Estelle Mauffette
9.30—Les légendes de mon pays
10.00—Musique de jazz.
10.10—Airs d'opérettes.
10.30—Concert des nations.

**VENDREDI 12 JUIL.**
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Coeur atout.
11.45—Vie de famille
11.59—Dom. Observatory Official
12.00—Radio-journal.
12.10—Intermède.
12.15—Vers le soleil.
12.30—Le réveil rural.
1.00—Et puis après
1.15—La voix des castors
1.20—Intermède
1.30—Lettre à la Canadienne
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Le quart d'heure des malades
3.30—Musique de jazz
3.45—Récital.
4.00—Disques
4.15—Chefs-d'oeuvre.
4.30—Musique légère
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Chansonnettes
5.45—Musique légère
5.50—Intermède.
6.00—Pour le dîner
6.15—Métropole.
6.30—Café Negro
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—L'heure du concert.
8.00—Emission politique
8.15—A communiquer
8.30—L'Heure de la Valse.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chronique littéraire.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique de l'Amérique du Sud
10.15—Musique de jazz.
10.30—Intermède.
10.35—Orchestre.

## Mihailovitch se fait accusateur

BELGRADE — Le procès du général Draja Mirailovitch devant une cour militaire yougoslave a été interrompu brièvement lorsque le chef tchetnik a lancé une accusation contre le premier témoin de la poursuite disant qu'il avait vendu des prisonniers de guerre "partisans" aux Allemands.

Le témoin, Yovan Skavovic, a dit que Mihailovitch avait ordonné que les prisonniers "partisans" soient remis aux Allemands et qu'un groupe de 365 partisans avaient été livrés aux Nazis, en novembre 1941.

"Vous ne les avez pas remis," s'est écrié Mihailovitch, "vous les avez vendus!"

Un autre témoin de la poursuite, Milan Grol, ministre du gouvernement yougoslave en exil à Londres et par la suite vice-premier ministre dans le gouvernement du maréchal Tito, a témoigné que le gouvernement à Londres n'avait pas la permission d'avoir des contacts directs avec Mihailovitch. Ils devaient se faire par l'entremise des Britanniques.

WASHINGTON — La situation en Slovaquie devient toujours plus tendue, parce que les Communistes, après leur défaite aux récentes élections, ont lancé une campagne de dénigrement contre les évêques et prêtres Slovaques, qu'ils accusent d'être responsables pour "le triomphe du Fascisme".

Quelques journaux communistes vont même jusqu'à dire que des pénalités seront imposées aux membres de l'épiscopat Slovaque, les qualifiant "d'ennemis de la Tchécoslovaquie".



In the matter of the Estate of Ulric Phaneuf, late of the City of St. Boniface in the Province of Manitoba, barber, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned at 136 Kitson St., Norwood, Manitoba, on or before the 8th day of August A.D. 1946.

Dated in St. Boniface, Manitoba, this 2nd day of July A.D. 1946.

(Signed) Camilla PHANEUF, Executrix.



## → M. Ilsley présente un projet de répartition des impôts . . .

(Suite de la première page)

de l'impôt même est sensiblement diminué. Aux hommes d'affaires, le gouvernement apporte également l'espoir de réductions sensibles sinon radicales de l'impôt sur les corporations et de l'impôt sur les excédents de bénéfices pour le 1er janvier 1947. C'est la solution que M. Ilsley a trouvée pour se rendre dans une certaine mesure satisfaction aux réclamations des contribuables tout en s'assurant des revenus suffisants pendant la plus grande partie de l'année pour éviter un déficit énorme à la fin de l'exercice.

Le débat coutumier sur le budget portera donc sur l'impôt sur le revenu et non pas sur le tarif comme dans le passé. S'il n'y avait pas autre chose dans les propositions de M. Ilsley, il se terminerait peut-être assez rapidement. Les députés de l'opposition pourraient se lasser vite de répéter leurs reproches au gouvernement pour n'avoir pas suffisamment comprimé les dépenses et diminué les impôts. Il y a bien davantage.

**Le gouvernement introduit dans sa législation fiscale un principe nouveau: celui de la taxation des coopératives. Le gouvernement s'est inspiré du rapport de la commission d'enquête McDougall et s'est autorisé des réclamations de diverses associations d'hommes d'affaires pour assimiler les coopératives à des entreprises ordinaires. Le budget traite sans doute les coopératives avec de grands ménagements: les caisses populaires sont totalement exemptées de l'impôt, les autres coopératives obtiennent le droit de déduire les ristournes payées à leurs membres avant de calculer l'impôt sur les bénéfices, les nouvelles coopératives sont exemptées de tout impôt pendant les trois premières années de leur existence. Le principe de la taxation des coopératives n'en est pas moins posé. Les coopérateurs peuvent se réjouir pour le moment du fait qu'ils ne sont pas trop durement atteints, mais rien ne leur assure que ces impôts ne s'accroîtront pas au cours des années qui suivront.**

Voilà une sujet particulièrement contentieux qui devrait prolonger et pimenter le débat. On peut discuter longuement sur la nature de la coopérative, organisme à la fois économique et social. Et il ne faut pas oublier qu'il existe au Canada un parti politique qui s'intitule précisément la "Co-operative Commonwealth Federation". Les députés C.C.F. qui représentent pour la plupart des circonscriptions des Prairies ne manqueront pas de combattre avec acharnement la taxation des coopératives. D'autant plus que ce sont les "wheat pools" de l'ouest qui seront les plus durement atteintes de toutes les entreprises coopératives. Si l'on en croit la rumeur, le ministre de l'agriculture, M. Gardiner, se serait vivement opposé au cabinet à cette proposition budgétaire de son collègue.

**Les coopératives ne sont d'ailleurs pas une institution particulière à l'ouest. Elles ont connu un essor considérable dans les Maritimes grâce au mouvement d'Antigonish, elles ont connu un essor non moins considérable dans le Québec en ces dernières années. Nombreux sont les députés ministériels qui comptent de nombreux coopérateurs parmi leurs électeurs et qui seront tentés de critiquer cette partie du budget et de faire des réserves.**

Les députés de la C.C.F. qui devraient normalement mener le bal contre la taxation des coopératives auront un autre grief à exploiter contre le gouvernement. Le discours du budget comporte l'annonce que l'administration fédérale déduira à l'avenir du subside à verser à une province le montant de l'impôt qu'il retirait de toute entreprise qui sera étatisée ou municipalisée, sauf les entreprises de production ou de distribution de l'électricité. C'est un coup direct contre la socialisation et plus particulièrement contre le gouvernement C.C.F. de la Saskatchewan qui s'est engagé dans cette voie. Il se trouve que la Saskatchewan compte à la Chambre des Communes 18 députés de la C.C.F.

Les nouvelles propositions aux provinces que comporte le discours du budget revêtent une importance encore plus grande que tout le reste. Elles posent de nouveau, avec plus d'ampleur que jamais, toute la question des relations financières entre le gouvernement fédéral et les provinces. A la suite de l'échec de la conférence fédérale-provinciale, M. Ilsley a imaginé toute une nouvelle série de propositions dites facultatives en établissant un régime pour les provinces qui voudront accepter les offres fédérales et les provinces qui voudront conserver les sources de revenus qu'elles avaient avant la guerre. Ce sont sans doute des ententes provisoires pour la période de transition que le gouvernement fédéral offre aux provinces, mais ces ententes provisoires pourraient bien s'avérer permanentes. Les propositions Ilsley, même si elles peuvent comporter des avantages, apparaissent comme une manoeuvre pour encercler et amener à composition les provinces qui tiennent jalousement à leur autonomie.

**Voilà un sujet encore plus contentieux et plus vaste que celui de la taxation des coopératives. Les conservateurs tiendront vraisemblablement à se faire les défenseurs des provinces, d'autant plus qu'ils représent pour la plupart des circonscriptions de l'Ontario dont le premier ministre conservateur, M. George Drew, s'est fait à la conférence fédérale-provincial le chef de la résistance. Le critique financier de l'opposition conservatrice, M. J.-M. MacDonnell, dans la première partie de son discours qu'il doit terminer cette semaine, a déjà accusé le gouvernement d'user de la manière forte à l'endroit des provinces. Le débat sur le budget pourrait se transformer en un débat sur les relations fédérales-provinciales, en une lutte acharnée entre autonomistes et centralisateurs.**

## La souscription en Saskatchewan

D'après les rapports reçus au 21 juin, 1946, les résultats de la campagne de souscription s'établissent comme suit dans la poursuite des objectifs paroissiaux:

| Paroisse | |
|---|---|
| Admual | 25% |
| Albertville | 64 |
| Aldina | 78 |
| Alida | $30.00 |
| Arborfield | 93 |
| Assiniboia | 94 |
| Baldwinton | $10.00 |
| Batoche | 91 |
| Battleford | 75 |
| Beacon Hill | 100 |
| Beauval | 100 |
| Bellegarde | 105 |
| Bellevue | 124 |
| Biggar | 50 |
| Big River et Bodmin | 100 |
| Blaine Lake | 116 |
| Bonne-Madone et Raynaud | 140 |
| Butte-du-Paradis | 115 |
| Cabana | 25 |
| Cadillac | 43 |
| Cantal | 5 |
| Carrot River | 25 |
| Cochery | 85 |
| Cochin | 208 |
| Coderre | 116 |
| Coronach | $5.00 |
| Courval | 129 |
| Crystal Springs | 29 |
| Cut Knife | 42 |
| Debden | 108 |
| Delisle | 187 |
| Delmas | 173 |
| Denholm | 108 |
| Dodsland | [illegible] |
| Dollard | 28 |
| Domrémy | 135 |
| Duck Lake | 90 |
| Dumas | 42 |
| Edam | 108 |
| Eldersley | 54 |
| Eston | 124 |
| Fairholme | 38 |
| Ferland | 66 |
| Fishing Lake | 140 |
| Forget | 10 |
| Frenchville | 49 |
| Glentworth | 50 |
| Gravelbourg | 137 |
| Green Lake | 100 |
| Gull Lake | 103 |
| Hafford | 109 |
| Hoey | 112 |
| Jackfish-Lake | 100 |
| Kelvington | 90 |
| Lac d'Ours | 120 |
| Lac Marguerite | 100 |
| Lac Minuit | 113 |
| Lac Pelletier | 31 |
| Laflèche | 61 |
| Laventure | 41 |
| Leask | 107 |
| Lebret | 96 |
| Léoville | 25 |
| Lisieux | 52 |
| Maidstone | 100 |
| Makwa-Sud | 24 |
| Maple Creek | 100 |
| Marcelin | 114 |
| Marieval | 6 |
| Mayfair | $5.00 |
| McKague | 11 |
| Meadow Lake | 100 |
| Meyronne | 165 |
| Mildred | 110 |
| Mistâtim | $10.00 |
| Montmartre | 102 |
| Moose Jaw | $10.00 |
| North Battleford | 131 |
| Onion Lake | 42 |
| Paddockwood | $10.00 |
| Park Side | $5.00 |
| Périgord | 38 |
| Peterson | 54 |
| Ponteix | 62 |
| Pré Ste-Marie | 49 |
| Prince-Albert | 86 |
| Prud'homme | 238 |
| Qu'Appelle | $25.00 |
| Rabbit Lake | 100 |
| Radville | 54 |
| Régina | 40 |
| Richard | 100 |
| Rosetown | 59 |
| St-Brieux | 293 |
| Ste-Colette | 57 |
| St-Denis | 279 |
| St-Front | 85 |
| St-Hippolyte | 99 |
| St-Hubert | 94 |
| St-Laurent | 50 |
| St-Louis | 104 |
| Ste-Marthe | 12 |
| St-Philippe | 20 |
| St-Victor | 130 |
| Saskatoon | 133 |
| Sedley | 138 |
| Souris Valley | 23 |
| Spiritwood | 102 |
| Storthoaks | 91 |
| Tisdale | 155 |
| Titanic Carlton | 120 |
| Val Marie | 6 |
| Veillardville | 89 |
| Victoire | 123 |
| Viscount | 182 |
| Vonda | 294 |
| Wakaw | 86 |
| Wauchope | 25 |
| White Star | 29 |
| Willow-Bunch | 96 |
| Wolseley | 32 |
| Zénon Park | 141 |

Total des paroisses qui ont fait rapport: 122.

Total des paroisses qui ont atteint ou dépassé leur objectif: 53.

Total des paroisses qui, durant la dernière semaine, ont ajouté à leurs versements antérieurs: 7.

Pour plus amples détails et toute information, s'adresser au Secrétariat, Vonda, Sask.

## Tribune libre

Ormeaux, Sask.
Le 24 juin 1946.

Pourquoi n'avons-nous pas déjà un drapeau distinctivement canadien, symbolisant notre Patrie, marquant notre rang parmi les nations?

C'est un peu, peut-être même beaucoup, parce que nos vrais patriotes Canadiens ne sont pas assez "agissants." Les cliques minoritaires étrangères et impérialistes se démènent pour doter le Canada d'un drapeau marquant son assujettissement indéfini à un pouvoir étranger; tandis que trop souvent nous nous contentons de chanter nos doléances, remuons-nous donc, les Canadiens, avant qu'il ne soit trop tard, avant que l'on nous donne un drapeau que nous aurons honte de hisser.

Que tous nos cercles patriotiques, nos associations d'électeurs réclament un drapeau véritablement canadien! M. King l'a promis, forçons-le à tenir sa promesse!

Mot d'ordre: Que de nombreuses pétitions et résolutions soient envoyées au bureau du premier ministre et à notre député.

Et pourquoi pas un représentant canadien au Vatican? Par peur des Communistes qui se démènent aussi comme des diables? Pour ne pas froisser notre grande amie, la Russie?

Là encore, il y a place pour de l'action. Que toutes nos ressources d'organisation fassent pression auprès du premier ministre pour que soit corrigée, au plus tôt, cette malheureuse lacune.

Si le Canada est un pays chrétien, il se doit d'être représenté auprès de la plus haute autorité morale du monde.

Eugénie DURETTE.

# Radio-Saint-Boniface

**Du 6 au 12 juillet 1946**

**CKSB** (1250 klcs) Heure avancée

**SAMEDI 6 JUIL.**
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Orgue religieux
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
10.00—Sur demande spéciale
11.00—Disques
11.30—Orgue populaire
11.45—Musique du bon vieux temps
12.00—Nouvelles
12.10—Intermède musical
12.15—Nos modernes
12.30—Chansonnettes
1.00—Mélodie chanceuse
1.15—Musique populaire
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Nouvelles
5.15—Amérique latine
5.30—Evénements sociaux
5.45—Chansonnettes
6.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
6.15—En valsant
6.25—Chronique sport.
6.30—Nos modernes
6.45—Coffret musical
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle et rapport du marché
7.15—Concert promenade
7.30—Meli Melo
7.45—Au Music Hall
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Rendez-vous romanesque
8.45—Amérique latine
9.00—Sur demande spéciale
9.30—Chansonnettes
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

**DIMANCHE 7 JUIL.**
5.00—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Dans un tour de valse
6.00—A l'Opéra
6.30—Poèmes et orgue
6.45—Récital de chant: Hélène Joyal
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède.
7.15—Récital de piano: Françoise Ashley
7.30—Initiation à la musique
8.00—L'Heure religieuse
8.30—Les virtuoses
8.50—Nouvelles, température, l'heure
9.00—Fin des émissions

**LUNDI 8 JUIL.**
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Orgue religieux
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Musique du bon vieux temps
11.15—Orgue populaire
11.30—Disques
12.00—Musique populaire
12.15—Les vedettes
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède musical
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Musique légère
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.15—Marches militaires
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle et rapport du marché
7.15—Un homme et son péché
7.30—Music Hall
7.45—Amérique latine
8.00—Chefs-d'oeuvre
8.30—Talents de chez nous
8.45—Réminiscences
9.00—Sur demande spéciale
9.30—Chansonnettes
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

**MARDI 9 JUIL.**
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Orgue religieux
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.45—La bonne cuisine
11.00—Musique du bon vieux temps
11.15—Orgue populaire
11.30—Disques
12.00—Musique populaire
12.15—Les vedettes
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède musical
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Musique légère
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.15—Marches militaires
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle et rapport du marché
7.15—Un homme et son péché
7.30—Musique hawaïenne
7.45—Réminiscences
8.00—Chefs-d'oeuvre
8.30—Fernand Tellier et son trio
8.45—Les virtuoses
9.00—Sur demande spéciale
9.30—Chansonnettes
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

**MERCREDI 10 JUIL.**
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Orgue religieux
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.45—En badinant avec nos voisins
11.00—Musique du bon vieux temps
11.15—Orgue populaire
11.30—Disques
12.00—Musique populaire
12.15—Les vedettes
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède musical
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Musique légère
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.15—Marches militaires
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Nos modernes
6.45—Coffret musical
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle et rapport du marché
7.15—Un homme et son péché
7.30—Music Hall
7.45—Réminiscences
8.00—Chefs-d'oeuvre
8.30—Les chansons de Renée Gravel
8.45—Amérique latine
9.00—Sur demande spéciale
9.30—Chansonnettes
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

**JEUDI 11 JUIL.**
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Orgue religieux
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.45—La bonne cuisine
11.00—Musique du bon vieux temps
11.15—Orgue populaire
11.30—Disques
12.00—Musique populaire
12.15—Les vedettes
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède musical
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise Fin des émissions
5.00—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Musique légère
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.15—Marches militaires
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle et rapport du marché
7.15—Un homme et son péché
7.30—Fernand Tellier ou piano
7.45—Réminiscences
8.00—Chefs-d'oeuvre
8.30—Del Genthon et son orchestre
8.45—Musique hawaïenne
9.00—Sur demande spéciale
9.30—Chansonnettes
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

**VENDREDI 12 JUIL.**
8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Orgue religieux
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Musique du bon vieux temps
11.15—Orgue populaire
11.30—Disques
12.00—Musique populaire
12.15—Les vedettes
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède musical
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise température Fin des émissions
5.00—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Musique légère
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.15—Marches militaires
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle et rapport du marché
7.15—Un homme et son péché
7.30—Music Hall
7.45—Amérique latine
8.00—Chefs-d'oeuvre
8.30—Talents de chez nous
8.45—Réminiscences
9.00—Sur demande spéciale
9.30—Chansonnettes
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

# L'impôt; actuel et futur

OTTAWA — Voici un tableau comparatif des impôts actuels et futurs. La première colonne comporte le salaire de l'individu, la seconde et la troisième, l'impôt perçu d'un célibataire, jusqu'ici et après le premier janvier 1947. Les quatrième et cinquième colonnes montrent les impôts de l'homme marié sans dépendant, jusqu'ici et après le premier janvier 1947:

| | Célibataires | | Mariés sans dépendant | |
|---|---|---|---|---|
| Salaire | Actuel | Futur | Actuel | Futur |
| $ 700 | $ 11 | — | — | — |
| 750 | 25 | — | — | — |
| 850 | 49 | $ 22 | — | — |
| 1,000 | 77 | 55 | — | — |
| 1,250 | 140 | 118 | $ 14 | — |
| 1,500 | 208 | 180 | 84 | — |
| 2,000 | 370 | 313 | 194 | $ 118 |
| 2,500 | 526 | 453 | 337 | 243 |
| 3,000 | 692 | 593 | 491 | 383 |
| 4,000 | 1,070 | 896 | 810 | 663 |
| 5,000 | 1,452 | 1,206 | 1,158 | 973 |
| 7,500 | 2,495 | 2,058 | 2,117 | 1,793 |
| 10,000 | 3,622 | 3,038 | 3,160 | 2,723 |
| 20,000 | 9,264 | 7,900 | 8,634 | 7,488 |
| 30,000 | 15,453 | 13,400 | 14,655 | 12,988 |
| 50,000 | 29,319 | 26,091 | 28,185 | 25,641 |
| 75,000 | 47,953 | 43,515 | 46,399 | 42,991 |
| 100,000 | 67,483 | 62,016 | 65,509 | 61,491 |
| 200,000 | 149,776 | 143,441 | 146,122 | 142,841 |

(Note.—Le tableau ci-dessus est basé sur l'hypothèse que tous les revenus jusqu'à $30,000 sont des revenus de salaires, et que les revenus de plus de $30,000 comprennent les revenus de salaires de ce montant et les revenus additionnels de placements pour faire le total.)

## Un frère de S. Exc. Mgr Cabana de retour de ses missions

Le R.P. Louis-Joseph Cabana, des Pères Blancs d'Afrique, frère de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, est arrivé à Montréal, récemment. En compagnie de ses autres frères, le R.P. Jean-Baptiste Cabana, O.M.I., et du Dr Ernest Cabana, de Montréal, il s'est rendu à la rencontre de S. Exc. Mgr Cabana, qui s'était rendu dans l'Est pour y élever un parent à la prêtrise.

Le R.P. Cabana raconta ses impressions au reporter de la Presse. Nous reproduisons ici une partie du rapport de cet entretien.

Natif de Granby, Qué., le Père Cabana est le premier Père Blanc à recevoir l'onction sacerdotale hors de Carthage. Il fut ordonné à l'Oratoire St-Joseph par permission spéciale, et n'était que le 25e Canadien à revêtir l'habit de la Société. Sur 22 ans de mission en Afrique, il en compte 10 comme procureur général de l'Uganda, et son dernier séjour au pays natale remonte à 1937.

**Le clergé indigène de plus en plus nombreux**

L'oeuvre si chère à Pie XI, la formation du clergé indigène, se développe rapidement en terre africaine. Ce sont des noirs qui forment tout le clergé du vicariat apostolique de Masaka dirigé par le premier évêque africain, Mgr Joseph Kiwanuka, docteur en droit canon. Le Grand séminaire, le petit séminaire et l'école normale, jusque là sur le territoire de l'Uganda, se trouvèrent inscrits dans les limites de Masaka quand celui-ci en fut détaché. Voilà pourquoi l'Uganda doit maintenant entreprendre la construction de nouvelles bâtisses, et, en premier lieu, de celle qui servira de petit séminaire.

Le Père Cabana assure que les relations des missionnaires avec l'administration anglaise sont des plus cordiales. Les subsides aux écoles sont partagés également entre les ministres protestants et les prêtres catholiques. Il faut dire que sur une population de 300,000 habitants environ, le vicariat de l'Uganda compte plus de 150,000 catholiques.

L'orthographe de la langue africaine fut une question longtemps discutée. Le gouvernement vient d'en adopter une officielle, qui est celle des Pères Blancs. Incidemment, le missionnaire nous révèle que la littérature commence à prendre forme là-bas, avec l'extension de la culture. Un chef nègre a fait une grammaire, et la sagesse populaire s'exprime en proverbes, la gaîté en chansons.

## Réunion à Dublin pour la navigation aérienne

DUBLIN — On apprend que la réunion de la Commission internationale pour la navigation aérienne se tiendra à Dublin, durant 5 ou 6 jours, au mois de septembre ou d'octobre prochain. D'autre part, des mesures sont prises pour la mise en vigueur des recommandations de l'assemblée de la PICAO, qui s'est tenue récemment à Montréal.



## Chapelle Ste-Marie

M. le desservant a convoqué, dimanche dernier, le 23 juin, une assemblée dans le but de former un Cercle local de l'Association d'Education. M. L.-A. Régnier a été élu président et M. A.-G. Morier, secrétaire. On a également choisi à cette même assemblée des délégués pour le congrès de l'Association d'Education qui se tiendra à St-Boniface, les 2 et 3 juillet prochain. Ce sont Mmes C. Champagne et H. Morier, MM. C.-A. Poulain et L.-A. Régnier.

Le secrétaire du cercle remettra des lettres de créance à ces délégués.

L'année scolaire est maintenant terminée, les élèves de notre école sont en vacances depuis le 25 juin. En l'absence de M. l'abbé Bédard qui accompagnait S. Exc. Mgr Cabana à Bruxelles, la lecture des notes et la distribution des prix ont été présidés par M. l'abbé Gauvin, chapelain de l'Institut Collégial St-Joseph. Pour augmenter la fête, les élèves exécutèrent plusieurs morceaux de chant.

Voici les noms des élèves qui ont obtenu les plus hautes notes durant le cours de l'année:

Grade V: Louise Laporte, 84%; Grade IV: Robert Huot, 82.5%; Grade III: Rose-Aimée Poulain, 89.4%. Catéchisme, Grade V: Renée Morier, 90%; Grade IV: Barrie Leng, 80%; Grade III: Jeannette Desjardins, 92%.

Chez les petits, Grade II: Patricia Mascarin, 86.2%; Grade I: Raymond Roussin, 81.6%; Cours préparatoire: Béatrice Lechner, 77%. Catéchisme, Grade II: Noëlla Poulain, 85%; Grade I: Raymond Roussin, 80%; Cours Préparatoire: Judith Butland: 84%.

Des prix spéciaux de bonne conduite ont été décernés à Jeannette Desjardins et à Diane Mascarin. Prix d'application décernés à Rose-Aimée Poulain et à Raymond Daignault. Prix de français décerné à Louise Laporte. Le prix de conversation française offertte par la Fédération des Femmes canadiennes-françaises a été mérité en juin par Raymond Daignault, élève du 2ème grade. Prix d'anglais décernés à Albert Cadotte et à Carol-Ann Mager.

Chez les petits: prix de Catéchisme décernés à Noëlla Poulain et à Raymond Roussin.

Les nombreux prix présentés aux élèves avaient été offerts par Mère Générale, Mère Assistante, des Missionnaires Oblates et par M. le desservant.

M. l'abbé Gauvin souhaita ensuite aux élèves de bonnes vacances, leur recommanda de mettre en pratique les bons conseils qui leur avaient été donnés antérieurement par M. le desservant.

Les parents des élèves désirent exprimer leur reconnaissance aux religieuses de l'école, les RR. SS. Achille de Rome et Gérard Majella, pour leur dévouement et pour la sollicitude dont elles ont entouré les enfants qui leur avaient été confiés.

Plusieurs élèves de l'école ont assisté à la belle cérémonie d'ordination à la cathédale, le 24 juin.

Les personnes qui aimeraient à offrir des fleurs de leurs jardins pour orner l'autel de la chapelle sont priées de les apporter à la sacristie le samedi soir, vers 7 heures. Il y aura là quelqu'un pour les recevoir.

## Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

### Quelques films à l'affiche cette semaine

| Film | Cote |
|---|---|
| The Virginian | I |
| The Bandit of Sherwood Forest | I |
| Rainbow Over Texas | I |
| Junior Prom | I |
| Remember the Day | I |
| A Night in Casablanca | II |
| Swamp Water | II |
| Passkey To Danger | II |
| Jungle Book | II |
| Perilous Holiday | II |
| Bamboo Blonde | II |
| Road To Utopia | III |

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.





## S. Exc. Mgr Scheffer en route pour ses missions

OTTAWA — S. Exc. Mgr Lionel Scheffer, O.M.I., évêque titulaire d'Isba et vicaire apostolique du Labrador, est parti de la capitale en route vers Québec, où il s'est embarqué vendredi le 21, à bord du "North Trader", à destination de Blanc-Sablon, siège de son vicariat.

Mgr Scheffer n'est accompagné que du Frère Haché, O.M.I. Un de ses missionnaires, le R.P. P. Beaulieu, O.M.I., s'embarquera plus tard pour la même destination. Au cours de l'été, Mgr Scheffer espère visiter ses missions sur la côte du Labrador.

**LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE**

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

# La Palestine en émoi

La situation en Palestine donne beaucoup de soucis à l'Angleterre et même aux Etats-Unis, qui ont voulu lui donner un coup de main, et qui ont récolté des brimades pour leurs bons offices. Et ces soucis viennent en un mauvais moment: le traité anglo-égyptien est en voie de négociation et la constitution des Indes est en gestation. Dans les deux cas, la pression des partis mécontents se manifeste par des émeutes ou de bruyantes protestations.

Toute cette agitation gêne considérablement la diplomatie du "Foreign Office" dans les conférences de Paris et dans les assises permanentes des Nations Unies à New-York. Les pays à dictature doivent se dire que si Londres est incapable d'assurer rondement l'apaisement de tout ce monde hétéroclite qu'elle gouvernait jusqu'ici, il n'est plus nécessaire de lui laisser les mains libres en Méditerranée et dans le Proche-Orient. Et Moscou pense si bien dans cette direction, qu'il a négocié dans le secret un accord avec l'Afghanistan pour incorporer dans l'Union Soviétique une parselle de terrain placée stratégiquement sur l'Oxus, au coin des frontières de la Russie, de la Perse et de l'Afghanistan.

En attendant, le gouvernement de Londres s'efforce au moins de tenir tranquilles les Arabes et les Juifs qui ne veulent tout simplement pas s'entendre. Mais il ne réussit pas toujours. En ce moment surtout, les extrémistes des deux partis se lancent dans des voies de fait successives, allant même jusqu'à enlever ou tuer des officiers britanniques chargés de maintenir l'ordre dans les régions bibliques. Coups de feu, émeutes, représailles, gros mots lancés de tous les centres juifs du monde, protestations, conférences, rien ne manque pour tenir en histoire la Palestine traditionnelle. Et comme pour ajouter l'huile dans le feu, le Grand Mufti de Jérusalem, que les Anglais avaient banni de Palestine et qui s'était réfugié en Allemagne hitlérienne pendant la guerre, s'est évadé de sa retraite pour se diriger vers le Levant, écumant de vengeance.

Le motif de tout ce remue-ménage? C'est l'insistance anglo-américaine pour réaliser de fait en Palestine un foyer national juif; et comme première tranche de leur politique, à y autoriser l'immigration immédiate de 100,000 Juifs. Devant les résistances des Arabes, qui menacent de soulever tout l'Islam contre les Britanniques, Londres se fait tirer l'oreille pour faciliter l'immigration des 100,000 Juifs. Ces pauvres gens, de leur côté, qui sont persécutés partout en Europe et qui ont réussi à la suite d'aventures et de sacrifices inouïs à s'approcher des côtes ou des frontières palestiniennes, ont bien quelque droit à trouver un gîte dans les territoires de leurs ancêtres. Pour les aider, des organisations secrètes juives travaillent d'arrache-pied et avec des armes au besoin. Les tactiques de ce genre exigent des coups-surprises où souvent il y a mort d'homme. Les policiers anglais doivent écoper, le gouvernement de Londres doit les protéger, les Arabes se fâchent, et nous avons ainsi l'éternel recommencement.

Au moins, quand le Tout-Puissant dirigea les Juifs de Moïse vers la Terre-Promise, Il leur assura la protection miraculeuse de Son bras irrésistible, une série de prodiges les accompagna du Nil jusqu'au Jourdain; et ils purent s'installer en Palestine après avoir mis à la raison tous leurs adversaires. Mais quand l'ineffable Lord Balfour promit un foyer national en 1917 aux Juifs, il ne leur assura pas de le réaliser avec des baïonnettes britanniques. Il ne pouvait guère le faire, d'ailleurs, puisque son gouvernement avait fait des promesses parallèles aux Arabes, qui s'étaient révoltés contre les Turcs pour leur libération. Cette situation initiale est la cause permanente des malheurs actuels de la Palestine.

Pour être plus précis cependant, il faut dire que la cause prochaine du malaise actuel est le Rapport sur la Palestine du Comité d'enquête anglo-américain, qui travailla pendant cinq mois pour le préparer. Ce Rapport proclame que ni l'Arabe ne dominera le Juif en Palestine, ni le Juif ne primera l'Arabe. La Palestine ne sera ni juive, ni arabe; mais bien un pays où les trois religions (chrétienne, musulmane et juive) auront des droits égaux. En attendant que l'animosité entre Juifs et Arabes cesse, la Palestine continuera son régime de mandat des Nations-Unies. De plus, la politique d'immigration juive, quitte à préparer les voies à un système de tutelle sous l'égide continuera, et un minimum de 100,000 Juifs seront autorisés à s'installer dans le pays. Le Rapport envisage aussi diverses mesures relatives à l'éducation, à la colonisation et à des questions connexes.

Ce régime d'égalité entre les races a suscité tout de suite les protestations des Arabes, dont le Comité Supérieur déclara aussitôt qu'il procéderait à l'organisation de toutes ses forces pour lutter contre l'ordre prévu et sauvegarder ainsi les intérêts de ses membres.

Il est entendu que les organisations juives répondirent en fait de la même manière. De là aux sévices que les journaux nous annoncent quotidiennement, il n'y a qu'un pas. Nous pouvons et nous devons souhaiter un règlement prochain du casse-tête palestinien; mais en toute franchise, nous ne voyons pas l'ébauche d'une solution satisfaisante pour tous. T. G.

## Le Pape et la croisade de pureté

Le 12 mai dernier, S.S. Pie XII recevait une grande multitude de jeunes Romaines venues à la basilique vaticane se consacrer à la Sainte Vierge. Il leur adressa une éloquente allocution, en trois points, sur les devoirs de la jeune fille à l'heure présente: jeunesse croyante, jeunesse pure, jeunesse active.

Voici un extrait de ce discours où le Pape, en même temps que nos Evêques, convie la jeunesse à une croisade de pureté: "Il vous appartient, filles bien-aimées, de faire surgir à votre suite une nouvelle génération de jeunesse féminine, qui au Créateur présente intact, incontaminé, sur l'autel des noces ou sur le lit de mort, le trésor de sa pureté. Cela signifie pour chacune de vous, s'enrôler dans le front contre les corrupteurs publics de l'innocence, de la pureté juvénile. Sans doute, tous les honnêtes gens se réjouiront, si par des lois sages l'Etat combat les figures et les représentations immorales dans la presse, le film, le théâtre et la radio. Mais c'est à vous de donner âme et vie à ces lois; à vous de ranimer la sainte croisade pour la moralité chrétienne par la dignité et la pureté de votre esprit et de votre coeur, par la maîtrise de vos sens, par la modestie chrétienne de votre attitude et de vos vêtements, de votre parole et de votre conduite, par votre respect envers vos parents, par votre délicatesse industrieuse à rendre la vie au foyer domestique non seulement supportable pour tous, mais rayonnante de sérénité et de joie."

Cette allocution paraîtra en entier dans un prochain fascicule des "Actes Pontificaux," la nouvelle collection de l'Ecole Sociale Populaire.

## La première sainte américaine

Des quatre canonisations qui vont avoir lieu bientôt à Rome, il n'y en a qu'une dont la date est certaine, celle de Mère Cabrini, le 7 juillet. Il semble bien que ce soit par erreur qu'une agence de presse annonçait récemment, pour le même jour, celles des deux Jésuites: Bernardin Realino et Jean de Britto. Aucune confirmation officielle n'en a encore été faite. La première brochure publiée au Canada sur Mère Cabrini paraîtra le lendemain de la canonisation, dans l'Oeuvre des Tracts. Elle a été écrite par le P. Luigi d'Apollonia, S.J., sous le titre: "La première sainte américaine."

## Semaine sociale de Strasbourg

La Semaine sociale de France aura lieu cette année à Strasbourg, du 29 juillet au 3 août, deux mois avant celle du Canada, à St-Hyacinthe. Elle a pour sujet "La Communauté Nationale," c'est-à-dire les rapports de la nécessaire unité française avec les non moins nécessaires libertés individuelles et collectives, avec les diversités des provinces, des professions, des classes et des familles spirituelles.

D'une dépêche de Rome, nous extrayons les lignes suivantes: "Le président Charles Flory s'est fait un devoir, suivant en cela les traditions de son vénéré prédécesseur, M. Duthoit, de venir solliciter du Saint-Père la Bénédiction apostolique sur les prochaines assises alsaciennes. Accompagné de M. Alfred Michelin, vice-président des Semaines sociales de France, M. Charles Flory prit d'abord contact avec les milieux du Vatican et de la Curie romaine, où l'accueil fut partout des plus empressés à l'endroit de ce que représente, pour l'Eglise et pour la France, cette institution plus vivante que jamais."

## Edition francaise du Canada

Le Bureau Fédéral de la Statistique annonce la publication de la version française de **Canada 1946** — Manuel Officiel des Conditions présentes et des Progrès récents. La vogue de cet ouvrage depuis qu'il est devenu une publication annuelle en 1930 ne cesse de grandir et il est maintenant en très grande demande tant à l'étranger qu'au Canada.

Première édition depuis la cessation des hostilités en Europe et en Orient, elle se présente sous une toilette particulièrement attrayante. Sa couverture est rouge grenat, blanc et or. Il a semblé aux rédacteurs de **Canada** cette année que pour marquer la victoire des Alliés il convenait d'apporter à cette populaire publication un soin spécial. C'est pourquoi il a été décidé d'ajouter aux nombreuses illustrations qu'elle contient d'habitude quelques planches en couleurs représentant leurs Majestés le Roi et la Reine, de même que des scènes typiques de plusieurs régions du Canada.

**Canada** est préparé et rédigé par la Division de l'Annuaire du Canada, au Bureau Fédéral de la Statistique, à même la matière obtenue en majeure partie de ses divers services. Dans certains domaines particuliers, les données sont fournies par d'autres services du gouvernement.

Le Manuel est conçu de façon à embrasser toute la situation économique en mettant en relief d'année en année les faits qui sont couramment de première importance.

La matière de l'édition de 1946 donne donc un aperçu de la situation économique telle qu'elle existe présentement au Canada. Elle appuie sur les problèmes de réadaptation et sur les tendances d'après-guerre plutôt que sur l'effort par le Canada au cours du conflit qui vient de prendre fin.

**Canada 1946** contient un article spécial intitulé "Lignes aériennes Trans-Canada — Leur place dans l'aviation civile du Canada". Ses chapitres réguliers sont: Population — Statistiques vitales; Revenu national — Relevé de la production; Agriculture; Ressources forestières; Production de fourrures; Pêcheries; Mines et minéraux; Forces hydrauliques; Manufactures; Transports — Communications; Travail — Emploiement et chômage; Services de bienfaisance sociale; Construction; Commerce extérieur; Commerce intérieur — Prix — Coût de la vie; Finance publique; Régime monétaire — Régime bancaire — Assurance; Education.

Le prix de la publication est de 25 sous l'exemplaire, ce qui défraie à peine le coût du papier et de l'impression. Le prix spécial consenti dans le passé aux instituteurs, aux étudiants sérieux et aux ministres de culte a été discontinué durant la guerre et n'a pas encore été rétabli.

Les demandes d'exemplaires doivent être adressées à l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, et non au Statisticien du Dominion.

## Où 24 Canadiens ont perdu la vie



Cette photo montre ce qu'il reste du gigantesque Liberator qui s'écrasa dans cette région déserte au mois d'octobre 1943. Les 24 aviateurs qui faisaient le voyage de la Nouvelle-Ecosse à Montréal furent tués. L'un d'eux était le lieutenant de section L. Poirier, de Kenora.

**Billet du vendredi**

# Mme de Sévigné

### écrivain sans le savoir

*Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"*

Mme de Sévigné devint écrivain sans le vouloir, sans le chercher, ni même y songer. Quand elle rédigeait pour sa fille, Mme de Grignan, les lettres où elle lui disait et répétait son amour maternel, l'ennui de vivre loin d'elle, son désir de la revoir, puis les potins de la ville et de la cour, elle ne se doutait point de faire oeuvre littéraire. Elle se fût alors étonnée de savoir ses lettres conservées.Et si aujourd'hui elle les apercevait, imprimées et commentées en des collections de luxe, dans les bibliothèques du monde entier, elle ne reviendrait pas de sa surprise. Elle mettait beaucoup de naturel et d'esprit, d'observation aussi, à relater ce qu'elle voyait et entendait autour d'elle. Fort instruite, comme on se flattait de l'être en son temps, elle se permettait parfois de mignons péchés contre la syntaxe, telle qu'on la comprend de nos jours. Mais il faut se représenter qu'elle écrivait chaque jour ou presque à sa fille, à son fils Charles, à son cousin le comte de Bussy-Rabutin, à Coulanges cet autre cousin, à vingt autres personnes, des lettres familières, rapides, prestement enlevées, sans préoccupations de style et sans rien soupçonner de ce que l'avenir pourrait réserver à sa prose. C'est d'ailleurs à sa simplicité, à sa spontanéité, à sa verve naturelle, à son joli talent descriptif, que sa correspondance doit de survivre après des siècles. Sur les derniers temps, Mme de Sévigné apprit que l'on conservait ses lettres, qu'on se les montrait, qu'on les faisait même circuler. Elle se surveilla dès lors et sa phrase y perdit. Elle tomba même en certaines circonstances, ce qui d'elle paraît incroyable, dans la préciosité.

★

Par sa correspondance, Mme de Sévigné aura été l'un des grands mémorialistes de son époque. Elle raconte tout de la cour et des courtisans, des guerres et batailles, des événements littéraires, des procès importants, de l'état de fortune des uns, des malheurs qui accablent les autres, du jeu des ambitions et des rivalités autour d'elle. Elle ressuscite Louis XV et Versailles, Turenne et de Luxembourg, Corneille et Racine, Molière et La Fontaine, Mme de la Fayette, la Rochefoucauld, le père Bourdaloue, Colbert, Fouquet, Mme de Montespan, la Brinvilliers, cent autres. Mme de Sévigné peint et montre ce monde du grand siècle, avec beaucoup de justesse et de clairvoyance. Il y a bien ça et là quelque parti-pris dans ses jugements, mais l'on ne doit pas oublier qu'elle est femme. On réédite à Montréal un choix des **Lettres** de cette étonnante épistolière. (1) Evénement pour ceux qui ne la connaissent point. Rappels de jeunesse et plaisir renouvelé pour les autres. Le nouveau volume contient une préface de M. René Ristelhueber, professeur à l'Université de Montréal. Il souligne avec à-propos que l'ensemble des lettres constitue un tableau très féminin de son temps, brossé "d'une touche légère, spirituelle, souvent malicieuse". Et il ajoute: "Il précède celui que le duc de Saint-Simon en tracera un peu plus tard d'une plume virile et caustique. Ces deux peintures, d'inspiration si différente, de la Cour de Versailles se font suite, précieux documents d'histoire pris sur le vif." Les lettres conservées de Mme de Sévigné sont au nombre de 1,450. Le choix qu'on nous en présente comprend les plus significatives et les plus célèbres.

★

Née en Bourgogne, en 1626, Marie de Rabutin-Chantal étudia sous la direction de Ménage, qui lui enseigne le latin, l'espagnol et l'italien, et à qui, écrit Emile Faguet, elle aurait pu apprendre le français. Elle épousa en 1644 le marquis Henri de Sévigné, maréchal de camp, rustaud et mal élevé, qui trouva la mort dans un duel, en 1651. Elle ne voulut jamais se remarier, mais consacra sa vie à ses enfants, un fils et une fille, — la future comtesse de Grignan. Mme de Sévigné aimait follement cette fille, qui ne l'aimait pas, ou l'aimait peu, et qui du reste n'aimait qu'elle-même. Faguet raconte par exemple qu'elle ne pouvait souffrir le vieux cardinal de Retz et "qu'elle lui en voulait toutes les bontés qu'il avait pour elle." Or, deux ans après son mariage, Mme de Grignan dut suivre en Provence son mari, que le Roi y nommait lieutenant général. Ce fut pour Mme de Sévigné un rude coup. Pendant plus de vingt ans, elle écrit de multiples lettres à sa fille, où elle la tient au courant de tout ce qui se passe autour d'elle. Mais Mme de Grignan s'expliquait mal l'apparente indifférence de l'absente, ne se rendait pas compte qu'elle aimait plus qu'elle n'était aimée, ne voulait pas d'ailleurs y voir clair. C'est à son amour passionné pour sa fille, qui ne la payait point de retour, que l'on doit le meilleur de sa correspondance. Elle y prend tous les tons, se renouvelle incessamment, dans l'espoir d'intéresser, d'amuser, d'émouvoir, d'attendrir, de conquérir la destinataire. Ses lettres à d'autres personnes contiennent plus de gaieté, d'enjouement, de vivacité, et aussi de bonne humeur. L'ensemble ne peut que plaire aux délicats et aux lettrés. Mme de Sévigné quitta ce monde à 70 ans, en 1696.

L'ILLETTRE

(Reproduction interdite)

(1) Editions Variétés.

## Pie XII fait appel aux intellectuels

LONDRES — Portant la parole devant des professeurs et des étudiants de 32 nationalités membres de l'Institut Châteaubriand, à Rome, Sa Sainteté Pie XII a dit, selon une émission de Radio-Vatican captée à Londres: "Nous avons devant nos yeux le spectacle d'un monde plongé dans le tourbillon d'un matérialisme arrogant et sensuel. Ce monde, plein de ressources magnifiques, ne prête qu'une oreille sourde à l'appel le plus sublime des idéals. Le monde est arrivé à un carrefour. Sur vous repose l'espoir d'un avenir plus serein que fut le passé ou qu'est le présent. Vous pouvez et vous devez être les artisans de cet avenir, et de façon plus fructueuse que les autres parce que vous avez reçu une instruction plus soignée et plus profonde."

# La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

**Trieste devient une source d'inquiétude pour les Américains. — Le droit de veto conduit à un abus de pouvoirs.**

**Trieste**

Trieste, qui est à proprement parler le problème central de la paix européenne, a été le sujet de discussion pendant cinq jours á la conférence des Quatre à Paris. Vendredi, les ministres durent s'avouer vaincus. Les négociations en étaient au point mort et l'accord paraissait impossible.

La rupture des négociations vient de ce que M. Molotov, représentant de l'Union Soviétique, refuse obstinément de modifier la ligne tracée il y a des mois par le Kremlin, ligne qui placerait la frontière italo-yougoslave à l'ouest de Trieste.

M. Molotov a présenté une première proposition suggérant de faire de Trieste une zone autonome sous la souveraineté yougoslave et d'adopter le tracé soviétique de la frontière en Vénitie julienne mais avec de légères modifications en faveur de l'Italie.

Lorsque ce plan fut rejeté par les autres ministres, M. Molotov présenta ce qu'il appelle une offre de "concession extrême", à savoir l'administration conjointe de Trieste par les Yougoslaves et les Italiens. MM. Byrnes, Bevin et Bidault rejetèrent en bloc ce deuxième projet soviétique.

Une proposition de M. Byrnes voulant confier la dispute de Trieste à une conférence de vingt-et-une nations n'a pas eu plus de succès car M. Molotov l'a carrément refusée.

**La flotte américaine**

Depuis mardi dernier la flotte méditerranéenne des Américains sillonne les eaux au large de Trieste. Un porte-parole du département de la Marine a déclaré que la fondation de la force navale américaine était d'appuyer l'armée d'occupation.

On prétend que plusieurs rapports reçus à Washington depuis trois semaines laissent prévoir que les Yougoslaves tenteraient de s'emparer du port, en dépit du fait qu'il se trouve dans la zone d'occupation alliée en Italie et qu'il soit protégé par les troupes britanniques et américaines, échelonnées le long de la ligne Morgan, en face de la Yougoslavie.

**Inquiétude**

Le problème de Trieste et la possibilité d'une explosion dans ce port important d'Europe sont une source d'inquiétude pour les autorités américaines. On croit que la Yougoslavie et la Russie livrent une guerre de nerfs contre les alliés afin d'user leur résistance.

Avant la guerre, Trieste appartenait à l'Italie. Sa population est en grande majorité italienne mais la population de la campagne environnante est en majorité yougoslave. Les Etats-Unis veulent remettre la ville aux Italiens et la campagne aux Yougoslaves. La Russie veut que toute la région soit remise à la Yougoslavie.

**Conférence des Vingt-et-Un**

L'échec de la conférence des Quatre sur Trieste élimine presque entièrement la possibilité d'une conférence de paix des vingt-et-une nations au cours de l'été.

Certains prétendent cependant que l'attitude de M. Molotov suggère des probabilités de compromis et que des entretiens privés pendant deux ou trois jours pourraient peut-être amener une entente partielle afin que la conférence des vingt-et-une nations ait au moins lieu en août.

**L'optimisme renaît**

Vendredi dernier, l'optimisme renaissait de plus bel au milieu des représentants des grandes puissances à la conférence de Paris, lorsqu'ils s'entendirent à l'unanimité pour donner les îles du Dodécanèse à la Grèce et les régions de Tende et de Briga sur la frontière franco-italienne à la France.

M. Molotov a de plus accepté une autre proposition américaine concernant les valeurs roumaines dans les pays alliés.

**Au Conseil de Sécurité**

A New-York la Russie a invoqué trois fois la semaine dernière son droit de veto au cours d'une séance orageuse du Conseil de Sécurité qui s'est terminée dans une impasse au sujet du problème espagnol.

Après six heures de débats acerbes, la question espagnole a été laissée sur l'agenda pour être reprise plus tard. Le débat sur cette affaire n'aura servi qu'à établir clairement les positions des grandes puissances. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, quoique, en paroles, adversaires de Franco, s'en tiennent à une politique de non intervention. L'U.R.S.S., par son intransigeance a prolongé inutilement le débat et, adversaire acharnée de Franco, est responsable des mesures faibles et temporisatrices finalement adoptées.

**L'abus du veto**

Les votes négatifs de la Russie, au sujet de la question espagnole ont été qualifiés par le président du Conseil de Sécurité le Dr Francisco Castillo Najera, d'un "abus de veto".

Le Docteur Herbert V. Evatt, d'Australie, adversaire tenace du veto, a demandé un débat complet sur le veto à la réunion du Conseil qui se tiendra en septembre. Il se peut que M. Evatt en demande l'abolition.

**Que veut la Russie**

Un documentaire paru dans le "World Report" de juin laisse prévoir un mouvement d'envergure de propagande soviétique à travers tous les pays occupés par l'armée rouge mais spécialement en Allemagne où la Russie serait en train d'organiser la jeunesse dans un nouveau mouvement totalitaire.

Appelé "Mouvement libre de la jeunesse allemande", cette organisation est dominée par les Russes. Des écoles d'entraînement spécialisé pour les chefs ont déjà été fondées. Actuellement les principaux organisateurs sont de jeunes Allemands entraînés en Russie. Dans la seule zone d'occupation soviétique il se trouve 200,000 membres déjà enrôlés dans cette société et des filiales fonctionnent dans la zone américaine, britannique et française.

La devise du "Mouvement libre de la jeunesse allemande", assez significative est la suivante: "Il n'y a qu'une seule route ouverte à nos yeux et c'est la route de l'Est".

Le programme officiel contient onze points dont quelques-uns sont révélateurs: amener toute la jeunesse allemande à faire partie de ce mouvement; apporter une attention spéciale à la jeunesse féminine en majorité; faire un choix judicieux des professeurs de la jeunesse allemande, sous la direction du "commissariat du peuple pour les affaires internes", ce qui signifie, en d'autres termes, la police secrète russe.

Il est facile de conclure que la Russie sait bien ce qu'elle veut et que son action, magistralement organisée, peut avoir des conséquences imprévues pour la paix future du monde.

# L'évêque de Mont-Laurier dénonce les sociétés et les clubs neutres

**"Les catholiques devraient former, pour eux exclusivement, des associations similaires."**

En ces dernières années des sociétés neutres se sont implantées en plusieurs villes de la Province. Il semble y avoir un plan concerté dans ce but. Récemment, elles ont fait du zèle pour s'établir dans notre diocèse.

Notre devoir est de mettre en garde ceux de nos frères qui avec la meilleure volonté du monde, seraient exposés à se compromettre et à entrer dans ces Clubs sous prétexte de camaraderie, de progrès, de sociologie, et d'une plus large compréhension mutuelle dans tous les domaines de l'activité humaine. (Cf Le Rotary de Milan, 1928, p. 85). Il ne faut pas se mettre à la remorque des adversaires de nos croyances, quels que soient les prétextes qu'on apporte. Ce serait vraiment trop de condescendance. Nous avons mieux à faire, nous: garder notre foi, trésor incomparable, garder notre esprit chrétien et catholique. Un catholique ne peut pas être neutre, "il ne peut admettre que toutes les religions soient égales, puisque la vérité est UNE et que la vérité, c'est le Christ vivant en son Eglise jusqu'à la consommation des siècles." (Act. du Conc. P., p. 20).

**"Que les non-catholiques entrent dans des clubs neutres, ils n'ont rien à perdre, étant donné qu'en vertu du LIBRE EXAMEN ils ne sont liés par aucune doctrine. Il n'en est pas ainsi des catholiques qui croient à la Révélation, à l'Eglise, à son enseignement infaillible, à sa morale et à sa discipline. Ils savent qu'il ne saurait y avoir d'équivalence entre la vérité et l'erreur et que mettre sur le même pied ces deux contraires ce serait renoncer à la foi de son baptême."**

Il y a en notre pays trois sortes d'associations dont il faut se méfier:

1. La Franc-Maçonnerie et ses filiales. Personne n'y peut entrer sans encourir l'excommunication, refus des sacrements, privation de la sépulture ecclésiastique.

2. Les Sociétés SECRETES réprouvées sous peine de faute grave, comme les **Oddfellows**, explicitement condamnés par le Saint-Office (1894), les Knights of Pithias, les **Sons of Temperance**, l'Independant Order of Good Templars.

3. Les Sociétés SUSPECTES ou soi-disant neutres, qu'on peut diviser en deux classes:

a) celles qui conduisent plus directement à l'indifférentisme religieux, comme la Y.M.C.A. et sa comparse, la Y.W.C.A, dénoncées également par le Saint-Office (5 nov. 1920).

b) celles, enfin, qui pour des motifs d'opportunité, n'ont pas été condamnées nommément, mais qui sont reprouvées en principe, à cause de leur caractère commun de neutralité. En voici quelques-unes: Les Rotary, Kiwanis, Lions, Elks, Mooses, etc.

L'attitude des catholiques à l'égard des deux premières catégories est tout indiquée.

Au sujet de la troisième, il ne peut y avoir de doute quant au Y.M.C.A.

Pour les autres, nous devons nous en rapporter aux enseignements de l'Eglise.

En 1909, tous les Archevêques et Evêques du Canada réunis en Concile Plénier à Québec, ont donné aux catholiques de notre pays la même et unanime direction à ce sujet. "A côté des sociétés formellement défendues par l'Eglise, disent-ils, il en existe d'autres sur lesquelles ne pèse pas une pareille condamnation, mais qui doivent être tenues pour suspectes par les catholiques. Ce sont toutes les sociétés d'ordre économique ou moral, qui font profession de neutralité religieuse, ouvrent leurs rangs aux hommes de toutes croyances, mettent toutes les religions sur le même pied de complète égalité, et que pour ces motifs on appelle **sociétés neutres** . . . elles sont rarement inoffensives et causent presque toujours de graves préjudices aux catholiques qui s'y enrôlent. C'est pourquoi nous jugeons à propos de vous donner ici un solennel avertissement et de vous répéter ce que Léon XIII disait aux évêques des Etats-Unis: **"Il faut fuir ces sociétés suspectes et dangereuses." (6 janv. 1895).**

A son tour, le pape Benoît XV, (2 juin 1915), priait les évêques du Canada d'empêcher leurs fidèles d'entrer dans ces sociétés. Ajoutons qu'en novembre 1938, notre propre synode diocésain acceptait et promulguait comme siens les articles 1225 et 1226 de la Discipline de Québec concernant les Clubs neutres.

Pour ne pas nous répéter, voici, en parties, la teneur de ces articles:

**Art. 1125** — D'autres sociétés, non formellement condamnées, sont néanmoins suspectes et dangereuses, soit à cause de l'indifférentisme qu'elles professent, soit à raison d'une promiscuité funeste pour les catholiques, soit à cause de l'irréligion de leurs chefs ou patrons. Les catholiques doivent fuir ces sociétés qui, bien que n'ayant pas été ouvertement réprouvées par le jugement officiel de l'Eglise, sont signalées comme suspectes et dangereuses par l'opinion des hommes sages, principalement des Evêques . . .

**Art. 1126, p. 1** — Les pasteurs mettront leurs ouailles en garde contre les associations dont il est question au n. 1125, qu'elles soient mutuelles ou professionnelles ou simplement sociales. Ils s'efforceront, par un travail de persuasion, individuel et bienveillant, d'en faire sortir ceux qui s'y seraient enrôlés . . .

**Art. 1126, p. 2** — Au lieu de fréquenter les clubs sociaux, athlétiques ou sportifs, acatholiques ou neutres, les catholiques devraient former, pour eux exclusivement, des associations similaires . . .

Les papes et tous les archevêques et évêques du Canada ayant parlé, Nous ne croyons pas nécessaire d'en dire davantage pour détourner nos catholiques de ces sociétés neutres ou suspectes.

A ceux qui seraient tentés d'objecter que l'Eglise ne défend pas sous peine d'excommunication de faire partie de ces sociétés, nous rappelons comme il serait pénible de la forcer d'aller jusque là. Que penser d'un fils qui dirait à son père: "je ne vous obéirai que sur une menace d'être chassé de votre maison." Evidemment ce n'est pas là le langage d'un fils aimant, respectueux et soumis. Et ce n'est pas de cette façon qu'on doit obéir à sa mère l'Eglise. Les vrais catholiques n'attendent pas des ordres formels. Avant de donner leurs noms à de telles sociétés, ils prennent conseil et si, par mégarde ou parce que non avertis, ils y sont entrés, dut-il leur en coûter quelque désagrément, ils disent avant qu'il ne soit trop tard: nous nous sommes trompés, et ils agissent en conséquence.

**Références:** — Lettre de S. Exc. Mgr Desranleau, Sherbrooke, Brochures de l'Ecole Sociale Populaire sous le titre de **Les associations neutres, Rotary et maçonnerie, les clubs sociaux neutres.** Une lettre toute récente et très claire de Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, dont nous nous sommes inspiré pour rédiger ce No VI de cette circulaire.

(signé) JOSEPH-EUGENE.
Evêque de Mont-Laurier.

## La propagande russe évolue

WASHINGTON — Les milieux diplomatiques considèrent comme très significative la nouvelle forme d'attaque dirigée par la propagande soviétique contre les Etats-Unis.

Ces milieux soulignent que Moscou s'en prend exclusivement à Washington depuis quelque temps et semble avoir complètement délaissé Londres.

Il semblerait donc que le premier ministre Staline s'est convaincu qu'il ne parviendra jamais à s'entendre avec les Etats-Unis alors qu'autrefois il croyait à l'impossibilité d'un accord avec la Grande-Bretagne.

# SAINT-BONIFACE

## A la cathédrale

**Pour de bonnes vacances**

On fait des efforts à St-Boniface pour aider nos petits à passer de bonnes vacances. Il y a un comité de jeux qui s'occupera tout spécialement des enfants et on a fait, cette année, des dépenses considérables pour embellir encore et améliorer le terrain des jeux. On y verra une piscine et toutes espèces de jeux nouveaux. Cela a été rendu possible, grâce aux efforts des comités paroissiaux aidés par le club Kiwanis.

L'aspect religieux et moral n'est pas négligé, va sans dire. Il y aura messe pour les enfants tous les matins, à 8 h. 30, et les petits seront constamment surveillés dans le parc. On comprend tout ce que ce travail va demander de dévouement et de sacrifice de la part des organisateurs, mais il en vaut bien la peine.

Tous les citoyens doivent contribuer à ce travail, soit en aidant de leurs deniers, soit en fournissant des jeux, ou en donnant tout leur appui à l'entreprise. Que le bon Dieu bénisse nos enfants et leur donne de bonnes et saines vacances.

## Baptêmes

Le 16 juin—Joseph-Charles-Paul, né le 2 juin, fils de Léon Grouette et de Denise Morin. Parrain, Charles Grouette; marraine, Marie-Louise Grouette.

Le 16 juin—Diane-Marie-Annette, née le 2 juin, fille de Sidney Molyneaux et de Clara Charbonneau. Parrain, Francis Dowling; marraine, Annette Charbonneau.

Le 16 juin—Paul-Alfred-Joseph, né le 27 mai, fils de Robert Richardson et de Lucienne Miron. Parrain, Alfred Richardson; marraine, Séraphine Miron.

Le 23 juin—Albert-Eugène, né le 13 février, fils de Robert Belot et de Stella Turcan. Parrain, Daniel Rubigny; marraine, Mme Augustine Van Magroet.

Le 23 juin—Mary-Helen, née le 6 juin, fille de Léo Nolin et d'Emma Weiss. Parrain, Joseph Nolin; marraine, Helen Weiss.

Le 23 juin—Jacqueline-Diane-Pierrette, née le 23 mai, fille d'Elie Ritchot et d'Alice Baillargeon. Parrain et marraine, M. et Mme Origène Lacerte.

Le 23 juin—Jean-Bernard-Joseph, né le 4 juin, fils de Maurice Hébert et de Lilianne Thuot. Parrain, M. l'abbé Georges Thuot; marraine, Edna Thuot.



## La fête nationale française sera célébrée cette année

La colonie française de St-Boniface et de Winnipeg célébrera pour la première fois depuis la fin des hostilités, sa fête nationale. Le dimanche 14 juillet, à 10 heures (heure avancée), une grand'messe sera célébrée dans la chapelle du Collège de St-Boniface. La chorale du Sacré-Coeur, comme par les années passées, nous a promis son concours pour le chant, et M. l'abbé M. Pierquin, VF., curé de Laurier, toujours si goûté de ses auditeurs, donnera le sermon de circonstance.

Le lendemain, 15 juillet, à 7 heures du soir, à l'hôtel Marlborough, un banquet, sous la présidence d'honneur de M. Adigard des Gautries, consul de France, réunira les membres des différentes organisations françaises. Les services d'un orchestre ont été retenus pour la soirée dansante qui suivra le banquet. On peut retenir les billets chez M. P. Fontaine, 165, avenue Provencher; M. P. Chabalier, 460, rue St-Jean-Baptiste; au bureau de France combattante, 908, édifice Paris, et au Consulat de France, 415, édifice Paris et au Café Waldorf, 344, rue Main. Tous les Français et les amis de la France sont cordialement invités à ces manifestations patriotiques.

(Communiqué)

## Petites Notes

A l'occasion du mariage de Mlle Marguerite Baudry avec M. Georges Ste-Marie, qui fut célébré le samedi 29 juin, Mmes Clarkson et J. Schimnowski la reçurent à un déjeuner au Moore's, le dimanche 23 juin.

Un corsage et des lampes pour boudoir furent présentés à l'héroïne du jour.

12 invitées étaient présentes.

• • •

Mme J.-A. Painchaud et ses trois petits garçons, Bernard, Marcel et Robert, sont partis pour quelques semaines à Eagle Lake et autres endroits dans l'Ontario. Mme R. Vinet, et sa fillette, Céline, de Montréal, les accompagnent.

• • •

La famille Laurence remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Albina Laurence, soit par offrandes de messes, de fleurs, de bouquets spirituels, services d'autos, visites ou en assistant aux funérailles.

• • •

En l'honneur de Mlle Marguerite Baudry, qui a épousé M. Georges Ste-Marie, samedi dernier, Mlles Jeannette Chouinard et Rita Brodeur organisèrent un shower d'ustensiles de cuisine à la résidence des parents de Mlle Baudry, le mardi 25 juin.

Trente invitées prirent part à ce shower.

Comme Dieu choisit souvent ses prêtres dans les foyers pauvres en argent mais riches en vertus, sollicitons des bienfaiteurs qui seront heureux de contribuer à donner des prêtres. On trouve le moyen de bâtir des églises, on trouvera bien celui de fournir des prêtres, sans lesquels l'Eglise est inutile. Il n'y a pas d'oeuvre plus charitable, plus utile à la société.

Chan. Albert GODBOUT



# Radio-Saint-Boniface

**Nouveaux programmes**

Radio-Saint-Boniface profite de toutes les occasions possibles pour offrir à ses auditeurs des programmes nouveaux et variés. On l'aura vu lors du passage des délégués de Québec, cette semaine. On annonce, par exemple, que nous aurons sous peu la visite de deux personnalités marquantes du Québec: M. Georges Héon, député d'Argenteuil, et l'honorable Antonio Talbot, ministre de la Voirie. Les deux ont été invités à parler au poste, et nous aurons sous peu leur réponse.

M. Héon est déjà venu au Manitoba, l'hôte de la Chambre de Commerce des Jeunes, et il avait fait une impression profonde à cette occasion. M. Talbot, qui est député de Chicoutimi, fait son premier voyage, mais il est bien connu dans Québec et à l'étranger. Le gouvernement québecois vient de l'envoyer en Amérique du Sud pour établir des relations commerciales avec les pays latins. Nous serons donc particulièrement chanceux de recevoir à CKSB ces deux distingués visiteurs. Ce n'est plus comme autrefois: quand un visiteur était de passage à Winnipeg et à St-Boniface, il n'y avait que quelques privilégiés qui en jouissaient. Désormais, c'est toute la grande famille française qui en bénéficiera!

**Annonces**

On nous apprend que le service d'annonces est à s'organiser et que ce département fait des progrès consolants. Nous avons eu des commanditaires nouveaux en bon nombre et les tout premiers semblent satisfaits des résultats. Inutile de dire que c'est là l'unique moyen de vivre, et que l'annonce nous est essentielle. Aussi appartient-il aux amis du poste de montrer leur appréciation en encourageant les annonceurs et en annonçant eux-mêmes quand ils le peuvent.

**Mlle Flore Toupin**

Mlle Flore Toupin vient d'être engagée par CKSB. Elle remplace Mlle Lavery qui a dû se retirer pour cause de santé. Nous voyons partir Mlle Lavery avec regret. Elle a été des nôtres dès les débuts et a rendu énormément service dans les premières heures de combat. Nous saluons Mlle Toupin et savons qu'elle sera également utile au poste, vu son expérience dans ce genre de travail.

## Société d'Enseignement Postscolaire

**Bibliothèque**

La bibliothèque restera ouverte aux heures habituelles durant toute la saison d'été et malgré l'absence momentanée de Mme Fortin, la bibliothécaire régulière, qui suit actuellement un cours de bibliothécaire aux Trois-Rivières. Nos abonnés pourront donc s'approvisionner de bons livres durant la période des vacances.

**M. Joseph Ferland, agronome**

Nous annonçons la venue au Manitoba de M. Joseph Ferland, agronome de la province de Québec. M. Ferland sera ici en septembre et donnera quelques causeries en campagne et à la radio. Nous voudrions organiser, par son intermédiaire, un service de radio pour nos compatriotes de la campagne. M. Ferland est prêté par le Fédéral pour quelques semaines et parlera sous nos auspices. Nous donnerons d'autres détails complémentaires plus tard. Nous nous contentons aujourd'hui de donner cette bonne nouvelle à nos amis.

M. Ferland est parent aux Ferland de Lorette et de St-Boniface, et il se trouvera donc un peu dans son propre milieu!

**Tissage**

La Rév. Sr Maximilla est actuellement dans l'Est où elle suit un cours avancé en tissage. Nous nous proposons de commencer nos cours de tissage dès le mois de septembre, en offrant un cours en ville pour les commençantes et les plus avancées. Ici encore, nous donnerons des détails plus précis plus tard.

**Art ménager**

Nous apprenons avec plaisir que nos deux instructrices, Mlles Marcoux et Girard, ont consenti à donner par radio des instructions et cours se rapportant aux matières qu'elles enseignent avec tant de succès en campagne. Leurs nombreuses élèves seront heureuses d'entendre de nouveau ces deux éducatrices si talentueuses.

## Cercle Musical Lavallée

Mardi dernier, le 25 juin, le cercle musical Lavallée a tenu une de ses séances périodiques au Cercle Ouvrier. Les membres étaient nombreux et le plus bel enthousiasme a régné. Les nouveaux membres de l'orchestre, des bambins, ont joué avec une surprenante maîtrise, entourés de joueurs plus avancés.

Plus tard, les membres réguliers se firent entendre et les auditeurs purent applaudir leur talent et constater les progrès. M. Benoist a fait de ce groupe un corps musical compact et nuancé; c'est véritablement une révélation pour ceux qui ne sont pas au courant de voir avec quel ensemble et quelle précision ces joueurs exécutent les pièces musicales.

Mardi soir, en plus du concert d'orchestre, on a fait jouer le disque de l'ouverture de Radio-Saint-Boniface avec la superbe harmonisation de l'hymne national, composition de M. Benoist. Mlle Denise Guyot et ses chanteuses firent entendre plusieurs morceaux de leur répertoire, ainsi que M. Eugène Ragot. Un des membres de l'orchestre, Claude Ferland, accompagné par sa soeur, Marcelle, exécuta également deux morceaux sur violoncelle.

Cette soirée de mardi était offerte, dans l'intimité, à M. l'abbé d'Eschambault, co-fondateur avec M. Benoist du Cercle Lavallée. M. d'Eschambault remercia en termes émus et demanda aux membres de continuer à servir loyalement les intérêts du Cercle et de la culture française en général.

## Au Musée

Avez-vous visité le Musée depuis sa toilette nouvelle? Les objets ont été mis dans des casiers nouveaux et l'aspect général du local s'en ressent agréablement. Le Musée s'enrichit lentement de bien des objets et on peut y admirer bien des choses qui parlent au coeur tout en plaisant à l'oeil.

Un groupe imposant d'écolières de Crookston sont venues visiter le musée cette semaine. En général, le nombre de visiteurs et de touristes augmente; il est surprenant de constater combien de gens viennent visiter le musée de notre société historique.



## Mariages

**DUNLOP—POIRIER**

Mgr W. Jubinville, V.G., P.D., a béni, en la cathédrale de St-Boniface le samedi 22 juin le mariage de Mlle Denise Poirier, fille de Mme Berthilde Poirier, de Lorette, et de feu M. Poirier, avec M. Aylmer Dunlop, fils de M. et Mme Robert Dunlop, de Prairie Grove.

Le marié avait comme témoin son frère, M. Norman Dunlop. La mariée était accompagnée de son frère, M. Joseph Poirier. Elle était vêtue d'une longue robe de "sheer" blanc, voile court retenu par une coiffure genre "sweetheart." Elle portait un bouquet de roses. La fille d'honneur, Mlle Suzanne Bergeron, portait une longue robe de "sheer" bleu pâle, son bouquet était de roses "American Beauty." M. Louis Poirier, frère de la mariée, l'accompagnait comme garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu au café Blackstone où 30 invités y prirent part.

Les nouveaux mariés partirent en voyage à Minneapolis et Chicago, Ill. Pour cette circonstance, la mariée revêtait un ensemble trois pièces, de teinte bleu aqua, avec accessoires bruns; elle avait un corsage de roses "American Beauty."

A leur retour, M. et Mme Dunlop demeureront à St-Boniface.

• • •

**ALLARD—ROCAN**

En la cathédrale de St-Boniface le samedi 29 juin, à 8 heures, fut célébré le mariage de Mlle Louise Rocan, fille de Mme A. Rocan et de feu M. M. Rocan, avec M. Charles Allard, fils de M. et Mme Louis Allard, de Le Pas, Man.

Le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., cousin de la mariée, officia à la cérémonie du mariage.

M. Maxime Rocan accompagnait sa soeur à l'autel, tandis que M. Louis Allard servait de témoin à son fils.

La mariée, revêtue d'une longue robe en sheer blanc, avec encolure ronde garnie de broderie, froncis à la taille et manches longues, portait un voile trois-quart retenu par une coiffure genre sweetheart. Son bouquet était composé de roses "American Beauty" et d'oeillets blancs.

Pendant la messe, M. Laurent Pambrun chanta "La Prière du Mariage" et le "Panis Angelicus" de Cesar Franck. Il était accompagné à l'orgue par M. Maurice Prud'homme.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez la mère de la mariée, 532, rue de la Morénie.

Les nouveaux époux sont ensuite partis en voyage à Kenora, Ont.

La mariée avait revêtu, pour la circonstance, un costume beige, avec chapeau de même teinte, et accessoires bruns.

M. et Mme Allard résideront à Le Pas, Man.

• • •

**SAINTE-MARIE—BAUDRY**

Le samedi 29 juin, à 11 heures, fut célébré en la cathédrale de St-Boniface le mariage de Mlle Marguerite Baudry, fille de M. et Mme Joseph Baudry, avec M. Georges Sainte-Marie, fils de M. et Mme Henri Sainte-Marie. M. l'abbé Adélard Couture leur donna la bénédiction nuptiale.

M. Baudry accompagnait sa fille, qui était revêtue d'une longue robe en sheer blanc sur taffetas, avec encolure sweetheart, et froncis à la taille, manches longues avec poignets froncés également. Son voile, de longueur trois-quart, était retenu par une coiffure genre "coronet" garnie de petites perles disposées en forme de jolis coeurs. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

La montre qu'elle portait était garnie de diamants; c'était un cadeau du marié.

La fille d'honneur, Mlle Jeannette Chouinard, avait comme toilette une longue robe rose, dont la jupe était en taffetas et le corsage en dentelle, avec encolure sweetheart, et manches courtes. Sa coiffure consistait en une petite calotte rose, garnie d'un voile court de même teinte. Elle tenait un bouquet de roses Talisman.

Le garçon d'honneur était M. Marcien Gagnon.

Le chant pendant la messe fut exécuté par Mme Joseph McDougall, qui fit entendre le Panis Angelicus et l'Ave Maria. M. Maurice Prud'homme touchait l'orgue.

Une réception suivit à la résidence de la mariée, suite 1, Hôtel de Ville.

M. et Mme Sainte-Marie partirent en voyage à Kenora, Ont. Ils résideront à St-Boniface.

• • •

**SABOURIN—FONTAINE**

C'est le lundi 1er juillet, à 10 heures, que fut célébré en la cathédrale de St-Boniface, le mariage de Mlle Claire Fontaine, fille de Mme D. Fontaine et de feu M. P. Fontaine, avec M. Cyrille Sabourin, fils de M. et Mme Hildège Sabourin, de St-Jean-Baptiste.

La bénédiction leur fut donnée par M. l'abbé Edouard Fontaine, frère de la mariée.

La jeune fiancée était accompagnée de son frère, M. Rosaire Fontaine et le marié avait son père comme témoin.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe de satin blanc, recouvert de tulle, avec manches longues, en pointe, et collet "Peter Pan". Elle avait un voile long et une couronne, et tenait un bouquet de roses.

Deux filles d'honneur l'accompagnaient. C'étaient: Mlles Jeanne Fontaine, sa soeur, et Mlle Lucille Sabourin, soeur du marié.

Mlle Fontaine portait une longue robe en sheer bleu, recouvert de tulle, avec encolure ronde brodée de fil doré, et corsage froncé. Mlle Sabourin avait un robe de même genre, mais de teinte rose.

Mlle Renée Gravel chanta quelques cantiques appropriés pendant la messe. M. Maurice Prud'homme l'accompagnait à l'orgue.

Un dîner fut servi chez la mère de la mariée, 552, rue Ritchot.

M. et Mme Sabourin partirent en voyage à Kenora. Pour la circonstance la nouvelle épouse avait revêtu un costume bleu avec accessoires blancs.

A leur retour, les nouveaux mariés demeureront à St-Jean-Baptiste.

## Le président du Chili est mort

SANTIAGO — Juan Antonio Rios, président du Chili depuis 1942, est décédé le jeudi 27 juin, après une maladie prolongée. Il était âgé de 58 ans. M. Rios était allé visiter Montréal il y a quelques mois.

## *Une université catholique est inaugurée à Cuba*

HAVANE — La première Université privée de Cuba, l'Université Catholique de St-Thomas de Villanova, fut inaugurée par des cérémonies spéciales présidées par Son Eminence le Cardinal Arteaga y Betancourt, archevêque de Havane. Son Eminence a béni le vaste édifice, évalué à $2,000,000.

Pour le premier semestre, environ 800 étudiants seront inscrits à l'Université, aux cours de droit, de philosophie, d'éducation et de science commerciale. L'an prochain, les facultés de médecine, de pharmaceutique, de génie civil et de journalisme seront ajoutées aux autres.

L'argent nécessaire pour l'érection d'un tel établissement a été recueilli au moyen de contributions fournies par les catholiques de Cuba, et de ceux du diocèse de Philadelphie, aux Etats-Unis, dont le chef spirituel, le cardinal Dougherty, a manifesté un vif intérêt pour cette entreprise qui, croit-on, fut lancée par le R.P. L. Spirali, Italien de naissance, qui réside à Cuba depuis cinq ans.

# A Travers les Centres Français du Manitoba

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Saint-Eustache

**Va-et-vient**

M. Joseph Loiselle, de Letellier, était de passage ici au cours de la semaine dernière. Il rendit visite à sa soeur, Sr M. St-Marcel, R.N.-D.M.

Le soldat Laurent Albert, fils de M. Eddie Albert, est de retour dans sa famille, après un assez long séjour outre-mer.

M. Hector Moreau, fils de M. et Mme Idovis Moreau est en vacances chez ses parents après avoir suivi un cours à Montréal, P.Q.

M. et Mme L. Brown et leur fils, Bréau, de St-Boniface, sont en visite chez M. et Mme Dominat Létourneau.

Mme Marcel Létourneau (Alice Gervais) et ses enfants, sont venus visiter Mme John Halpin et d'autres parents.

Mlle Henriette Picard, institutrice à Ste-Amélie, est aussi revenue chez ses parents pour les vacances.

M. et Mme Ernest Normandin et leurs enfants étaient de passage à St-Eustache pour la fin de semaine.

**Pique-nique**

Le dimanche 7 juillet nous aurons notre pique-nique paroissial. Il y aura des courses de chevaux, partie de balle au camp, jeux divers, crème à la glace, liqueurs douces, restaurant, prix de valeur, repas servis. Le pique-nique commencera à midi.

Venez en grand nombre; bienvenue à tous!

**Baptême**

Le 30 juin fut baptisé Joseph-Ernest-Ronald, fils de M. et Mme Joseph Paul. Le parrain a été Gérard Paul et la marraine, Mme Joseph Piché, oncle et tante de l'enfant.

## Thibaultville

Les paroissiens de Thibaultville sont heureux d'annoncer à tous leurs amis la finition de leur église.

C'est derrière cette église dont l'intérieur vient d'être terminé, que les paroissiens tiendront leur pique-nique annuel, dimanche prochain, le 7 juillet.

Dimanche dernier, à l'issue de la grand-messe, il y eut assemblée paroissiale et reddition des comptes de finition de l'église.

Le tout se termina par un vote unanime de l'assemblée remerciant M. le curé Normandin d'avoir mené à bonne fin la finition de l'église, soit une dépense d'au delà de $7,000.00 sans un sou de dette.

M. le Curé répondit en exprimant sa satisfaction pour l'oeuvre accomplie, grâce à la générosité des paroissiens et amis de Thibaultville.



## St-Jean-Baptiste

**Funérailles**

Le 25 juin, à 10 h. 30, eut lieu le service de Mme Joseph Sabourin (Marie-Louise Fillion), née à Saint-Hermas, P.Q., le 12 février 1873, nièce du curé-fondateur de la paroisse.

Elle était la fille de M. Jean-Baptiste Fillion et d'Hedwige Sauvé. Elle épousa, le 22 avril 1895, Joseph Sabourin, en notre paroisse. Elle était douée d'une grande délicatesse; faible de santé, mais forte de courage; chrétienne fervente, épouse dévouée et mère exemplaire sous tous les rapports. Elle ne fut alitée que quelques jours; elle fit le sacrifice de sa vie avec une sérénité d'âme et dans la paix d'une conscience droite et pure. Elle mourut le dimanche matin 23 juin, à l'hôpital de St-Boniface.

Le service fut chanté par son fils, le R.P. Joseph Sabourin, S.J., du collège de St-Boniface. M. le Curé agissait comme diacre et M. le Vicaire, comme sous-diacre. M. l'abbé Adonias Sabourin, curé de St-Pierre, célébra la messe, pendant le service, à l'autel de la Ste-Vierge, et M. l'abbé Léopold Sabourin, à l'autel de St-Joseph. Assistaient au sanctuaire: MM. les abbés J. Robert et A. Saint-Laurent; les RR.PP Denis et Gratton, C.S.V., d'Otterburne, et les RR.PP. M. Caron, J. Bertrand, L. Hardy, Labrosse, Martin et Samaan-Hanna, S.J., tous du collège de St-Boniface.

Survivent à la défunte, son époux, M. Joseph Sabourin; quatre fils: Alphonse, Omer, Edouard et le R.P. Joseph, S.J.; cinq filles: Marie-Anna (Mme Lévis Courcelles), de Ste-Agathe; Marguerite (Mme Louis Joubert), de St-Pierre; Agnès (Mme Ovila Vermette), de St-Jean-Baptiste; Sr Thérèse-Véronique, Petite Missionnaire de Saint-Joseph d'Otterburne; Sr Louisa Sabourin, des Soeurs Grises; un frère, David, d'Edmonton, une soeur, Olympe (Mme T. Plamondon), de Los Angeles, Cal., et trente petits-enfants.

M. Télesphore Fillion conduisait le cortège.

Les porteurs furent: J.-B. Sabourin, Alphonse Beaudette, Avila Sabourin, Donat Vermette, Ildège Sabourin et Rosaire Dupuis, tous neveux de la défunte. M. Ernest Touzin portait la bannière de Sainte Anne, et les cordons étaient tenus par Mmes Antoine Lavallée et Ernest Touzin.

La chorale fut sous la direction de M. Edmond St-Amand; Mlle Antoinette Champagne touchait l'orgue.

La maison funéraire de Philippe Coutu avait charge de la sépulture.

**Remerciements**

Tous les membres de la famille remercient leur zélé curé, M.-S. Caron, et tous ceux et celles qui leur ont témoigné des condoléances dans cette dure épreuve.

Le R.P. E. Turenne, O.M.I. missionnaire, a montré un magnifique film sonore sur les missions.

## Ste-Anne des Chênes

**Mariage**

Le mariage de Mlle Rolande Barrette, fille de M. et Mme J. Barrette, avec M. J.-Omer Demers, fils de M. et Mme L. Demers, fut célébré le samedi 15 juin, à 9 heures, en l'église de Ste-Anne-des-Chênes.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin "eggshell", avec encolure sweetheart, jupe ample garnie d'une rangée de roses en satin. Son voile trois-quart était retenu par une coiffure "Mary Queen of Scots". Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlle Edna Lillies, dame d'honneur était revêtue d'une robe de tulle rose sur taffetas et voile de la même couleur orné de fleurs. Mlle Irène Benoit, fille d'honneur, portait une robe de tulle bleue sur taffetas et voile bleu orné de fleurs. Toutes deux tenaient un bouquet colonial de myosotis et de pois de senteur roses et blancs.

M. René Demers, frère du marié, était garçon d'honneur et MM. A. Daigneault et L. Arpin étaient huissiers.

La chorale qui était dirigée par Mlle Irène Tétrault nous fit entendre de magnifiques cantiques entre autres, L'Ave Maria, chanté par Mlle Olive Tétrault, le Notre Père, exécuté par Mlle Irène Tétreault. Mlle Alice Langill touchait l'orgue.

Après la cérémonie nuptiale, il y eut réception de nombreux parents et amis, à la résidence de M. Léonidas Demers. Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent pour un voyage à Kenora, Ont. A leur retour, M. et Mme Omer Demers demeureront à Ste-Anne-des-Chênes.

La toilette de voyage de la mariée consistait en un costume genre tailleur, couleur brun cannelle, avec accessoires bleu ciel. Son corsage était composé de roses "sweetheart".



## St-Adolphe

Siméon Dufault, fils aîné de M. et Mme F.-Z. Dufault, est revenu dans sa famille après avoir fait un an d'étude à la Maison St-Joseph d'Otterburne.

Il a gagné le premier prix de l'année pour sa classe et le premier prix pour le mois de juin. Il retournera à Otterburne au mois de septembre pour y suivre le cours agricole.

M. et Mme F.-Z. Dufault ont eu la visite de leur neveu, le sergent Joseph-Roy Perrin, fils de M. et Mme Elzire Perrin, de St-Claude, récemment revenu d'outre-mer où il a fait 4 ans de service.

**Décès**

Le lundi 24 juin, mourait à l'hôpital de St-Boniface, après une semaine de maladie, un ancien de la paroisse, M. Jean-Baptiste Proteau. Il était âgé de 78 ans. M. Proteau est né à Maskinongé, P.Q. A l'âge de huit ans, il vint dans l'ouest avec ses parents. Il habita St-Vital, St-Norbert et finalement St-Adolphe où il passa ses dernières années. Son épouse (Léa St-Jean) le précéda dans la tombe il y a 33 ans. Cinq enfants lui survivent: Jules et Rosa (Mme R. Godmaire) de la Colombie-Britannique, Clovis, de St-Norbert, David et Edouard, de St-Adolphe. Il laisse aussi plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 27 à 10 h. 30 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R.P. Amédée, O.F.M., officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière de la paroisse. Les porteurs étaient: MM. Henri Martel et Ovila Carrière, de St-Pierre, Jean-Baptiste et Philias Proteau, ses neveux, de St-Malo, Alphonse St-Jean, de St-Norbert et Norman Kosman, de St-Adolphe. La maison P. Coutu était en charge des funérailles.

**Remerciements**

M. David Proteau et sa famille désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil récent. Un merci spécial à MM. les chantres qui ont bien voulu prêter leur concours à l'occasion du service.

Le R.P. Raymond, de la Trappe de St-Norbert, vint clôturer les Quarante Heures qui eurent lieu cette semaine.

Le R. P. Edmond Turenne, O.M.I., de St-Pierre, qui partira bientôt pour sa mission de Telegraph Creek, Colombie-Britannique, est venu nous rendre visite le 29 juin au soir. Malgré la température incertaine, un grand nombre de paroissiens se rendirent à la salle paroissiale, où le R. P. présenta un film missionnaire intitulé "Le Rêve". Tout en nous familiarisant avec la vie des Indiens, ce film nous fit comprendre les difficultés qu'envisage le missionnaire dans le nord. Nous remercions le Père Turenne pour la soirée intéressante qu'il nous a fait passer. Nos souhaits et nos prières l'accompagnent dans son oeuvre apostolique.

## Quatre officiers américains arrêtés par les Russes

TEHERAN — Le colonel William T. Sexton, de Leavenworth, Kansas, attaché militaire de l'ambassade américaine de Téhéran, est rentré de Tabriz, le samedi 24 juin, et a déclaré que les démocrates Azerbaïdjanais l'avaient emprisonné 8 heures avec 3 aides. Un représentant de l'ambassade déclare que celle-ci a protesté auprès du gouvernement iranien.

Les compagnons du colonel Sexton étaient le capitaine Archie Roosevelt, petit-fils du président Roosevelt; le major Carl J. Garver; sergent principal David Livingstone. Le colonel Sexton déclare: "Je ne sais pas comment expliquer l'arrestation." Il explique que la mission s'est rendue à Tabriz en avion, avec l'autorisation de "toutes les autorités iraniennes compétentes."

Un représentant du ministère des Affaires étrangères d'Iran déclare que les Russes restent maîtres de l'arérodrome de Pahlevi, sur la mer Caspienne, 40 milles à l'est de la province d'Azerbaïdjan, et refusent d'y autoriser l'atterrissage d'avions américains.

## Mme Carnegie fait des dons de $2,300,000

NEW-YORK — Mme Louis Whitfield-Carnegie, veuve d'Andrew Carnegie, magnat de l'acier et philanthrope, a laissé plus de $2,300,000 à environ cent individus et corps constitués, dans son testament déposé en cours. Mme Carnegie est décédée à l'âge de 89 ans le lundi 24 juin.

## La Salle

**Mariage**

**Vouriot—Lagacé**

En l'église de St-Hyacinthe, de La Salle, fut célébré, le mercredi 12 juin à 10 heures, le mariage de Mlle Thérèse Lagacé, fille de M. et Mme Zéphirin Lagacé, avec M. Paul Vouriot, fils de M. et Mme Albert Vouriot. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. A. Lacerte, O.M.I., de Gravelbourg, Sask., cousin du marié.

Avant l'entrée de la mariée, un morceau de violon fut exécuté par Mlle Gertrude Joyal et sa soeur, Mlle Léa Joyal, touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son père, entra aux sons de la "Marche Nuptiale" de Lohengrin. Vêtue d'une longue robe de satin blanc avec demie traine, encolure "Sweetheart", manches en pointe, la mariée portait un long voile qui se terminait en une longue traine, retenu par une coiffure genre "Sweetheart". Elle tenait un missel sur lequel reposait une petite gerbe de roses naturelles avec fougère. Deux demoiselles d'honneur escortaient la mariée, Mlle Alberte Vouriot, soeur du marié, portait une longue robe de sheer bleu, avec voile de même teinte; elle était accompagnée de M. Roland Girardin, et Mlle Bibiane Lagacé, cousine de la mariée, était vêtue d'une longue robe de dentelle rose avec encolure "Sweetheart", et voile de même nuance. Elle était accompagnée de M. Marcel Lagacé, frère de la mariée.

Au commencement de la messe, on entendit "La Prière Nuptiale". Ensuite M. Denis Rochon nous exécuta l'"Ave Maria" de Schubert. Mme Léon Alary et Mlle Anne Boucher chantèrent un beau cantique. Mme Raymond Rochon touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée Environ 80 invités y prirent part. Le R.P. A. Lacerte proposa le toast aux nouveaux mariés et leur offrit ses meilleurs voeux. Le soir 200 invités se rendirent chez M. et Mme Albert Vouriot pour y passer une agréable soirée. M. G. Ducharme et Mme Arthur Vouriot étaient en charge de la musique. Un succulent goûter fut servi. Les nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux.

**Cours de grain fourni par**

**James Richardson & Sons Ltd.**

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg

Téléphone 93 452

**PRIX COMPTANTS A WINNIPEG**

**Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur**

**AVOINE**

**Le lundi 24 juin**—C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½. Sur voie net 51½.

**Le mardi 25 juin**—C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

**Le mercredi 26 juin**—C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

**Le jeudi 27 juin**—C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½. Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

**Le vendredi 28 juin**—C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

**Le samedi 29 juin**—C.W. No 2 51½. C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

**ORGE**

**Le lundi 24 juin**—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾. Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

**Le mardi 25 juin**—C.W. No 2 6 rangs 64¾. C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

**Le mercredi 26 juin**—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

**Le jeudi 27 juin**—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

**Le vendredi 28 juin** — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

**Le samedi 29 juin**—C.W. No 2 6 rangs 64¾. C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

**SEIGLE**

**Le lundi 24 juin**—C.W. No 2 310, C.W. No 3 305, C.W. 2 rej. 246¾, C.W. No 4 254¾, Ergot 236¾, Sur voie net 307.

**Le mardi 25 juin**—C.W. No 2 315, C.W. No 3 310, C.W. 2 rej. 251¾, C.W. No 4 259¾, Ergot 241¼, Sur voie net 312.

**Le mercredi 26 juin** — C.W. No 2 307N, C.W. No 3 302N, C.W. 2 rej. 247, C.W. No 4 255, Ergot 237, Sur voie net 307N.

**Le jeudi 27 juin**—C.W. No 2 302, C.W. No 3 297, C.W. 2 rej. 252, C.W. No 4 260, Ergot 242, Sur voie net 302.

**Le vendredi 28 juin**—C.W. No 2 307, C.W. No 3 302, C.W. 2 rej. 257, C.W. No 4 265, Ergot 247, Sur voie net 307.

**Le samedi 29 juin**—C.W. No 2 312, C.W. No 3 307, C.W. 2 rej. 262, C.W. No 4 270, Ergot 252, Sur voie net 312.

**OPTIONS — WINNIPEG**

**AVOINE**

**Le lundi 24 juin** — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

**Le mardi 25 juin** — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

**Le mercredi 26 juin**—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

**Le jeudi 27 juin** — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

**Le vendredi 28 juin**—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

**Le samedi 29 juin**—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

**ORGE**

**Le lundi 24 juin** — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

**Le mardi 25 juin** — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

**Le mercredi 26 juin**—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct 64¾.

**Le jeudi 27 juin** — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

**Le vendredi 28 juin**—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

**Le samedi 29 juin**—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

**SEIGLE**

**Le lundi 24 juin** — Juil. 307, Oct. 226¾a⅞, Déc. 257.

**Le mardi 25 juin** — Juil. 312, Oct. 271¾, Déc. 262.

**Le mercredi 26 juin** — Juil. 307AN, Oct. 257, Déc. 257¼a½.

**Le jeudi 27 juin**—Juil. 302, Oct. 272, Déc. 262¼.

**Le vendredi 28 juin**—Juil. 307, Oct. 277, Déc. 267½.

**Le samedi 29 juin**—Juil. 312, Oct. 262, Déc. 272¼.

## Saint-Malo

**Décès**

Le 18 mai dernier, Mme Edmond Bourgeois (née Julienne Larivière) est décédée presque subitement à l'hôpital de St-Boniface. Le 20 mai elle fut inhumée dans le cimetière de St-Malo, accompagnée d'une foule nombreuse de parents et d'amis venus de loin et de près lui témoigner leurs derniers respects.

Fille de pionniers de St-Pierre, elle fut elle-même pionnière de St-Malo.

Foncièrement chrétienne, elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne depuis trente ans et en fut la présidente trois ans.

Il en est bien peu parmi les paroissiens de St-Malo qui ne lui doivent pas de la reconnaissance pour un dévouement sans borne envers les malades; en effet, elle ne refusa jamais de répondre à l'appel à quelqu'heure que ce soit du jour ou de la nuit, sans égard pour son propre état de santé, car une maladie lente et souffrante la minait depuis des années.

Son époux, M. Edmond Bourgeois, l'a précédée dans la tombe il y a vingt ans.

Elle laisse dans le deuil quatre fils: Zéphir, de Portage la Prairie, Albert, de St-Boniface, Eugène, de St-Malo, Amédée, de St-Pierre; cinq filles, Ernestine (Mme Emilien Desrosiers) de St-Malo, Florence (Mme Philias Laroche) de St-Pierre, Clara (Mme Arsène Trudel) de St-Malo, Cléophée (Mme Joseph Trudel) de St-Malo, Angèle (Mme Elie Neveu) de St-Pierre.

Le deuil était conduit par son frère, M. Joseph Larivière, de St-Pierre.

Portaient le cercueil: Edmond, Louis et Edouard Laroche, ainsi qu'Aurèle Bertrand, Henri Trudel et Lucien Trudel, tous petits-enfants de la défunte.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par Mmes Charles Nault et William Clément; les cordons par Mmes René Marcotte, Philippe Bourgeois, Victor Garand et Médéric Dubois.

Firent la quête: Mmes Alfred Lafantaisie et Aimée Trudel.

La messe du service fut chantée par M. l'abbé G. Poitras, assisté du R.P. Sabourin et du R.P. E. Duplain, comme diacre et sous-diacre.

**Remerciements**

Les familles Bourgeois et Larivière remercient par l'entremise de "La Liberté et le Patriote" tous les parents et amis qui ont bien voulu offrir leurs témoignages de sympathie et des bouquets spirituels à l'occasion du deuil qui les frappe.

## St-Emile

Le samedi 29 juin avait lieu à 10 heures, en la chapelle St-Emile, St-Vital, le mariage de Mlle Marie-Anne Noiseux, fille de M. et Mme Raoul Noiseux, avec M. Maurice Roscoe, fils de M. et Mme Nykola Roscoe, de Melrose, Manitoba.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Charles Désorcy, qui célébra ensuite la messe de mariage.

Accompagnée de son père, la jeune fiancée était revêtue d'une longue robe de satin blanc, avec voile long que soutenaient la jeune Claire Chénier et Raymond Roussin. Son bouquet était composé de roses "American Beauty".

Mlle Joyce Roscoe était fille d'honneur, accompagnée de M. Charles Noiseux. M. Eugène Roscoe était garçon d'honneur, accompagné de Mlle Agnès Noiseux, comme fille d'honneur également.

Mlle Patricia Lavallée chanta "Panis Angelicus", ainsi qu'un autre chant approprié. Mme Adélard Lavallée était à l'orgue. Les jeunes époux reçurent la communion durant la sainte messe.

Il y eut réception à l'issue de la cérémonie, chez les parents de la mariée. Le soir, le souper eut lieu à Melrose, chez M. et Mme Roscoe.

Les mariés résideront sur l'avenue Landsdowne, à Winnipeg.

M. et Mme Jules Mager sont heureux de faire part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille, Juliette, avec M. Philias Ritchot, fils de Mme Isaïe Ritchot, de St-Vital.

Le mariage sera célébré le jeudi 18 juillet, en la Chapelle St-Emile, à St-Vital.

## L'archevêque de Pékin croit qu'une troisième guerre est inévitable

**TSING-TAO — Son Eminence le cardinal Thomas Tien, archevêque de Pékin, croit qu'une troisième guerre mondiale est inévitable. "Si elle est livrée immédiatement ou dans un avenir assez rapproché, elle sauvera plus de vies et épargnera plus de destruction que si elle était livrée plus tard," a dit le cardinal. Le premier cardinal de Chine vient de rentrer d'une tournée dans dix pays d'Europe et d'Amérique. "Une nouvelle conflagration mondiale est sans aucun doute inévitable," a-t-il précisé. "Si la guerre retarde de 10 ou de 20 ans, alors que toutes les puissances pourront produire des bombes atomiques et des armes encore plus horribles en grandes quantités, je ne crois pas qu'une seule créature y survive."**

## La France et son nouveau gouvernement

(Suite de la première page)

d'avoir progressé, ceux-là d'avoir limité les dégâts. Mais certains chants de victoire particulièrement bruyants, comme par exemple ceux des communistes, dissimulaient mal une amère déception, déception de n'être plus le "premier parti de France", et déception de voir s'éloigner — à jamais peut-être — l'instant tant attendu de la prise du pouvoir.

En étudiant de plus près les résultats, on s'apercevait en effet que si le parti communiste continuait sa progression dans les départements ruraux, par contre, il perdait au bénéfice du M.R.P. de nombreux suffrages dans les centres urbains et dans les agglomérations industrielles où, naguère, il était le champion incontesté. L'action du M.R.P., résolument orienté vers la recherche de solutions humaines et chrétiennes aux angoissants problèmes sociaux n'est pas étrangère à ce revirement des masses populaires. En France, comme du reste dans une grande partie de l'Europe occidentale, en Belgique, en Italie, en Hollande, en Allemagne même, triomphe la démocratie d'inspiration chrétienne, qui s'oppose efficacement au déferlement du matérialisme collectiviste. Une moisson nouvelle se lève sur un monde meurtri par la guerre. Elle est le fruit du travail lent, obscur et opiniâtre d'une élite catholique ouvrière, paysanne, et intellectuelle, rompue à l'étude des problèmes humains grâce à l'admirable Action catholique, et qui a semé dans la peine les splendides épis qui brillent aujourd'hui au soleil, frémissant de joie et d'espoir. Cette élite nouvelle a triomphé non par une critique systématique, mais par une exacte compréhension de son temps, non par des manoeuvres politiques et violentes, mais en opposant une doctrine à une doctrine, une mystique à une mystique, une foi à une foi, un idéal à un idéal, un dévouement à un dévouement, et en faisant rayonner au dessus des imaginations humaines, "la miraculeuse jeunesse de l'antique Vérité".

Ainsi, le lendemain du 2 juin, le Mouvement Républicain populaire, qui n'a pas deux années d'existence, se trouvait placé au faite de la hiérarchie politique, devant des devoirs et des responsabilités écrasantes. Allait-il fuir et laisser à des partis plus expérimentés le soin de diriger les destinées du pays? Bien au contraire. Avec l'ardeur de la jeunesse, et aux yeux ébahis des observateurs politiques, il revendiquait aussitôt pour l'un des siens, Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères depuis la Libération, l'honneur de former et de diriger le nouveau gouvernemnt.

Bien entendu, ce n'était pas du goût des communistes déçus et pleins de rancune à l'égard d'un parti qu'ils n'avaient cessé de dénoncer, durant la campagne électorale, comme un pilier de la réaction et un support du Vatican.

Après avoir opposé un veto formel à l'octroi à M. Bidault de la direction du gouvernement, ils proposèrent une ingénieuse solution qui consistait tout simplement à reconduire l'ancien gouvernement présidé par Félix Gouin, sans tenir compte du double désaveu infligé à ce gouvernement par le corps électoral le 5 mai et le 2 juin. Mais les socialistes qui, à tort ou à raison, ont estimé que leurs déboires électoraux sont dus au rôle prépondérant qu'ils ont joué dans la précédente formation, ont repoussé le cadeau empoisonné qui leur était offert par les dirigeants communistes. "Nous laissons à d'autres que nous le soin de diriger et d'animer le nouveau gouvernement, ont-ils dit en substance, et, si on nous invite à y participer, nous nous contenterons de ministères de second ordre".

Les communistes ne purent donc empêcher M. Bidault d'être élu chef du gouvernement par l'Assemblée constituante. Mais, en s'abstenant dans ce scrutin, ils marquaient bien, sinon une hostilité ouverte, du moins une neutralité boudeuse.

Au reste, ils avaient dans leur jeu une carte maitresse qu'ils comptaient bien abattre sur le tapis à l'instant propice pour faire "chuter" M. Bidault. Cette carte était les revendications de la Confédération Générale du travail concernant une augmentation générale des salaires, justifiée du reste, par la hausse continue des prix. Les communistes sont en effet tout-puissants à la C.G.T., d'où ils ont naguère évincé les socialistes des leviers de commande, et ils n'étaient pas étrangers au déclenchement de cette campagne à la veille des élections.

La tâche de M. Bidault se révélait particulièrement délicate puisqu'il fallait, sous peine de graves troubles sociaux, résoudre le problème des salaires, compte tenu des possibilités de l'économie française, avec le concours et l'aide des dirigeants communistes qui entendaient bien monnayer au plus haut prix cette aide apportée au chef du gouvernement. Au terme de laborieuses négociations, où M. Bidault fit preuve de constance et de fermeté, les communistes acceptèrent un plan de rajustement des salaires plus souple et plus juste que celui proposé par la C.G.T. et prévoyant notamment l'augmentation substantielle des compléments familiaux accordés aux travailleurs et fonctionnaires.

Cet obstacle étant levé, M. Bidault put constituer son ministère. Il eut souhaité donner à sa formation un caractère de véritable union nationale mais, sollicités, les partis modérés se dérobèrent. Force fut donc à M. Bidault de revenir au tripartisme et le nouveau gouvernement ressembla comme un frère à son prédécesseur, avec 12 ministres M.R.P., 10 ministres communistes, 9 ministres socialistes et 2 isolés.

Lors de sa présentation devant l'Assemblée, cette formation recueillit la confortable majorité de 517 voix contre 4.

Cette majorité, cependant, ne signifie pas grand chose puisque sous le signe du tripartisme, l'opposition la plus active a tendance à déserter l'Assemblée pour se réfugier au sein même du gouvernement, qui se trouve paralysé par d'inévitables dissensions internes.

M. Bidault, au demeurant, ne se nourrit pas d'illusions et sa déclaration ministérielle le prouve. Il sait que son gouvernement n'a qu'un rôle transitoire à jouer "dans l'intervalle rétréci de deux consultations électorales," et il ne lui reconnait nullement le droit d'engager l'avenir pour des générations.

La seconde assemblée constituante ne dispose en effet que de sept mois pour donner à la France une nouvelle constitution. Mais tous les partis semblent d'accord, et le gouvernement avec eux, pour écourter encore ce délai, afin que dès le mois d'octobre un texte constitutionnel nouveau soit soumis au referendum populaire, lequel serait suivi, à brève échéance, par de nouvelles élections générales.

Néanmoins le nouveau gouvernement s'est présenté devant l'Assemblée et devant le pays avec un authentique programme, qui s'inscrit dans la magnifique péroraison de la déclaration ministérielle pour laquelle M. Bidault a fait emprunt à la maison royale de Hollande de sa fière devise "Je maintiendrai..."

Nous maintiendrons, a dit M. Bidault, la monnaie, les progrès sociaux acquis, l'autorité de l'Etat et l'ordre public, la présence de la France dans le monde, la sécurité française, nos amitiés et nos alliances, les pensées de justice et de raison, la liberté de la conscience, etc. . .

M. Georges Bidault, qui fut pendant la guerre le président du Conseil national de la Résistance, véritable gouvernement clandestin de la France occupée, ne manque ni de courage ni de clairvoyance. Ces deux qualités lui seront encore nécessaires pour mener à bonne fin la tâche qu'il s'est fixée.

Maurice HERR





## En Ontario

### Rainy River

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu dimanche soir dernier au milieu d'un grand concours de fidèles. Une foule nombreuse et respectueuse en suivit tous les mouvements. Un système de haut-parleurs en rendit un écho parfait, à tous les assistants. Le reposoir fut érigé au couvent où avant la bénédiction du S. Sacrement, un sermon approprié sur notre croyance en la présence réelle, fut donné par M. le curé Swanson, de Baudette, Minn., après quoi, M. le Curé recommanda les intentions suivantes:

La paix dans le monde, l'aide aux affamés et aux nécessiteux d'Europe, la pluie nécessaire pour sauver nos récoltes, — elle tomba abondamment durant la nuit, — le succès des entreprises communales et spécialement la campagne en faveur du nouvel hôpital et celle qui se fait pour la rénovation de l'église. Après la bénédiction, eut lieu la bénédiction des malades assemblés près du reposoir. La cérémonie se termina par le Salut donné à l'église.

**Renovation**

Le couvent n'est plus le même dans sa toilette neuve. Il a été recouvert de briquettes "Jasper" et un pignon neuf au-dessus de l'entrée enclave une croix, démontrant la maison religieuse qu'il est. L'église a aussi été rebrochée à neuf et des lumières fluorescentes ont été installées, qui sont d'un bel effet. Le toit reçoit cette semaine de nouveaux bardeaux et les murs seront recouverts de briquettes, tandis que le clocher sera repeint et argenté. Tout ce travail a été rendu possible grâce à la générosité des paroissiens, sous la direction de M. le Curé. Tout est à l'honneur de l'oeuvre de Dieu au milieu de nous.

Une grand-messe spéciale a marqué la fête du Sacré-Coeur à 8 h. 15, avec cérémonie du soir à la même heure.

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Saskatoon

Le dimanche 23 juin malgré le temps couvert et menaçant les Canadiens Français de Saskatoon se réunissaient sur le terrain de l'église des SS. Martyrs pour célébrer la St-Jean-Baptiste. Deux comptoirs coquets dressés dessous les arbres attirèrent la clientèle toute l'après-midi, et l'on entendit de tous côtés les expressions d'appréciation des plus gourmets.

M. W. McLaughlin en charge des sports mérite des félicitations sur la manière habile avec laquelle il dirigea les jeux des jeunes.

La surprise que nous réservait la journée fut le discours du R. P. Bruyère (professeur de philosophie) d'Edmonton. Déjà ce bon Père à la messe de 9 heures ainsi qu'à la grand-messe avait pris la parole et ce fut une nouvelle joie de l'entendre nous redire l'union qui existe entre tous les Canadiens de langue française dans toutes les parties du Dominion. "Ce quelque chose qui vit et qui ne saurait mourir."

Le succès de la fête est dû surtout à l'initiative du comité: Mmes Brault, A.-Y. Legars, O. Loiselle, E. Masson et A. Couture.

La journée se termina par un feu d'artifice au bord de la rivière dans le beau parc Kiwanis encore dirigé par notre homme à tout faire, M. McLaughlin.

**En voyage**

M. l'abbé L. Demers, curé de la paroisse des SS. Martyrs, est dans la province de Québec pour un séjour de six semaines. Le R.P. Paul, O.S.B., de Muenster, le remplace.

Mme Marchand, de Vancouver, est en visite chez sa fille, Mme S. Porter (Stella Belisle).

M. L. Fortin et sa fille, Mme M. Hébert, de St-Walburg, sont venus assister à notre fête de la St-Jean-Baptiste.

Mme Malhomme et son fils, Claude, de St-Hippolyte, sont venus chercher leur fille, Thérèse, qui vient de finir un cours de couture à l'Académie de couture "Madeleine".

C'est avec plaisir que nous apprenons que notre vénéré évêque, S. Exc. Mgr P. Pocock, va enfin avoir un palais épiscopal sur la "University Drive". Les paroissiens des SS. Martyrs offrent humblement leurs félicitations à Son Excellence et lui souhaitent bonheur, santé et un long séjour dans sa nouvelle demeure.







## St-Isidore de Bellevue

**Mariage**

Le mardi 18 juin eut lieu le mariage de M. Elphège Lavoie, d'Albertville, Sask., avec Mlle Louise Gaudet. Les témoins étaient MM. Eugène Lavoie et Lucien Gaudet, pères des mariés. Les garçons et filles d'honneur furent Charles Gaudet et Juliette Gareau, Harry Doblé et Blanche Lavoie.

De beaux cantiques furent chantés pendant la messe par Mmes Hervé Grenier et Edmond Gaudet. La mariée portait une toilette blanche, longue robe et voile. Plusieurs personnes, venues d'Albertville pour la cérémonie, se rendirent au dîner chez M. Lucien Gaudet.

Le soir, un bon nombre de notre paroisse se rendirent à Henribourg, où il y eut une veillée en l'honneur des nouveaux mariés.

Nous offrons nos félicitations et nos voeux de bonheur à M. et Mme Edmond Gaudet. M. Edmond Gaudet a épousé Mlle Aline Durocher, de St-Boniface, Man.

**Va-et-vient**

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., était de passage et il nous a donné une séance de vues animées.

Etaient de passage aussi: M. L.-Philippe Bouchard, M. et Mme Léo Lacoursière, de Delmas, Sask., M. et Mme Yvon Gaudet et leurs enfants, de Spiritwood, et Mlle Gabrielle Lalonde, qui est venue donner un cours de couture.

M. Emery Gaudet, Mlle Louise-Anna Gaudet, M. et Mme Armand Gaudet sont partis pour la province de Québec.

## South Makwa

**Baptêmes**

Pierre-Lucien-Henri, fils de M. et Mme Joseph Lévesque, né à Loon Lake, le 1er juin, fut baptisé le 16. M. et Mme Onésime Turcotte furent parrain et marraine.

Joseph-Louis, fils de M. et Mme Arthur Jacques, né le 2 juin et baptisé le 16. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Jacques.

**Confirmation**

Le samedi matin 22 juin, S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, venait conférer le sacrement de Confirmation à 34 enfants et deux adultes. Le dimanche précédent, quinze de ces enfants firent leur première communion. M. l'abbé L. Forget, curé de la Butte-du-Paradis, assistait Son Excellence, et le Frère Ange, O.P., était maître de cérémonies. M. et Mme Léger Colbert étaient parrain et marraine.

Notre maître de chant, M. Arthur Doucet, avait préparé avec la chorale, les hymnes et les cantiques appropriés aux deux circonstances. L'autel était décoré de magnifiques fleurs naturelles; les roses, les juliennes et les lilas y abondaient. Ces fleurs furent offertes par Mme Aurèle Beauchesne et Mme F.-J. Brillon.

**Ca et là**

M. l'abbé Paquette, curé de Great Falls, Montana, était de passage au presbytère, ces jours derniers. Il fut également l'hôte de la famille J. Renaud.

Roland Colbert, du Juniorat St-Jean, d'Edmonton, et sa soeur, Cécile, du couvent de Battleford, sont de retour dans leur famille pour les vacances.

Le pique-nique annuel de la paroisse aura lieu le 14 juillet. Il y aura grand'messe à 10 h. 30. Le dîner sera servi à 11 h. 30 sur le terrain de jeux. Nous espérons que la température sera favorable et permettra à nos nombreux amis de venir à South Makwa ce jour-là.

## St-Victor

Le mariage de M. Dollard Bissonnette, avec Mlle Yvette Piché, de Gravelbourg, a eu lieu le 4 juillet dernier.

Nous avons maintenant un joli petit Bureau de Poste qui a été construit dernièrement. Notre restaurant ouvrira bientôt.

M. et Mme Josaphat Coutu, ainsi que Marie-Reine, Cécile et Georges Albet sont partis pour l'Est pour deux mois.

M. Philippe Gaudry et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Assiniboia.

M. et Mme B. Levell quittèrent l'Office pour demeurer à l'ancienne place de M. P.-A. Gaudry.

## Ferland

Mme Marthe Tuillerat est partie pour l'Ontario visiter son frère.

MM. Maurice et Marcel Fauchon, Aimé Brisebois et Laurent Dion sont partis pour faire les récoltes dans l'Ontario.

M. et Mme Ed. Bisson et leur famille sont allés chez leur fille, Mme Achille Palmier, à Laflèche.

MM. et Mmes Charles-Henri Fournier, J.-L. Fournier, Antonio et Avila Chabot, ainsi qu'Aristide Fournier étaient à la réunion des Chevaliers de Colomb, à Gravelbourg, dimanche dernier; ils visitèrent M. et Mme Philippe Bouffard.

Le 24 juin, à l'hôpital de La Flèche, un fils est né à M. et Mme Jos-Ed Chabot.

**En vacances**

Nos religieuses sont allées passer leurs vacances à leur couvent à Ponteix; Mlle Herminie Dubois, institutrice, est allée chez ses parents à Coderre.

Toutes nos filles des couvents de Ponteix, Laflèche et Gravelbourg, sont aussi revenues pour leurs vacances.

Nos institutrices, qui enseignaient en dehors, sont aussi revenues: Mlles Béatrice et Rolande de Couture, Thérèse Chabot, de Ponteix; Armande Laberge, de Dollard; Noëlla Chabot, du Lac Pelletier; Pauline Fournier, de Radville, et Gertrude Chabot, de Fir Mountain.

M. et Mme Ernest Desautels et leurs enfants, de Ponteix, étaient en visite chez M. Pierre Larose, la semaine dernière.

M. Jules Couture, de Ponteix, était chez son père, dimanche dernier.

## Saint-Hubert

**Décès**

**Mme Joseph Girard**

Le jeudi 27 juin, eurent lieu, dans l'église paroissiale, les funérailles de Mme Joseph Girard, décédée la veille, à l'âge de 76 ans.

Elle était née en Belgique, fille de Henri Havelange et de Marie Petit-Frère. Elle épousa Nestor Payot, dont elle eut deux enfants, Juliette et Emile.

En 1905, toute la famille vint au Canada, directement à St-Hubert. Au printemps de 1907, elle prit un homestead au nord de Prince-Albert. En 1909, M. Payot est décédé. Son épouse revint alors à St-Hubert avec ses deux enfants. En novembre 1910, elle épousa en secondes noces M. Joseph Girard. Ils résidèrent sur sa ferme à la Montagne de l'Orignal. Une fille, Denise, est née de ce mariage. En 1919, toute la famille vint se fixer à St-Hubert sur une ferme à quatre milles à l'est de l'église. A l'automne de 1943, M. et Mme Girard vinrent demeurer au village, dans la petite maison récemment construite.

En avril dernier, Mme Girard, ayant besoin de soins spéciaux, alla demeurer à la montagne de l'Orignal, chez sa fille, Denise. C'est là que, munie des secours de la religion, elle a doucement rendu son âme à Dieu, au matin du 26 juin.

Elle laisse dans le deuil: son mari, son fils, Emile Payot, fermier, à St-Hubert, ses deux filles, Juliette (Mme René Istace), et Denise (Mme Albert Istace), les deux résident à la Montagne de l'Orignal; un frère, Justin Havelange, demeure à Windthorst, et une soeur (Mme Octave Smeets), est à St-Hubert. Elle laisse aussi quatorze petits-enfants.

Le globe de l'oeil humain est en moyenne d'un pouce de diamètre et de trois pouces de circonférence.

L'A.C.F.C.

## Notre Congrès

**Dernière heure!**
**Dernier appel!**

Savez-vous que c'est lundi, mardi et mercredi prochains, les 8, 9 et 10 juillet qu'aura lieu au sous-sol de la cathédrale, à Régina, le Congrès des Canadiens français de la province? C'est le temps de l'apprendre, si ce grand événement vous a jusqu'ici échappé. C'est le temps d'y voir, si vous voulez y être . . . On ne se pardonne pas de la négligence ou de l'insouciance en une heure si grave! Savez-vous que cette convention sera l'une des plus importantes qui aient jamais eu lieu dans l'Ouest. Pourquoi? Parce qu'à cette réunion on y rencontrera des compatriotes des quatre coins de la province, peut-être des neuf provinces du Canada.

Bien plus, parce qu'une délégation d'environ vingt-cinq personnalités de Québec, de Montréal, d'Ottawa, de Paris même se prépare à y assister. Ils se dérangent, eux, pour venir nous voir! Et nous, nous ne ferions rien pour les rencontrer? . . . Certains voyagent parfois des centaines de milles pour assister à un "Rodéo," à une partie de gouret qui dure trois heures et qui laisse l'âme vide, blasée. Nous, nous ne ferions pas un petit effort, un petit sacrifice pour retremper notre âme pendant trois jours au contact bienfaisant de nos chefs, pour ranimer notre patriotisme, pour nous aider simplement à être plus des hommes, des meneurs français et catholiques? Allons donc!

**Pourquoi encore?**

Parce que c'est notre Association, l'A.C.F.C., qui nous convoque **tous** pour que nous lui fassions part de nos idées, de nos plans, de nos initiatives, pour grouper nos énergies. Ayons-en par conséquent! . . . Préparons-en! Apportons-en! . . . l'A.C.F.C. le veut!

Pourquoi enfin? Parce qu'on prendra de graves décisions qui décideront de notre survivance. Parce qu'on traitera à fond l'épineux problème des Grandes Unités scolaires.

Parce qu'on parlera de Radio-Ouest-Française, de nos Caisses Populaires, de cinéma français, etc., etc. . . autant de questions brûlantes d'actualité, d'une importance capitale.

**Savez-vous que . . .**

Savez-vous aussi qu'il y aura une "Boite aux Questions"? Là tous vos doutes seront résolus, vos questions répondues. Si vous êtes gênés, voilà votre chance!

Savez-vous qu'il s'y tiendra en même temps une exposition de tissage où l'on verra les travaux de nos tisseuses canadiennes-françaises de la Saskatchewan. Une attraction de plus! Une raison de plus pour y être!

Savez-vous que c'est le dernier communiqué avant ce "triduum" de fierté nationale? Donc, avant de vous mettre en route, relisez ce "**memo**":

N'oubliez pas vos résolutions.

N'oubliez pas vos lettres de créance.

N'oubliez pas que le Congrès commence le lundi 8 juillet à 10 heures (heure avancée de Régina), 9 heures, à notre heure, par conséquent.

N'oubliez pas d'y apporter toutes vos expériences. Mettez-les dans votre serviette!!!

N'oubliez pas votre sagesse, votre esprit pratique, votre esprit d'entente, votre fierté vraie . . .

N'oubliez pas votre courtoisie, votre gaieté française . . .

Et ce sera un **triomphe**!

Bienvenue! J'ai hâte de vous serrer la main! Au revoir!

(Communiqué)

## Val Marie

Louise Denniel est revenue du couvent de Biggar pour passer ses vacances avec ses parents.

Mme Adélard Massicotte, de Ponteix, est en visite chez son frère, M. J. Perrault.

M. l'abbé Wm. Crowley, curé de Malta, Montana, était en visite au presbytère, vendredi dernier.

René Bourlon est en voyage d'affaires à Calgary.

Mlle Rose Denniel est en visite pour un mois chez ses parents.

Jean Cornet était à Moose Jaw la semaine dernière, pour assister à une convention.

Mlle Alida Ruest est retournée chez elle vendredi dernier. Elle reviendra enseigner à l'automne.

Joseph Sincennes et J.-B. Couture étaient à Ponteix, pour affaires, jeudi dernier.

La Rév. Sr Aimé est parti pour visiter ses parents à Edmonton, Alta., et Sr St-Jean, pour Montréal.

Comme les années précédentes, le jour de la Fête-Dieu la procession se fit jusqu'au couvent où il y avait un magnifique reposoir.

Le dais était porté par Arthur Lemire, Jean Cornet, Georges Duy et Eugène Toupin.

Maurice Clément, du Manitoba, est en promenade chez son oncle, Stanislaus Clément.

Jean Cornet, Kermit Erne et C. Short se rendirent à Laflèche, la semaine dernière, pour assister à la convention libérale.

Le pique-nique qui eut lieu le mercredi 19 juin au profit de l'hôpital remporta un magnifique succès. Environ huit cents personnes se rendirent sur le terrain pour assister aux quatre parties de balle et s'amuser. La température était idéale. Le premier prix de balle fut gagné par Oarkney, le second par Val-Marie et le troisième par Masefield. Il y eut également courses pour les enfants. Les gagnants furent: Jean-Marie Couture, Guy et Hervé Vadeboncoeur, Guy Dunand, Arnold Hilemen et M. Klath. Au delà de 1400 cornets de crème à la glace furent vendus. Les recettes furent de $350. pour l'hôpital.

M. Geo. Duey en charge du pique-nique ainsi que les membres du comité de l'hôpital remercient chaleureusement tous et chacun pour leur encouragement, qui contribua au succès de ce pique-nique organisé uniquement pour l'hôpital.

La bicyclette fut gagnée par W. Kam, de Rosefield.

## Willow-Bunch

**De la Colombie Canadienne**

M. et Mme Jean Bruneau et M. et Mme Philibert Bruneau sont ici pour quelque temps.

M. Charbonneau est parmi nous pour une visite. Il était parti dans l'Est.

M. et Mme Hanson et leur famille étaient en visite chez M. P. Belisle. Ils demeurent dans les Etats-Unis.

Mlle Lorraine Dubord est en visite chez des amies à Radville, pour quelques semaines.

**Cinéma**

"Shady Lady", II., vendredi et samedi 5 et 6.

"Thirty Seconds Over Tokyo", II., lundi et mardi 8 et 9.

**N'oubliez pas!**

Si vous allez à Régina les 8, 9 ou 10 juillet n'oubliez pas de passer par la cathédrale au sous-sol où aura lieu le grand congrès de l'A.C.F.C., C'est un rendez-vous! Entendu?....

## Jackfish

Le R.P. Aubin, C.SS.R., prêchera une retraite dans la paroisse.

Mme Alphonse Baillargeon est actuellement à visiter ses deux filles religieuses, à McLennan et Grouard, Alberta.

M. et Mme Georges L'Heureux sont maintenant sortis de l'hôpital. Mme L'Heureux est complètement rétablie et peut donner des soins à son époux, qui est encore alité à la maison.

M. et Mme Jos. L'Heureux sont revenus d'un voyage d'une dizaine de jours en Alberta, où ils ont visité leur fils, Ernest, et autres parents à Joussard.

Mlle Germaine Cadrain est revenue de Winnipeg ces jours derniers, pour une quinzaine.

M. le Curé a annoncé que le pique-nique de la paroisse aura lieu le 21 juillet. Tous les amis sont invités.

M. Roland Carrière a été transporté à l'hôpital, le dimanche 23.

M. Armand Blanchette a dû subir une opération d'urgence.

Les pensionnaires du Couvent sont toutes revenues dans leur famille.

Nous attendons S. Exc. Mgr Duprat le 16 juillet, pour la Confirmation.

Mme Pierre Lavoie et Roger, de Cabana, étaient de passage chez les parents de Mme Lavoie, M. et Mme Jos. L'Heureux.

Les enfants des quatre écoles se sont rassemblés au lac pour un pique-nique, le jeudi 27 juin. L'inspecteur Innes était présent.

**ON DEMANDE**

Instituteur ou institutrice bilingue, ayant diplôme permanent de première classe, pour l'école Carlton Siding, au village de Carlton. Environ 30 élèves; une école chaude et moderne: salaire $1,300. Ouverture des classes, le 26 août. S'adresser à M. M. A. Robin, secrétaire, Carlton, Sask.

Institutrice pour école Tilly, à 8 milles de St-Brieux: résidence; 17 élèves; certificat permanent préféré, pouvant enseigner le français jusqu'au grade dix. Ecrire à Léo Beaudry, sec.-trés. L.U. 47, Humboldt, fournissant références dans les deux langues avec rapport du dernier surintendant. Echelle de salaire en vigueur avec augmentation pour années d'expérience.

## Zenon Park

**Ordination de M. l'abbé Arthur Marchildon**

Le 9 juin restera une date mémorable dans l'histoire de Zenon Park. Ce jour-là avait lieu dans l'église paroissiale l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Arthur Marchildon.

Dieu accordait cette faveur insigne du sacerdoce à un jeune homme qui fut fidèle, dès son enfance, à l'appel du Maître. Dieu l'accorde également à une famille nombreuse, la plus nombreuse de la paroisse, et non la moins prospère. C'est dans un tel foyer, où la religion est à l'honneur, où le travail et le dévouement sont constamment pratiqués que germa la plus belle des moissons, le sacrifice.

Le R.P. W. Piédalue, prédicateur, félicita également la paroisse de Zenon Park, et d'une manière toute spéciale, les pionniers qui ont su transmettre à leurs enfants la foi qui les a soutenus aux durs moments de la colonisation, et qui se manifeste aujourd'hui dans une sublime ascension: le sacerdoce conféré au premier de ses enfants. Le prédicateur termina par un vibrant appel aux jeunes de la paroisse: "Demandez au Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers." Il cita la prière du grand journaliste catholique, François Veuillot, qui s'écriait devant la détresse morale de son pays: "Seigneur, donnez-nous des prêtres."

La cérémonie était présidée par S. Exc. Mgr Duprat, évêque de Prince-Albert. M. l'abbé Thomas Marchildon, oncle du nouvel ordonné, était assistant; M. le curé Arès était archiprêtre. Le Frère Ange, Dominicain, remplissait l'office de cérémoniaire. Le R.P. A. Joyal assistait au choeur.

On remarquait parmi les visiteurs, la Révérende Soeur Médard des Soeurs de St Joseph, de Rosetown, les Révérendes Soeurs Anna et Yvonne des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, cousines de M. l'abbé Marchildon; M. et Mme George Whitaker, de Toronto; M. et Mme Marcotte et Mlle Marcotte; M. Roy L'Arrabbée et M. Antonin Duhamel.

**Remerciements**

M. l'abbé Marchildon désire remercier par la voie du journal, toutes les personnes qui lui ont témoigné leur estime par l'envoi de cadeaux.

**Confirmation**

Le soir de cette journée mémorable, S. Exc. Mgr Duprat administra le sacrement de Confirmation à 135 enfants. Les RR.PP. Vanrynck et Fortin, des Pères de Ste Marie, assistaient à la cérémonie.

La première grand'messe solennelle du nouveau prêtre fut la dernière étape de ces fêtes émouvantes. M. l'abbé Thomas Marchildon était diacre, M. l'abbé Joseph Fuchs, sous-diacre, et M. le curé Arès, assistant. Le R.P. W. Piédalue, O.M.I., impressionna vivement l'assistance et fit en termes choisis l'éloge du sacerdoce.

Un banquet de famille réunissait, le soir, les parents et les amis chez M. Gilbert Marchildon, père du nouvel ordonné.

Nous apprenons déjà que M. l'abbé Arthur Marchildon va exercer son ministère à la cathédrale de Prince-Albert; de pensée et de coeur, il demeure parmi nous comme un inlassable défenseur de la foi et de la langue.

**Décès**

Mme Philippe Hudon, une des pionnières de la paroisse, s'est éteinte subitement à l'âge de 79 ans. Tous les membres de la famille assistaient aux funérailles, y compris M. et Mme J. Hudon et Mlle Marie-Paule Hudon, de Québec.

La mort tragique de M. D. Ladouceur, également un pionnier de l'endroit, a causé une profonde émotion. Il était âgé de 61 ans.

Aux familles éprouvées, nous offrons nos plus vives sympathies.

NEW-YORK — L'opinion générale qui dit que le mariage est "une affaire privée", a été nié par le R.P. Hugh Calkins, des Pères Servites, dimanche dernier, au cours du programme "L'Heure de la Foi". Le conférencier dit que le mariage forme un "triangle" entre Dieu, l'époux et son épouse.



## Dollard

Encore une fois on peut classer le pique-nique annuel des Dames d'Autel de Dollard, comme étant un grand succès. Le temps était maussade mais le bon café de Mme Jos. Auger et l'esprit de coopération de tous les assistants nous faisaient oublier le vent glacial. Pour le dîner, M. W. Nolin nous a offert un abri dans la salle de l'hôtel et Mme Nolin mit sa demeure à notre disposition. A part les dames du comité, Mmes D. Grégoire, E. Auger, F. Coderre, Desautels, F. Charest, R. Lefèvre et Mlle A. Gosselin ont bien voulu prêter leurs services, lesquels ont été fort appréciés. Tout le monde s'accorde à dire que M. Jos. Arcand est un annonceur talentueux et intéressant. Nous le retenons pour une autre fois. Dans l'après-midi, trois jeunes filles, Mlles A. Laberge, L. Grégoire et L. Lafrance ont circulé parmi la foule et ont vendu en peu de temps les billets dont elles avaient pris charge. Mme Noé Piquette a aussi fait preuve d'une activité rare en vendant de nombreux livres de billets. Les deux roues opérées par Pete Marquis et A. Rouleau ont marché grand train et grâce à la verve joviale de MM. D. Grégoire et Jos. Audette le prix donné aux joueurs de balle nous a été assuré. Nous présentons le bouquet du jour aux trois personnes qui nous ont offert les principaux objets pour loterie: service de vaisselle, par MM. Alphonse et Désiré Audet; table de bridge, par M. Hubert Lafrance. A tous ceux qui ont aidé, soit d'une façon ou d'une autre, le comité des Dames offre ses sincères remerciements.

Mme E. Maurice, de Ste-Anne, Man., et sa soeur, Mme Jodoin, de Montréal, sont reparties après avoir passé plus d'une semaine chez leur fille et nièce, Mme Aurèle Arcand.

Les parents, frère et soeur de Mlle Agnès Gosselin, sont repartis pour Fife Lake, après quelques jours de séjour près d'elle.



M. Albert Arcand est reparti pour Saskatoon après avoir passé quelques jours chez ses parents.

**Une chanteuse dans les boites de nuit est entrée au couvent**

NEW-YORK — Mlle Helen Marie Horton, cantatrice populaire au Stork Club et à l'hôtel Pierre ici, a dit-on, embrassé l'état religieux. Mme Chauncey Horton, de Manhattan, dit que sa fille, renonçant à une brillante carrière, est entrée comme Novice dans la Congrégation des Soeurs de la Charité au Couvent du Mont St-Vincent, près de Riverdale, N.-Y. "Elle est très heureuse", ajouta Mme Horton.

**PÈLERINAGE**

**à la Sainte Vierge**

sous le haut patronage de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg

Venez demander des faveurs spirituelles et temporelles à la Vierge d'Auvergne.

Samedi soir les prêtres commenceront à entendre les confessions.
La Sainte Communion sera distribuée à partir de 6 h. dimanche matin.

**Dimanche 14 juillet**

**PROGRAMME**

**Messe pontificale: 10 h. 30 a.m.**
Sermon en anglais, français et allemand.

**2 h. 30 p.m.: Procession avec la statue miraculeuse.**

**Bénédiction du T. S. Sacrement. Chant par un choeur de Religieuses du diocèse.**

Le déjeuner et le dîner seront servis à la salle paroissiale par les dames et les demoiselles de Ponteix.

Daigne la Ste Vierge d'Auvergne bénir tous les pèlerins.

**PONTEIX, SASK.**



**CONGRÈS de l'A.C.F.C.**

**ET DES COMMISSAIRES D'ÉCOLES**

**À RÉGINA, SASK.** **LES 8, 9 et 10 JUILLET**

Dans la prochaine page

## SABINE

**Par Jacques de LACRETELLE**

# CALIXA LAVALLEE

**par Eugène LAPIERRE**

Une biographie rééditée chez Granger Frères
Prix par la poste: $0.85

Un article récent paru dans la Free Press déplorait l'absence au Canada d'une organisation centrale pour l'encouragement des arts en notre pays. L'idée ne manque pas d'à propos. Encore faut-il aborder une question aussi délicate avec beaucoup de prudence et d'impartialité. Une telle organisation pourrait facilement favoriser, comme tant d'autres services gouvernementaux, non pas les gens intéressés: c'est-à-dire les artistes, mais toute une bureaucratie d'arrivistes qui, par leur incompétence culturelle et leur ineptie intellectuelle, sauraient bien, eux, avilir l'art. Il faudrait aussi veiller à ce que les deux cultures officielles reçoivent égal appui.

La lecture de cet article a ramené ma pensée vers cette belle biographie de Calixa Lavallée qui, en 1937, obtenait un prix David et vient d'être rééditée par la maison Granger Frères. Quelle vie de souffrance, de grandeur, de constance à une large vision! Sans doute aurait-il moins souffert s'il avait reçu plus d'encouragement moral et matériel, s'il avait été mieux accueilli par le gouvernement . . . Par ailleurs, la vie d'un artiste se mêle si intimement à son inspiration et à ses oeuvres qu'une existence d'où l'on retirerait les épines verrait peut-être du coup s'éteindre son inspiration. Sans souffrance, Rimbaud, aurait-il jeté sur le papier ses Illuminations et sa Saison en Enfer? Aurions-nous **Sagesse** de Verlaine? "Tête d'Or" de Paul Claudel? Cela n'implique pas que la souffrance morale soit une source d'inspiration indispensable. La Joie soulève sans doute des remous autrement plus puissants. Cette Joie pour laquelle l'Evangile nous dit que nous sommes faits. Claudel lui doit ses plus purs accents à partir de sa **Conversion** jusqu'au **Soulier de Satin.**

Si Calixa Lavallée ne s'était pas exilé aux Etats-Unis; si, là-bas, la guerre civile ne l'avait pas rangé du côté des Nordistes dans un profond élan d'humanitarisme; si au cours des longues marches avec son régiment, il ne s'était pas imprégné le coeur et l'esprit d'un profond sens social et martial; sans la nostalgie du Canada pendant ces longues années d'exil . . . sans tous ces impondérables mystérieux qui se mêlent à l'inspiration de tout artiste, Calixa Lavallée nous aurait-il donné notre hymne national: O Canada?

L'inspiration ne s'achète pas, ne se vend pas, ne s'emprunte pas, ne se donne pas. On l'a ou on ne l'a pas. On est poète, artiste, ou bien, on ne l'est pas. (Certains singeront bien certaines poses, hasarderont quelques idées d'emprunt, mais ça reste un jeu enfantin et ridicule!) Ceci est plus vrai que jamais quand il s'agit d'inspiration nationale. En 1880, le marquis de Lorne, gouverneur général du Canada commandait un hymne national **canadien** à Sullivan, compositeur anglais des plus en vue. Le Canada, pays étranger pour cet artiste, ne toucha guère sa muse. La tentative échoua. L'inspiration de Lavallée, au contraire, plongeait, à travers huit générations, jusqu'aux plus profondes couches de l'humus canadien. Sa vision s'étend loin dans l'avenir. Il veut faire national et ne sépare pas sa vie de celle de sa race. Ses ambitions, ses rêves sont moins pour lui que pour son pays.

Voici un extrait d'une lettre parue dans la Minerve du 22 mai 1877, et signée Lavallée-Prume (Ce dernier, un grand artiste du temps, était l'ami intime de Lavallée). On y retrouve les préoccupations nationales de Calixa Lavallée: "Notre devoir comme notre bonheur est d'être résolu à ne vous offrir, dans nos travaux, qu'un enseignement utile et propre à s'accorder avec notre foi et nos moeurs canadiennes . . . En faisant le mieux possible notre part, voyons-nous avec bonheur que vous nous l'avez facilitée par ce beau mouvement qui vous a transportés, peuple entier, au foyer de l'art que nous vous avons ouvert."

D'un bout à l'autre, cette biographie se lit comme un véritable roman. Les amateurs de lecture seront étonnés de trouver tant d'érudition menée avec une belle facilité. les amateurs de musique et même les spécialistes, goûteront particulièrement le chapitre spécial d'analyse esthétique consacré à notre hymne national, enfin, les enthousiasmes patriotiques y recevront un nouvel élan.

Chaque famille canadienne-française devrait glisser dans sa bibliothèque cette biographie de Calixa Lavallée, notre grand musicien national.

Albert LE GRAND.

### Originaux et aventuriers

**(L'Ouest Pittoresque)**

**par Jean-Baptiste Côté**

Ce livre amusera autant qu'il instruira sur la période peut-être la plus originale et la plus pittoresque de notre histoire; celle de la distribution des terres et de la venue des immigrants dans l'Ouest, il y a une quarantaine d'années.

Les types décrits par M. Côté sont d'un calibre inoui et d'un rigolo impayable. M. Côté qui les a fréquentés pendant plus d'un quart de siècle, comme professeur, homme d'affaires, maitre de poste et Juge de Paix, les a connus sur le bout de ses doigts et il les décrit d'une plume alerte et amusée, tels qu'il les a vus.

Les profils les plus cocasses et les scènes les plus incroyables défilent devant les yeux du lecteur, à côté de désolations attristantes. Il ne s'est rien écrit de plus amusant, en Canada, depuis Fréchette.

Ce sont des récits piquants et savoureux qui font rire parfois jusqu'aux larmes, ou qui émeuvent doucement, telle la délicieuse histoire d'amour et de banditisme qui se déroule dans le cadre grandiose des Rocheuses. C'est aussi un aspect insoupçonné de l'Ouest pittoresque que l'auteur nous révèle.

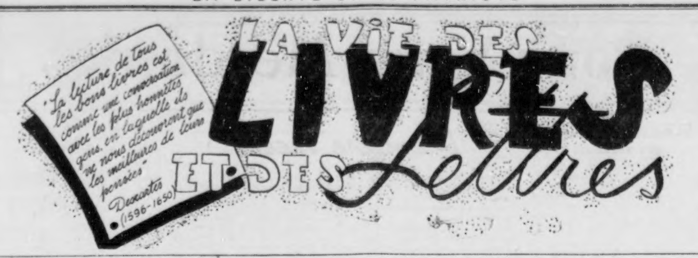
Un livre de 150 pages, imprimé par **Fortin et Fils** de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Québec.

**Prix, par la poste: $1.35.**

C'est rendre nos petites actions fort grandes que de les faire avec un grand désir de plaire à Dieu.

St-François de SALES.






# RADIO SAINT-BONIFACE

## L'ouverture . . . et après

Le lundi 27 mai 1946, à 6 heures du soir, la voix française prenait possession des ondes manitobaines. Nous étions là, groupés autour de l'appareil, comme des gens pris aux fils d'un rêve. Etait-ce bien là une réalité? Un rêve finit pourtant par casser. On se réveille, amer de désillusion! Ah! se dit-on, il me semble bien que ce n'était qu'un rêve. Tout en regrettant que ce ne fût pas vrai, la besogne quotidienne nous reprend, implacable. Mais cette fois, le rêve continuait . . .

Comme un fleuve immense, O Canada coulait, ferme, d'un jet continu, projeté par le tremplin sonore d'un choeur de cent cinquante voix et de la Fanfare la Vérendrye, sous la direction de M. Marius Benoist. Toute la soirée durant, le gosier du haut-parleur inventa sans cesse et sans fatigue, discours, chansonnettes, sketch . . toujours en français. A 11 heures du soir, la voix se tut aussi brusquement qu'elle avait commencé. Ah! il me semblait bien que cela ne pouvait pas durer! C'est fini. C'était bien ça . . . un rêve! Trop beau pour durer.

Le lendemain matin, ma foi, CKSB revenait sur les ondes. Et le surlendemain. Et toute la semaine, avec une ténacité à réveiller les plus endormis, à convertir les plus incroyants et les plus sceptiques. C'était vrai, bien vrai. CKSB n'était pas un rêve. Le Manitoba possédait enfin son premier poste de radio français et nous venions de vivre des heures historiques!

Voici installé dans nos foyers, le plus délicieux, le plus précieux, le plus formidable personnage de notre civilisation moderne. Au salon, sa voix persuasive se mêle à notre conversation; ses chansonnettes embaument les odeurs de la cuisine, tamisent l'écho un peu trop brutal des couteaux et des fourchettes. Le matin, sa prière nous donne un nouvel élan; le soir, quand, tranquille, vous lisez, enfoncé dans votre berceuse ou votre sofa, sa musique trame autour de votre lecture de subtiles complots sonores. Le soir, peut-être entendez-vous de votre lit, la voix française qui semble s'éteindre à mesure que vous avancez vers le sommeil. Et le matin, une musique drue comme une lumière de printemps vient frapper à votre porte.

La radio entre dans notre vie comme l'air dans nos poumons. Malgré nous. On évite comme une peste l'air contaminé, poussiéreux et malsain, mais on recherche celui qui nous arrive, chargé de parfum et de santé, des plaines, de la mer et du ciel. La radio peut nous donner la maladie ou la santé, rendre notre esprit malade, le contaminer peu à peu, le trainer dans la boue, l'habituer aux odeurs de la basse-cour ou bien, au contraire, redonner vigueur et santé à un coeur gangrené par le jazz, le boogie woogie et le jive.

C'est pourquoi l'influence de Radio-Saint-Boniface sur notre groupe culturel sera d'une incalculable bienfaisance, à condition que nous sachions manier cet instrument extrêmement sensible confié à nos soins par la Providence.

Il est toujours un peu gênant d'avoir à se citer. Je m'excuse de recourir à ce procédé et promets de ne plus recommencer. Un article paru dans **La Liberté et le Patriote** du 8 mars 1946, intitulé: "Radio-Saint-Boniface demande à notre pays, l'Ouest Canadien, des artistes" s'arrêtait sur cette pensée: "Il s'agit de s'attaquer à une vaste version française de toute cette civilisation grouillante et grandissante que l'Ouest digère lentement et dont, jusqu'à un certain point, Radio-Saint-Boniface se fera le porte-parole. Notre structure culturelle doit se donner une physionomie artistique bien caractéristique de notre milieu et de notre tempérament." Je voudrais donner ici quelques précisions à cette pensée, la dégager de sa silhouette lyrique.

Radio-Saint-Boniface nous intéresse, à priori, simplement par son verbe français. Il faudra, avec le temps, fouiller nos propres tiroirs; exercer notre intelligence, notre imagination, notre sensibilité autour de nos propres paysages, de notre culture à teinte très locale. Que le verbe français exploite incessamment les vastes réservoirs artistiques de l'Ouest: notre histoire, petite et grande, nos coutumes, nos fêtes nationales et religieuses, nos grandes figures, le balancement de nos saisons et toutes les scènes pittoresques qui s'y déploient. Dans tout cela nous trouverons une inépuisable matière pour dramatisation, causeries (pas trop), chansons . . . Nous n'aurons jamais trop de ces sketchs et programmes de toutes sortes réalisés dans nos studios qui exploiteront, à la fois, la culture de notre pays et ses artistes.

Que de routes sur notre horizon!

J'entrevois Radio-Saint-Boniface comme un vaste laboratoire qui drainera peu à peu le sol et le sous-sol de notre culture, où dorment tant d'histoires (et d'histoire tout court), de légendes, de chansons, de poèmes, de livres, de drames, (pas encore écrits).

Dans ce laboratoire on filtrera, on mélangera, on composera, on réalisera. CKSB ne doit pas se contenter de donner simplement du français à la radio. Il doit ambitionner de faire honneur à cette culture française dont il se réclame: culture faite de clarté, de précision, de vigueur, d'élégance, d'esprit. Grâce à lui, une langue d'équilibre, de joie et de gaieté claire, harmonieuse, précise, enrichie par une civilisation dont les racines se rattachent aux cultures gréco-latines, entrera peu à peu dans le coeur et l'oreille des vieux et des jeunes. Soudain, comme un jet lumineux qui traverse l'esprit, on comprendra la joie d'entendre et de parler un beau français. Soudain, comme le soldat en voyant son drapeau, on sera fier d'être français.

CKSB, comme ces troubadours du Moyen Age, apportera de porte en porte la civilisation française et tout ce qu'elle représente.

CKSB est un poste qui doit faire parler de lui dans l'Ouest canadien!

Albert LE GRAND.

# A travers les revues

### Le Bonifacien

**juin 1946**

Il faut avouer que cette revue du Collège a réalisé, jusqu'à présent, ses plus belles ambitions. Ce dernier numéro de l'année nous intéresse, comme tous les autres, par sa diversité et son originalité. Fidèle à sa formule, Le Bonifacien nous promène parmi la gent collégiale mais il déborde ce cadre pour toucher à la littérature, aux directives sociales. En somme, cette revue devrait intéresser beaucoup de grandes personnes qui ne sont plus collégiens ou qui ne l'ont jamais été. M. Guillaume Charette nous parle de M. Roger Goulet, mort à Montréal, le 27 février dernier, et nous en trace une brève silhouette historique. Un deuxième article nous entretient de l'ouverture de Radio-Saint-Boniface et nous laisse entrevoir quelques-unes de ses vastes possibilités.

Le P. Hardy nous trace un délicieux portrait du **Curé.** Je dis **délicieux**; il faudrait aussi dire: profond, précis, compréhensif. Jugez-en par le premier chapitre:

"Certes, c'est un type, le curé. Il réunit en lui des contrastes qui en font un homme à part. Il vit seul, et cependant il est le père d'une grande communauté. Il est comme à l'écart . . . et son rôle est éminemment social. Il a la bonhomie des plus simples, le rire franc . . . et la gravité du mystère. Il a les dernières consolations, il impose la paix; et il peut fulminer la malédiction qui laissera dans l'âme l'inquiétude perpétuelle. Il doit maintenir immuable le fond de la tradition — et l'appliquer à son époque; être de son temps — et rester de tous les temps. Ce n'est qu'un homme, imparfait comme ses frères; — et l'on doit pouvoir l'appeler "un homme du bon Dieu."

Le Père Paul-Emile Gingras, qui se dépense depuis deux ans pour Le Bonifacien, nous présente un autre écrivain canadien français: Félix Leclerc. Avec ses **Contes** et ses **Fables,** Félix Leclerc franchit une nouvelle étape et se situe bien dans la continuité de notre littérature canadienne. Il arrive à l'âge de notre poésie lyrique. Ses Contes et Fables, donnés d'abord à la radio, lui valent déjà de nombreux auditeurs et lecteurs. Ainsi, nous du Manitoba qui ne l'avons jamais entendu à la radio, nous trouvons pourtant à ses écrits une saveur qui embaume l'âme.

Le P. Irénée Beaubien nous donne un article très solide sur la Saint-Jean-Baptiste. Il retrace les origines de cette société et suit ses ramifications jusqu'au Manitoba. Là, il souligne le beau travail que d'année en année la Saint-Jean-Baptiste a accompli chez nous. Enfin, pour finir, quelques suggestions très pratiques viennent couronner ce bel article.

Le Bonifacien publie aussi un beau poème de notre jeune Placide Gaboury: Un char d'or . . . Sans doute, sommes-nous à la veille d'avoir nos artistes: musiciens, peintres, écrivains . . .

### L'Oeil

**Le 15 juin 1946**

Aux prochaines élections présidentielles au Mexique, deux candidats se disputent l'honneur: Miguel Aleman et Ezequiel Padilla. L'Oeil nous présente un raccourci de ces deux vies écloses sous le signe de l'idéologie mexicaine. Un autre article tente de réhabiliter la réputation de l'Espagne si malmenée. Voici l'introduction à cette étude: "La conception chrétienne de l'Etat, dont le général Franco est le chef, transpire dans toutes les lois — Nation sainte, vaillante, laborieuse, généreuse, honnête, admirable — Dans leur jalousie, les ennemis de l'Espagne et les adversaires de la religion catholique noircissent bassement Franco et ses collègues. Des étudiants espagnols révèlent leur sort à des confrères canadiens."

M. Louis Rougier présente un autre de ses articles sous un titre équivoque: "Quand les traitres de Vichy sauvaient la fortune de la guerre que les patriotes de Londres s'évertuaient à compromettre."

Cette revue nous apprend aussi une excellente nouvelle: Le Survenant a fait seul son chemin jusqu'en France.

La maison Plon éditera dans la collection "l'Epi" l'excellent roman de Mme Germaine Guèvremont, de Montréal — "Un livre d'une saveur tout à fait rare," écrit Gabriel Marcel. — "Extraordinaire saveur du langage et intense réalité des personnages," dit de son côté le représentant de la maison Plon. Nous avons parlé de ce livre dans cette page, il y a quelque temps. Peu de livres, en effet, ont su soulever une admiration aussi universelle. C'est un roman que les gens de St-Boniface devraient ranger dans leur bibliothèque.

### AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

### Relations

**juin 1946**

Un éditorial intéressant sur Radio-Québec. Le gouvernement de cette province instituait par une loi une radio spéciale pour elle-même. Beaucoup espéraient que ce serait là le commencement d'une offensive contre le monopole de la Société Radio-Canada. Cependant le permis fut refusé. L'éducation est devenue un instrument tellement formidable que les Canadiens français et les catholiques doivent surveiller étroitement ce qu'on leur sert sur les ondes. La Cour suprême, soutenue par le Conseil privé, a décidé que la radio est du ressort exclusif du gouvernement d'Ottawa. Mais, ajoute l'éditorial, tout n'est pas fini pour autant. "En attendant ce redressement juridique qu'exige l'esprit de la Confédération, et pour en arriver plus sûrement à ce résultat, le Québec a raison d'aller de l'avant. On sait l'influence et l'autorité de la coutume et des faits. La loi votée l'an dernier donne au gouvernement toutes les autorisations voulues, même celle d'instituer un réseau provincial, en procédant, si nécessaire, à des expropriations ou en bâtissant de toutes pièces ses propres postes. Que le Québec procède par entente avec les postes privés ou qu'il institue son propre réseau, il faudra qu'il évite d'instituer ici un autre monopole, en évinçant pratiquement l'initiative privée du domaine de la radiodiffusion provinciale. Nous sommes sûrs que, dans cette question comme en bien d'autres, les regards sont tournés vers le Québec, au début de cette campagne contre le monopole de Radio-Canada, préjudiciable aux meilleurs intérêts de la nation. Pour nous, c'est une question vitale."

**En trois mots,** rubrique toujours piquante, nous rapporte ce témoignage qui réjouira ceux qui n'ont pas encore perdu tout sens critique: Le grand artiste sir Thomas Beecham a dit ce qu'il pense d'Hollywood: "Hollywood est un désastre généralisé. En comparaison, ceux d'Hitler, d'Himmler et de Mussolini ne furent que des incidents passagers . . . Tous les arts des Etats-Unis sont un gigantesque **racket,** mené par des **hommes sans scrupules** et des **femmes maladives."** (Times, le 13 mai.)

### Le Canada Français

**juin 1946**

M. l'abbé P.-E. Gosselin consacre un article à un grand éducateur: M. l'abbé Georges Savard. Jacqueline Lignot-Roux quitta Paris en novembre 1940. De retour à Paris, elle tente d'analyser l'état d'esprit des Français. Après avoir si noblement soutenu le coup durant l'occupation, les Parisiens semblent faiblir, tomber dans la désillusion. Certains suivent l'existentialisme négatif de Sartes qui plait aux admirateurs de la pensée communiste. De toute façon, l'auteur de cet article croit découvrir une fatigue générale. Il parait que les demandes de visas de sortie s'entassent sur les bureaux et que les pays les plus recherchés sont le Canada et l'Amérique du Sud. M. Auguste Viatte poursuit sa chronique internationale à laquelle je prends ce chapitre; il est significatif et bien ramassé:

"Des élections, et des changements de régime, précisent un peu partout le tableau, en dégageant d'un bout de l'Europe à l'autre bout de l'Asie, les mêmes constantes: forces du communisme, insuffisante pour lui assurer une majorité, par les moyens normaux; tentatives pour s'implanter quand même en usant de pression et notamment en imposant son alliance aux partis voisins; force parallèle du catholicisme dans tous les pays qui le professent, et recherche des formules nouvelles encore assez obscures."

### La Vie Intellectuelle

**mai 1946**

Comme il fait bon, après toutes ces années de deuil intellectuel, de sentir renaitre le souffle intellectuel et spirituel de la vieille France. Une à une, ces revues ardentes qui ont attisé le feu de notre jeunesse, retrouvent leur chemin jusqu'à notre Ouest lointain. Rien n'est changé à La Vie Intellectuelle. Et comme c'est consolant de retrouver, après ces années de souffrance, d'humiliation et de désordre, les mêmes rubriques qui viennent nous rappeler que la vie continue en France et que cette Fille ainée de l'Eglise reprend le flambeau. La rubrique: Eglise et Chrétienté, nous offre un article du P. C. Dumont, O.P., sur "L'effort commun vers la plénitude, facteur d'unité chrétienne;" des "Invocations à Sainte Jeanne d'Arc" par O. Leroy; des vues intéressantes sur "La politique religieuse en France au lendemain de 1870" par H. Guillemin. "Peuples et Civilisations" aborde "Le problème des transferts de populations." "Culture" introduit une étude de M. Crubellier sur la "Géographie claudélienne." Ce grand génie du 20ème siècle continue de susciter les plus vifs intérêts. Il est maintenant de l'Académie française. Ce geste n'était pas nécessaire à sa gloire; c'est surtout l'Académie qui s'en trouve honorée! M. Jacques Madaule, la plus grande autorité claudélienne, commente l'entrée de Paul à l'Académie française.

Les chroniques sur le théâtre par H. Gouhier; sur le cinéma, par J.-P. Chartier; sur la musique, par G. Ferchault, nous communiquent quelques ferveurs de la vie artistique nouvelle en France.

Albert LE GRAND.

Dans la prochaine page

## La vie inspirée de Jeanne Mance

**Par Pierre BENOIT**

# TRENTE ARPENTS

**Par RINGUET**

Un livre publié par les Editions Variétés.
Prix: $1.25

Parmi les oeuvres de notre littérature naissante, **Trente Arpents** mérite une place à part. Edité à Paris, ce qui reste un privilège exceptionnel, le roman a depuis été traduit en plusieurs langues. Nous pouvons dire aujourd'hui, avec le décalage du temps, que les générations futures qui étudieront les origines du roman canadien s'arrêteront après Maria Chapdelaine et Un homme et son péché à Trente Arpents.

Le drame auquel nous initie le roman de Ringuet n'est pas toute la vie canadienne, la situation qu'il analyse n'est pas la situation totale, la réalité n'y est pas peinte sous tous ses angles. L'auteur s'est attaché à décrire une portion d'humanité en lutte avec un destin tragique, il a peint le drame de l'émigration américaine. Drame qui évoque d'un coup, 50 ans de vie canadienne. Ce tableau d'un monde meurtri par le destin manque de soleil. Tous les paysans du Québec ne sont pas rongés par les verrures d'Eucharistc Moisan. Le vrai colon sait vivre sous le signe de la joie. La Providence joue un plus beau rôle dans la vie ordinaire de l'habitant. Mais tenons pour certain que, sous le mouvement prodigieux du petit monde qu'il exprime, Ringuet a saisi une réalité.

Pour vous gagner à la lecture ou à la re-lecture de Trente Arpents, voici une sorte de paraphrase de l'oeuvre, quelque chose comme un petit voyage en compagnie de l'auteur à travers le paysage laurentien. Simple esquisse, ébauche qui aura, j'espère, le mérite de laisser entrevoir le sens artistique de Ringuet, son souci de l'achevé, du fini, la richesse de son observation, le réalisme de sa peinture.

Transportons-nous, si vous le voulez, au vieux Québec. Plus précisément au nord-ouest de Montréal, au pied des Laurentides, dans la région de Joliette.

Février! Il neige. "La carriole court sur la neige que le vent modèle en dunes éblouissantes dont le moindre souffle couronne les crêtes d'un panache de poussière cristalline. L'hiver a tout enlisé de sa cendre fine". Le village que nous traversons, avec sa centaine de "petites colonnes de fumée blanche", avec l'église et l'école, les bureaux du médecin et de la poste, les boutiques du boulanger, du boucher et du forgeron, et puis, au sortir du village, les fermes alternativement échelonnées le long d'une dizaine de rangs: voilà le visage que présente la paroisse canadienne, la "petite patrie de nos paysans".

Vous n'avez pas froid? Roulez-vous les jambes dans les pelisses et couvrez-vous bien de la peau d'ours. Si nous étions en mars ou en avril, le décor serait changé. En fin de mars, "l'été promis lutte contre l'arrière-garde de l'hiver, parmi les giboulées," et les "premières corneilles annonciatrices du printemps apparaissent vers le sud". "La terre commence à déchirer son linceul".

Le rythme annuel de la terre reprend: "labours, semailles, moissons, repos désoeuvré de l'hiver. Puis le recommencement: "le cycle éternel de la terre qui, chaque année ramène la succession des travaux majeurs".

Sous le soleil de juillet, lorsque ce sera "l'heure et le jour, après fenaison terminée, chaque tige de grain sera coupée par la moissonneuse-lieuse attelée de trois chevaux et dont toute la journée on entend au loin la crépitation; tandis que de son siège dur, le fermier perçoit sous lui le froissement doux des épis tombant sur la toile du transporteur. Les rênes passées au cou, les mains sur les commandes d'élévation et de pointage, il règne sur la plaine avec, au-dessus de lui, le large mouvement de la batteuse tournante".

Avec l'automne descendra sur le fermier "le repos, une espèce d'engourdissement, comme aux animaux hibernants le sommeil, et aux grains enfouis dans le sol la mystérieuse et annuelle léthargie qui prélude à la germination".

Mais avançons. Vous voyez cette maison entre les hêtres? C'est la demeure de Phydime Raymond, le voisin de notre hôte. N'allez pas questionner les Moisans sur leur voisin Raymond. Il y a entre eux une vieille histoire de procès, qui dans le temps, a failli ruiner la famille Moisan.

Nous voici rendus chez Charis Moisan. Je ne vous conseille pas de frapper à la porte d'avant de la grand'maison, mais approchez plutôt par le bas-côté, ça mettra le paysan plus à l'aise. N'acceptez pas non plus de passer au salon, car l'habitant ne pousse "les volets hermétiques" du salon qu'à l'annuelle visite paroissiale du curé et à la grand'visite du jour de l'an. Installons-nous plutôt dans la cuisine.

C'est Etienne Moisan qui nous reçoit. "Toute la famille est réunie dans la cuisine autour du poêle chauffé au rouge et qui ronfle violemment". "Dégreyez-vous. Fait fret", dit Moisan, tout en se demandant avec la défiance naturelle au paysan, de quoi il retourne. A ce moment, le fils ainé rentre de l'étable. "Il traine avec lui, la forte odeur des bêtes dont ses vêtements sont imprégnés. Distrait, il n'a pas décrotté ses semelles où adhère une frange de terreau gras qui fait des taches sur le plancher. —Fais donc attention, r'garde ce que tu fais! —Voyons, fâche-toé, sa mère, d'la bonne terre de même, ça salit pas!"

Etienne maintenant raconte l'histoire triste des "**Trente Arpents**" de terre de son père. Je ne saurais retranscrire la saveur de ce parler paysan, et cette "manière de situer dans le temps les événements" et les "mille hésitations et tâtonnements" qu'Etienne met à parler "des choses de conséquence".

D'abord orphelin, adopté par son oncle, Eucharistc, bon parti, avait pris femme chez les Branchaud. Alphonsine était "forte et râblée", "pas regardante à l'ouvrage", femme de maison dépareillée et "capable d'aider aux champs à l'époque de la moisson". Les enfants garnirent vite la table de famille. L'oncle mort, Eucharistc devenait le "maitre de la terre". Tour à tour les enfants prenaient "le chemin de l'école du rang". "Oguinase d'abord seul, puis bientôt conduisant par la main son petit frère Etienne; trainant leurs pieds nus en cadence pour soulever autant de poussière qu'un cheval. Etienne donne sa main gauche à Oguinase et sa main droite est libre pour arracher les herbes folles et les iris du fossé! Puis Ephrem est venu prendre cette main libre et la chaine s'est allongée. Ils sont quatre maintenant qui font lever de la poussière autant qu'une charrette. La dernière est Malvina, fraiche et rose, avec deux courtes tresses brunes attachées bout à bout en anse de panier sur la nuque et qui saute drôlement comme une corde à danser quand elle trottine à la suite de ses trois frères".

Eucharistc "élevait sa famille et écoutait sa terre". Un beau jour, Oguinase partit pour le collège, après arrangements avec le curé, qui payait la moitié des frais. Devant l'inaptitude de la ferme à établir tous les garçons, et sur l'invitation malencontreuse d'un cousin des Etats-Unis, Ephrem désertait bientôt la ferme, chargé de l'excommunication familiale. Lui, Etienne, serait l'homme du père, en attendant qu'avec l'âge il le supplantât. Napoléon, d'abord apprenti-menuisier, prenait à son tour le chemin de la ville et de l'usine, alléché par la supériorité artificielle de cette civilisation technique. Les filles aussi se dispersaient. L'une au couvent, l'autre qui se marierait et la belle Lucinda qui tournait mal. Et les semaines passaient, jour après jour, toutes semblables, égales toujours comme la terre elle-même.

Alors le malheur s'acharne sur Eucharistc. Sa femme meurt. Oguinase, son prêtre meurt. L'incendie dévore la grange. Le procès de Phydime et le vol du notaire le ruinent. Etienne lui conseille de partir en voyage, d'aller visiter Ephrem aux Etats-Unis . . Et Eucharistc n'était pas revenu, après avoir bien souffert, parait-il, de l'isolement, du déracinement et de l'exil dans la petite ville de White Falls.

—Il me semble qu'un pareil tableau, dans sa vérité impitoyable, classe le roman de Ringuet hors de la banalité. Puissent ces citations que j'ai recueillies, d'un chapitre à l'autre, vous avoir donné le désir de venir ou de revenir à **Trente Arpents.**

Paul-Emile GINGRAS.

# Celles que l'on oublie

En ces beaux jours où chacun rêve et projette quelques semaines de repos, de belles vacances, sous prétexte qu'après une année de labeur, à l'école ou au collège, au bureau ou à l'atelier, on a tous les droits à la détente et au plaisir, il ne faudrait pas oublier celles qui, ayant donné tout leur temps et toutes leurs forces au bien-être des leurs, devront continuer à le faire durant ce temps des vacances, sans souci de leur propre fatigue.

Qui songe, en effet, aux mères de famile, à ces petites mamans infatigables en apparence, qui s'usent tout au long de l'année et de leur vie, sans se plaindre, sans que jamais on ne leur propose à elles aussi de prendre congé?

Quelquefois, elles accompagnent leur famille en villégiature, mais ce n'est guère pour se reposer. Songez qu'il leur faudra continuer à entretenir la maison, et à pourvoir à la subsistance de la maisonnée, le plus souvent avec moins de confort qu'à la ville, sans électricité et sans eau courante. Leur tâche est presque toujours redoublée du fait que les appétits sont aiguisés par le grand air, que les repas ont lieu à toute heure du jour — il faut bien desserrer un peu l'ordonnance de la maison durant les vacances! — et que les visiteurs se succèdent sans arrêt pour des séjours plus ou moins prolongés.

Ces pauvres mamans! Jamais de répit, quelles que soient la saison et les circonstances. Il y aurait pourtant un moyen d'alléger leur charge. Si chacun voulait y mettre du sien, assumer une partie de la besogne, donner un coup de main au bon moment, étouffer un peu son égoïsme naturel et voir à faire reposer ces dévouées maitresses de maison, cela les soulagerait, empêcherait que ces quelques semaines deviennent une véritable corvée.

Si les mamans pouvaient profiter, elles aussi, de quelques semaines de détente, elles reviendraient de vacance toutes reposées, toutes rajeunies, pleines de courage et d'ambition pour reprendre leur fardeau de l'organisation familiale. Surtout, elles auraient amassé une provision de joie et de bonheur, songeant que la vie a du bon, parce que les leurs ont prouvé qu'ils avaient du coeur.

Alyne AUCLAIR.

# Pour la mariée et ses invitées

Si vous faites un mariage dans l'intimité, mademoiselle, voici quelques toilettes qui sont bien indiquées pour l'occasion. Une robe en crêpe de Chine ou en crêpe mat dont le corsage à col officier sera froncé à la taille; jupe en forme froncée à la taille. On portera cette robe avec un boléro court en fourrure.

Un tailleur en lainage fin dont la jaquette ajustée est garnie de poches rapportées. Col et poignets de renard, jupe en forme.

Un tailleur en taffetas écossais ou crêpe mat noir et blanc. La jaquette sera à col et revers tailleur.

On peut porter aussi un manteau très élégant en crêpe de Chine, crêpe marocain ou lainage très léger. Le manteau sera froncé au corsage sous une découpe boutonnée devant, ajustant la taille, jupe en forme.

Enfin, un tailleur en lainage noir ou en marocain de soie de la couleur qui convient à votre teint. Jaquette à col officier garnie d'épaulettes en passementerie et d'incrustation en forme de brandebourgs, si vous avez la taille mince.

**Pour les jeunes filles invitées**

Pour les jeunes filles qui sont invitées à un mariage, on suggère un ensemble en crêpe mat, ou en faille souple, dont la jupe en forme est refroncée sous une haute ceinture drapée et portée avec une blouse en mousseline blanche froncée. Le boléro découpé sera garni d'une légère broderie.

Une robe en crêpe mat bois de rose ou bleu lavande à taille ajustée et corsage froncé sera également de mise. Ou bien, une robe en crêpe georgette ou crêpe mat bleu myosotis à corsage ajusté froncé à la poitrine et boutonné derrière.

**Pour la jeune femme**

Un tailleur en lainage bleu de la Reine, à jaquette ajustée, ornée de renard argenté, ira bien à la jeune femme invitée à une noce. Pour elle, on conseille une robe en crêpe mat havane à jupe en forme et corsage froncé. Cette robe se porte avec un boléro de fourrure.

**Les moins jeunes**

Et pour les moins jeunes invitées, voici quelques idées. Portez une robe en jersey, crêpe mat ou marocain noir, corsage à mouvement drapé et jupe en forme refroncée devant. Le jersey violine, prune ou bourgogne foncé vous ira bien. Le crêpe mat est en général le plus porté. Le style princesse rajeunira votre silhouette.



## Un grand congrès marial aura lieu à Ottawa l'année prochaine

OTTAWA — L'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa a présenté à S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, un chèque de $1,000 pour l'organisation du congrès marial international tenu l'an prochain, dans la capitale. Le chèque a été présenté par Mgr J.-A. Myrand, P.D., curé de Ste-Anne d'Ottawa, et aumônier général de la St-Jean-Baptiste à Ottawa. En offrant ses remerciements, S. Exc. Mgr l'archevêque a rappelé que ce congrès coïnciderait avec le centième anniversaire de la fondation du diocèse d'Ottawa, en 1947 et qu'il avait pensé que ce concert d'hommages à Marie serait la meilleure façon de marquer cet anniversaire pour un diocèse où depuis cent ans la dévotion à la Sainte Vierge fut tant à l'honneur.

Le problème du recrutement sacerdotal est de nature à nous inquiéter. Les besoins se multiplient rapidement: ministère paroissial plus intense, oeuvres d'Action catholique plus nombreuses, et, d'autre part, les vocations n'augmentent pas. Au contraire, on a lieu de craindre que, comme en d'autres pays, il ne se produise chez nous une crise des vocations.

S. E. le cardinal VILLENEUVE.



## CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — JUILLET

| DIM. | LUN. | MAR. | MER. | JEUDI | VEN. | SAM. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 SUCRE-CONSERVES S17 à 21, COUPON DE BEURRE R13, COUPON DE VIANDE M44 Valables | 5 | 6 |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 COUPON DE BEURRE R14, COUPON DE VIANDE M45 Valables | 12 | 13 |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 SUCRE-CONSERVES S22, S23, COUPON DE BEURRE R15, COUPON DE VIANDE M46 Valables | 19 | 20 |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 COUPON DE VIANDE M47 Valable | 26 | 27 |
| 28 | 29 | 30 | 31 | | | |

LES COUPONS DE SUCRE-CONSERVES S17 à S21 REPRÉSENTENT LA QUANTITÉ DE SUCRE ACCORDÉE POUR LES CONSERVES DOMESTIQUES

# Pour Vous, Mesdames

## Sachons utiliser nos vacances

Loin d'interrompre cette oeuvre sans fin qu'est l'éducation, les vacances devraient plutôt y concourir. Que de leçons intéressantes une mère avisée peut donner à ses enfants au cours de ces semaines qui les réunit toute la journée.

Le rôle de la mère est primordial dans la formation des jeunes. L'instruction la mieux comprise ne porte des fruits que si l'éducation l'accompagne. Or, c'est toujours la mère qui en pose les jalons. De ces premières notions dépend l'orientation de leur vie. L'enseignement commence dès le berceau et si un temps vient où il faut confier à des maîtres de meubler ces jeunes esprits, se décharger entièrement sur les épaules des éducateurs du soin de former les enfants, serait une erreur.

Les vacances sont une merveilleuse occasion de se pencher sur ces jeunes intelligences, de sonder ces coeurs encore neufs afin de se rendre compte de la marque du temps. Merveilleux point de repère qui permet de les guider plus sûrement. En un mot, profitons des vacances pour mieux connaitre nos enfants et gagner leur confiance. N'oublions pas que nos occupations, d'une part, leurs études, de l'autre, font que nous ne donnons pas toujours à l'intimité toute la place qui lui revient.

Les enfants ne demandent qu'à se livrer, pourvu qu'on sache les comprendre, les aimer. Bien à plaindre sont ceux qui sont laissés à eux-mêmes au sein d'une famille où l'on ne manque de rien, mais où le lien familial n'existe pas.

Le rôle des parents est complexe, celui de la mère, délicat, mais quelles vacances une maman attentive se réserve quand elle réussit à se mettre à la portée de ses enfants.

LAURE.
(La Presse).

## La Mode Pratique




Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français. (Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ............ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ............

Grandeur ............

NOM ............

ADRESSE ............

La religion et la morale sont les deux supports indispensables de toute prospérité. C'est à tort qu'il se croirait patriote celui qui chercherait à renverser ces deux piliers du bonheur humain.

WASHINGTON.

## Première messe

Grande joie, aujourd'hui: la paroisse est là, chaude, vibrante autour du jeune prêtre, sorti d'elle et qui va chanter sa première messe.

En réalité, le sacerdoce est la plus splendide des vocations.

Toutes les vocations sont belles.

La création est un immense orchestre où chacun a sa partie à jouer.

Cultivateur... ouvrier... soldat... savant... médecin... artiste... marin... ingénieur... belles vocations! mais, poussées sur le terrain précaire des choses humaines... mais mélangées de tant d'éléments divers... intérêt... ambition... gloire... argent...

Aussi à la fin de la vie, combien ont senti la déception, le vide de leur effort et ont murmuré avec Salomon: vanité des vanités...

Le prêtre — le vrai — n'a pas de déception.

Comment en aurait-il? il ne demande rien à la vie.

Il se détache de l'ambition, des affaires, du succès, de l'argent, de l'amour humain, à un âge où son empire est si doucement prenant...

Il renonce à fonder un foyer et à prolonger sa race; ce qui est l'abnégation totale.

Et, pieusement, il s'ensevelit dans sa soutane comme un cadavre dans sa bière...

Donc, sacrifice absolu pour tous ceux qui, morts, sont tout de même encore des vivants et que le monde ne renonce pas à solliciter: "Viens avec nous, petit, la vie est belle, la liberté, précieuse"...

A terre tous, clame l'Evêque.

Et le sous-diacre, le front contre la daile, sent rouler sur son printemps en fleurs toutes les litanies des trépassés!

Mais bientôt le jeune prêtre constate que, si son sacrifice fut réel, il n'est pourtant pas "objectif".

A peine est-il intervenu dans la vie des âmes qu'il s'aperçoit combien souvent elles sont inquiètes, douloureuses.

Il marche des ses premières années de sacerdoce, au milieu d'une route endeuillée par toutes les déceptions de l'amour humain... infériorité... infidélité... la mort.

Pauvre amour humain, il fait ce qu'il peut.

Mais alors à quoi bon s'accrocher à un roseau?...

Il n'y a pas au monde un être qui reçoive autant de confidences que le prêtre.

On ment au notaire... à l'avoué, à l'avocat, au médecin... on ment à tout le monde.

... On ne ment pas au prêtre.

... Parce que, à certaines heures, on a besoin de tout dire à quelqu'un, sûr et désintéressé... parce que, aussi, la sincérité absolue est la condition de l'absolution.

Alors que le prêtre, sachant tout, constate que, vraiment, oui, il a choisi la meilleure part.

La meilleure part... non pas tant par ce côté négatif, mais par ce que la fonction du prêtre... son terrain à lui, c'est le bien.

Et le bien le plus varié qui soit.

En une journée, le prêtre va du berceau à la tombe.

Il baptise... il catéchise... il confesse... il soutient... il assiste le moribond épouvanté... il écarte, le voile de deuil et il montre aux yeux pleins de larmes le ciel qui reste... tout ce bleu immense pour le peu de noir qu'est, devant l'Infini, une douleur humaine.

Et, quand, au soir de la journée, les bras fatigués de la moisson, le prêtre regarde le bien qu'il a fait, il pense que toute sa vie aurait pu graviter autour d'une femme.

Cette femme aurait été ce qu'elle aurait été... mais fatalement, une pauvre et limitée créature.

Tandis que, par son sacerdoce, sa vie gravite autour de Dieu.

Il collabore à son action providentielle.

A journées faites, il sauve les âmes... le plus magnifique travail qui soit.

Bienheureux ceux qui sont appelés.

Et il y en a beaucoup.

Dieu a fait, pour la vocation, ce qu'il a fait pour la graine... il l'a jetée en surnombre sur la terre des âmes, sachant tout ce qui serait perdu.

Combien en une telle heure de leur vie ont entendu l'appel des hauteurs...

Et puis...

Ils sont redescendus en bas.

Pour qui...? pourquoi?...

Bienheureux ceux qui ne sont pas redescendus...

Jamais ils ne le regretteront.

Car Dieu est l'Ami incomparable qui monte à mesure que la vie s'effondre.

Je pensais à tout cela, en regardant à l'autel le petit jeune prêtre qui, d'une voix tremblante, chantait: **Gratias agamus Domino Deo nostro,** rendons grâces à notre Dieu...

C'était l'émotion du sous-lieutenant.

Quand il aura traversé le champ de bataille, ce prêtre, devenu vieux, redira la même phrase, mais elle aura, derrière elle, l'expérience de toute une vie.

Alors, abimé de reconnaissance, il pensera: "Pourquoi moi plutôt que tel autre?"

Et ce sera un mystère de plus, ajouté à tous ceux qui nous écrasent...

Pierre L'ERMITE.

## Si vous allez en pique-nique vous emporterez . . .

Une foule de choses peuvent être emportées en pique-nique, depuis des sandwiches jusqu'aux salades en passant par les brioches, les chiens-chauds, les tomates farcies. Evidemment, il est clair que vous n'emporterez pas celles-ci toutes prêtes, mais si vous avez soin de préparer votre " farce" à l'avance, ce sera l'affaire d'une minute d'en remplir ensuite vos tomates vidées et creusées, une fois rendus à l'endroit choisi pour les agapes champêtres.

**Des hamburgers:** Coupez en deux huit pains à hamburgers ou davantage. Beurrez chaque moitié avec de la mayonnaise, étendez une tranche de saucisson, une large tranche de fromage généreusement saupoudré de moutarde ou de raifort, puis refermez les pains et enveloppez chacun d'eux dans un papier ciré. Vous pouvez multiplier ces pains à l'infini, en tenant compte du nombre de vos pique-niqueurs et de leur appétit aussi.

**Des tomates farcies:** Enlevez le dessus d'une dizaine de tomates, creusez et videz entièrement, égouttez. Remplissez ensuite avec une farce préparée avec 8 à 10 oeufs cuits dur et hachés, ¼ tasse de mayonnaise, un peu de raifort, un peu de sel et de poivre. Mélangez bien le tout avant d'en farcir les tomates.

**Salade pommes de terre:** Des salades s'emportent bien aussi en pique-nique, soit dans des bocaux de verre, soit dans d'autres récipients. Voici une recette de salade qu'on dit délicieuse:

- 3 tasses de pommes de terre fraîchement cuites et chaudes
- ¼ de tasse de vinaigre
- ¼ de c. à thé de sel
- ⅛ de c. à thé de poivre
- ¼ de c. à thé de sel de céleri
- ¼ de c. à thé de moutarde
- ¼ de tasse de marinades hachées
- ½ tasse de boeuf cuit haché ou d'une autre viande froide
- ½ tasse de fromage cheddar déchiqueté
- ½ tasse de céleri

Cuire les pommes de terre avec la pelure, les peler et les couper en cubes. Mélanger le vinaigre, le sel, le poivre, le sel de céleri et la moutarde, faire chauffer et verser sur les pommes de terre chaudes. Bien mêler et laisser reposer pendant une heure. Ajouter les autres ingrédients et mêler légèrement. Six à huit portions.

**Des sandwiches assortis:** Tous les sandwiches, quand ils sont variés et préparés avec goût plaisent à l'oeil et à la dent, en pique-nique. Au jambon, au foie gras, aux oeufs hachés, aux tomates, au concombre, au bacon, ils sont tout simplement savoureux surtout quand on les agrémente de mayonnaise et de laitue.

**Des biscuits roulés:** Les biscuits constituent un dessert bien pratique et ils sont toujours agréables à déguster soit seuls, soit avec une salade aux fruits ou une crème glacée. Vous pouvez faire la veille ou l'avant-veille du pique-nique des biscuits succulents à farine d'avoine:

- 1 tasse de farine à pâtisserie tamisée
- 3 c. à table de fécule de maïs
- ¼ c. à thé de soda à pâte
- 1 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel
- ¼ tasse de graisse végétale
- ¼ tasse de cassonade (bien tassée)
- ⅓ tasse de sirop de blé d'Inde (Crown Brand)
- 1 tasse de farine d'avoine (non cuite)
- 2 c. à table de lait sur.

Tamiser la farine et mesurer. Tamiser ensemble 3 fois la fécule de maïs, le soda à pâte, la poudre à pâte et le sel. Mettre en crême la graisse végétale et ajouter graduellement la cassonade et le sirop de blé d'Inde. Ajouter lentement les ingrédients secs tamisés et travailler le tout jusqu'à consistance de crème. Ajouter la farine d'avoine en alternant avec le lait sur. Laisser refroidir la pâte plusieurs heures. Rouler et tailler de la forme désirée, placer sur une plaque à biscuits graissée et cuire à four modéré (350° F.) 12 à 15 minutes. Servir tel quel ou en paires avec votre remplissage favori.



## La poignée de mains

Jamais un homme ne présente le premier sa main à une femme. C'est elle qui doit prendre l'initiative de ce mouvement. La femme en offrant sa main semble dire: vous m'êtes assez connu, ou je trouve que vous avez assez de bonne éducation, pour que je vous donne cette marque de confiance.

Un homme ne tend pas sa main à un supérieur: il doit attendre que celui-ci la lui offre.

Il y a aussi la supériorité de l'âge. Les jeunes filles et les jeunes femmes se laisseront donc tendre la main par les dames plus âgées.

## VOTRE COIFFURE A LA PLAGE

Vous allez vivre tête nue. Il vous faut donc une coiffure simple à faire le matin, qui ne se défasse pas trop et ne vous donne pas l'air dépeignée.

Si vous êtes très jeune et que vos cheveux soient courts, faites-vous une tête toute bouclée; que les boucles soient petites et bien serrées. Faites-en beaucoup, en prenant les cheveux par petites mèches.

Naturellement, pour réussir cette coiffure, genre petit pâtre grec, une permanente toute fraiche est nécessaire, mais ceci n'est pas difficile. Vous la ferez juste au moment de partir.

Si vos cheveux sont mi-longs, bouclez toutes les pointes en une grosse masse derrière la nuque et dans le cou. Tenez avec un ruban, quelques boucles sur le dessus de la tête. La raie au milieu est assez pratique, les cheveux également partagés glissent moins. Mais une raie à droite ou à gauche est aussi jolie, si un peu moins commode.

Si la longueur de vos cheveux vous le permet, faites donc deux petites nattes que vous laisserez flotter si vous êtes assez jeune ou que vous ramènerez sur le dessus de la tête si vous aimez le cou dégagé.

Si vous n'êtes plus très jeune, de grâce, laissez aux fillettes, à qui seules, cette coiffure peut convenir à la campagne comme à la ville.

Mais pour finir, un conseil qui aurait dû être donné en commençant: brossez vos cheveux tous les jours, pour bien les dépoussiérer, les désensabler, et graissez-les, soit avec une petite brosse spéciale, soit avec la paume de vos mains bien onctueuses d'une bonne huile. C'est indispensable pour les empêcher de se dessécher sous le soleil et sous le vent, et qu'ils conservent une uniformité de couleur.

Pendant l'été, faites seulement des shampooings à l'huile; massez avec de l'huile votre cuir chevelu. Pour lui, pour vos cheveux, il importe que vous suiviez le même traitement que pour l'épiderme entier.

## Ernesto Vinci donnera 4 récitals à Winnipeg

M. le docteur Ernesto Vinci, baryton de renom, et juge aux festivals de 1945-46, dirigera un cours d'été à Winnipeg en juillet.

Il donnera quatre récitals à l'hôtel Fort Garry. Les personnes intéressées pourront se procurer des billets.

Voici le programme des séances: Le lundi 8 juillet, Chansons françaises; le mardi 16 juillet, Chansons de Schubert; le lundi 22 juillet, l'Opéra; le lundi 29 juillet, Chansons populaires de tous les pays.

Les récitals commenceront tous les soirs à 8 h. 30. Gordon Kusher sera l'accompagnateur.

Musicien de grande expérience et d'exécution parfaite, il est reconnu aussi comme étant un professeur d'une grande habileté.

Mme Elsie Womersley est la directrice de cette organisation.

## JOURNAUX FRANCAIS A 4 PAGES ET A 4 FRANCS

PARIS — Les journaux quotidiens ont paru à partir de mercredi le 26, sur quatre pages, au prix de 4 francs, a dit M. Deferre, ministre de l'information, suivant le voeu émis par la fédération de la presse française.



# Quand vous voyagez

En voyage, non seulement nous découvrons des paysages nouveaux, des moeurs nouvelles, mais encore nous découvrons des visages nouveaux dont certains deviendront des amis nouveaux.

Le voyage, quel que soit le moyen de transport employé, train, bateau, avion, autocar, permet rapidement une sorte d'intimité. On vit avec des gens qu'on ne connaissait pas la veille et on vit tout le temps avec eux.

C'est-à-dire que du lever au coucher, on les rencontre sur le pont du bateau, on bavarde de fauteuil à fauteuil dans l'avion, on partage le bon ou le mauvais repas, on subit ensemble les petits ennuis de la route, et peut-être même les dangers . . .

On se lie très rapidement en voyage.

**Il y a des risques**

Attention. Il y a des risques. Vous ne savez pas du tout qui est ce Monsieur ou cette Dame.

Ils ont l'air très bien. D'accord. Nous les mettrons en état d'observation, voulez-vous?

D'abord, regardez-les à table. On apprend beaucoup à voir manger les gens.

Pour ma part, il m'est arrivé de trouver charmants des gens dans un salon et quand je les ai vus à table, j'ai été fort surprise de leur vulgarité. Croyez-moi, la salle à manger vous révélera toute une partie de l'éducation de vos contemporains.

Faites-les bavarder. Amenez la conversation sur un sujet qui leur permettra de vous livrer un peu de leur mystère: métier, famille, etc.

A vous de vous avancer davantage ou de reculer selon le résultat de cet examen.

**Ne vous laissez pas envahir**

De toutes manières, soyez prudentes. Ne vous laissez pas envahir, méfiez-vous des compagnons de route trop aimables qui disposent de vous et de votre temps, qui vous accaparent sans cesse et qui vous privent de cette chose magnifique en voyage: la liberté.

Vous, femme, seule, méfiez-vous du beau ténébreux, qui parle bien, qui a des poses alanguies dès qu'il vous voit et qui "fume avec tant de distinction" . . . Ce n'est pas obligatoirement un Grand d'Espagne ou de Russie.

**Il y a** des escrocs "spécialistes du voyage."

Ne manifestez pas trop de bienveillance à la dame chargée d'enfants, elle vous demanderait de temps en temps de faire la "Nurse." A moins que cela ne vous amuse, bien entendu.

N'admirez pas trop les "bonnes histoires" du Monsieur bavard, sinon il vous dédiera toutes les "dernières" du ralliement du rire. Vous ne pourrez plus lui échapper.

Soyez aimable, souriante, de bonne humeur, mais toujours réservée. Sinon vous pourriez avoir à le regretter.

**Un des charmes du voyage**

Et si vous découvrez parmi les voyageurs inconnus, des êtres vraiment sympathiques, échangez des impressions, des idées, des opinions. Peut-être y aura-t-il une fausse note imprévue.

Peut-être y aura-t-il un bienheureux accord?

Ce que je vous souhaite vivement. Car c'est un des charmes du voyage, que cette découverte d'âmes qui se dévoilent devant nous.

Mais n'allez pas trop vous "emballer." Les amitiés de voyage durent, en général, (il y a des exceptions), fort peu de temps.

Souvent les voyageurs sont venus de villes différentes, de pays différents. On promet de s'écrire. On s'écrit. Puis la correspondance s'espace et l'on se perd de vue.

C'est la vie . . .




## Cloches dominicales

Sur les toits, revêtus par le brouillard d'automne,
Tristes, se répondant de quartiers en quartiers,
Mélancoliquement les cloches d'airain sonnent
Et leur sourde rumeur, de clochers en clochers
Ondule, flotte et meurt dans le brouillard d'automne.

Elles sonnent tandis qu'au plein des cathédrales
Le peuple prosterné sous l'envol des voussoirs
Récite au Christ les prières dominicales.
L'encens voile l'éclat doré des ostensoirs
Et l'orgue ébranle les parvis des cathédrales.

Et voici qu'un rayon frileux perce la nue,
Un chaud rayonnement s'allume sur des toits,
Et la ville, attendant que, par les avenues,
Déferle en flots pressés, la foule aux mille voix
Se chauffe, morne encore, sous les lumières crues.

Clément MARCHAND.

## Foudre, éclair et tonnerre

La foudre est la décharge électrique qui, pendant l'orage, s'effectue entre deux nuages ou entre un nuage et la terre.

L'éclair est le jet étincelant ou la traînée lumineuse qui s'échappe du nuage au moment de la décharge.

Enfin le tonnerre est le bruit qui accompagne cette lumière.

On peut classer les éclairs en trois groupes: l'éclair diffus, l'éclair linéaire et l'éclair en boule.

L'éclair diffus, le plus commun de tous, se compte par centaines dans une nuit d'orage. Ces éclairs se succèdent avec une telle rapidité que, par instants, le ciel est comme illuminé d'une clarté fantastique. Leurs contours irréguliers se dessinent, dentelés de lumière, sur le fond du ciel, tandis que le tonnerre gronde sourdement.

L'éclair linéaire est plus terrible: c'est un sillon de lumière, prodigieusement rapide, qui s'élance d'un nuage sur un autre, ou d'un nuage sur la terre; en général, il se dessine en zig-zag.

La foudre en boule est plus rare; son passage devient insaisissable même à l'oeil le plus exercé. Presque toujours, le globe se meut lentement, indifférent aux attractions et répulsions électriques ordinaires. Après s'être promené plus ou moins de temps, il fait presque toujours explosion, s'il rencontre un obstacle.

Les éclairs sont d'immenses étincelles électriques; ils mettent en jeu une énergie de centaines et même de milliers de chevaux-vapeur. Ils font flamber les arbres, allument des incendies et carbonisent parfois les victimes frappées. Les éclairs se meuvent dans l'espace avec une agilité fantastique.

Les éclairs de chaleur sont des lueurs électriques qui sillonnent le firmament et qui se succèdent presque sans interruption; ils proviennent d'orages très éloignés.

Il y a encore des éclairs silencieux qui brillent dans un ciel nuageux. Ce phénomène s'explique comme suit: l'orage éclate trop loin de l'observateur pour que le tonnerre soit entendu; ou encore, la décharge électrique a lieu entre deux couches de nuage dont la plus basse intercepte les ondes sonores.

En général, on ne craint que l'éclair direct venant de la nue; mais il arrive souvent que les hommes et les animaux soient foudroyés par la foudre s'échappant du sol, c'est ce qu'on appelle improprement "choc en retour."

Un éclair peut foudroyer sans orage; le fait se produit de temps en temps, mais rarement.

Le tonnerre est très probablement produit par le passage de la fusée lumineuse qui fait le vide dans l'atmosphère et où s'engouffre avec fracas l'air environnant. Le grondement du tonnerre se prolonge souvent en un roulement répercuté par les inégalités du sol, particulièrement dans les montagnes, où l'écho est répété avec une force terrifiante. C'est alors que l'homme se sent petit en face de cette bruyante manifestation des forces de la nature, pâle reflet de la toute-puissance divine.




**5 juillet**

Annette Nault, Thibaultville.
Marie Bertholet, Grande Clairière.
Simone Legal, Ste-Geneviève.
Léo Phaneuf, Laflèche, Sask.
Jean-Louis Lécuyer, Léoville, Sask.

**6 juillet**

Lucille Cormier, La Salle.
Eliane Simard, La Broquerie.
Antoinette Poiron, St-Labre.
Germaine Dubois, St-Norbert.
Réal Préfontaine, St-F.-Xavier.
Thomas Ducharme, St-Laurent.

**7 juillet**

Léona Marcoux, Lorette.
Anna Dugas, Lorette.
Olivier Major, Vassar.
Béatrice Major, Vassar.
Laurette Tremblay, St-Joseph.
Laurette Grenier, St-Labre.
Roland Tourond, Sandilands.
Léo Matte, Léoville, Sask.

**8 juillet**

Jeannette Gauthier, Thibaultville.
Joseph Dufresne, Lorette.
Florence Bouvier, St-Georges.
Angéline Labelle, St-Pierre.
Ferdinand André, St-Labre.
Edouard Boulet, Dunrea.
Hervéline Richard, St-Laurent.
Bernadette Pilloud, N.-D. de Lourdes.

**9 juillet**

Géralda Lafond, La Salle.
Jeannine Millier, La Broquerie.
Yolande Girouard, Woodridge.

**10 juillet**

Laurette Tinguely, N.-D. de Lourdes.
Eliane Bosc, N.-D. de Lourdes.
Madeleine Thompson, Lorette.
Mike Minsky, Lorette.
Lorraine Swanson, Vassar.
Albert Champagne, Ste-Anne.
Anne Beaudry, South Junction.
Norris Vandal, Woodridge.

**11 juillet**

Oscar Prairie, Thibaultville.
Donat Vermette, Otterburne.
Margaret Neumann, St-Jean-Baptiste.
Dorothée Guiboche, St-Laurent.
Cécile Rivard, St-Pierre.
Yvette Muloin, St-Adolphe.
Léonard Zhitnew, Léoville, Sask.

## Le loup et le lapin

Jean Lapin trottinait, broutant dans la clairière,
Quand d'aventure il rencontre un grand loup,
Hâve, hargneux, tout prêt à faire un mauvais coup,
Et Jeannot aussitôt s'assied sur son derrière:
—"Tu ferais mieux, dit-il, de vivre à ma manière
D'un peu d'herbe et de thym, d'une feuille de chou,
Au lieu de te plaire au carnage;
Ami, prends ce parti, crois-moi, c'est le plus sage."
L'autre répond: —"Petit végétarien,
Tes beaux sermons ne me servent de rien,
J'ai faim, je ne puis pas attendre;
Ta chair me plaît, elle me paraît tendre
Borne là ton oraison,
Elle n'est pas de saison;
Je ne me nourris pas de recettes pareilles,
Ventre affamé n'a pas d'oreilles:
Le proverbe a raison."

**Morale**

Il faut fuir le méchant qui s'endurcit au crime;
Vous le prêchez en vain: Jean Lapin fut victime
De ses bons sentiments, car le loup s'en moqua
Et le croqua
Malgré toute son éloquence.
Songez-y bien durant le cours de vos vacances.

Eugène ACHARD.



## La profession de la garde-malade vient du Christ

En certains milieux, le soin des malades est considéré comme un art relativement récent, ne remontant qu'au début du dix-neuvième siècle, et presqu'inconnu jusqu'à ce que Elizabeth Fry, Pastor Fliedner, Florence Nightingale et quelques autres qui y ont attaché une plus grande importance, aient commencé leurs travaux auprès des malades.

Frank H. Adams, dans un article intitulé "Trained Nurses", reconnait l'existence d'une école pour la formation des gardes-malades sous la direction de l'abesse Hildegarde dès le douzième siècle; il affirme cependant que la grande évolution pour l'entrainement des gardes-malades fut commencée en 1853 par Florence Nightingale.

Ces différentes idées erronées sinon tout-à-fait fausses proviennent vraisemblablement des tentatives sans cesse renouvelées pour prouver que l'Eglise Catholique est opposée à la science.

Il est incontestable qu'en dehors de l'Eglise Catholique il se trouve des personnes qui, poussées par l'oubli de soi, aient accompli une oeuvre digne d'éloges; ces personnes ont contribué certes, à faire une profession honorable du soin des malades qui était alors considérée comme une occupation peu estimable. Cependant si le soin des malades avait ainsi perdu son prestige, à quoi en attribuer la cause, sinon à la décadence de la prétendue réforme qui avait diminué le flambeau de la charité chrétienne. Quelles qu'en soient les assertions contraires, il n'en reste pas moins vrai que l'histoire des soins modernes prodigués à l'humanité souffrante remonte au Christ.

Au temps de l'antiquité païenne on s'occupait fort peu de soulager les souffrances physiques. Chez les Grecs et les Romains, écrit le Dr. James J. Walsh, la maladie était considérée comme un châtiment infligé par des puissances surnaturelles et l'on cherchait plus à apaiser le courroux des dieux qu'à soulager les corps; ce qui faisait dire au Rév. Dr Brady, du séminaire de St-Paul, Minnesota: "De la pente des montagnes de Sparte montaient jusqu'au ciel les cris déchirants des petits enfants abandonnés de leurs parents et l'état pitoyable de ceux pour qui la vie n'avait pas sa raison d'être, aboutissait à l'affreux suicide. Le faible, le malade, le vieillard, l'aliéné et l'infirme étaient l'objet du mépris et de la cruauté universels. Les roches du Mont Carpéien avaient été teintes du sang de ceux dont Notre-Seigneur avait dit: "Le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent", et, dans plus d'un Colisée, les vies humaines étaient moins considérées que la jouissance inhumaine qu'elles procuraient aux spectateurs."

(A suivre)

### La perruche de Rameau

Un jour que Rameau, le grand musicien du XVIIIe siècle, errait par les rues à la poursuite d'une mélodie, il entendit une voix fraîche et vibrante qui chantait le motif le plus célèbre d'un de ses opéras.

Rameau, enthousiasmé, lève la tête pour tâcher d'apercevoir la chanteuse; aucune silhouette de femme n'apparait aux fenêtres, seulement, à l'angle du balcon d'un magnifique hôtel, il aperçoit une cage où se balance une perruche qui, se voyant observée, recommence à chanter de plus belle.

Rameau, tout à sa surprise et à son admiration, se précipite vers la porte et, quelques minutes après, sans se faire connaître, il offrait à la maîtresse de la perruche vingt-cinq louis pour son oiseau.

"J'adore ma perruche, dit-elle; je l'ai élevée moi-même; je ne la vendrai à aucun prix, mais je l'échangerai volontiers contre deux phrases musicales du célèbre Rameau."

"Rien de plus facile," s'écria le compositeur. Et, tirant son carnet de sa poche, il se met à écrire à la dame stupéfaite deux pages bigarrées d'une pluie de notes. Cela fait, il se sauve en emportant la perruche.

Bientôt, sous sa direction, la cantatrice emplumée fit des progrès étonnants et, aux répétitions de l'Opéra, chaque fois qu'une débutante laissait échapper une fausse note, Rameau lui criait de sa voix bourrue: "Mademoiselle, si vous continuez, je vous enverrai ma perruche."

### Curieux remède

Un grammairien puriste farouche se mourait, suffoqué par un abcès qu'il avait dans la gorge:

"Je m'en **vais** ou je m'en **vas**; l'un et l'autre se **dit** ou se **disent**," murmurait le moribond.

Son médecin s'approche du lit sur lequel le malade était couché et lui dit:

—Si vous ne prenez ce que je vous ordonne, **je vous observe que . . .**

—Ah mirérable! s'écria le moribond transporté d'une sainte colère, n'est-ce pas assez de m'empoisonner? faut-il encore, qu'au dernier moment de ma vie, tu viennes m'assassiner par tes **solécismes?**

A ces mots, l'abcès crève, la gorge se débarrasse et, grâce au solécisme, le grammairien est rendu à la vie et à ses grammaires.

### Les relations russo-canadiennes

(Suite de la première page)

fonds motifs de la politique russe. En raison de la conception russe des méthodes diplomatiques, dont le Canada eut récemment un regrettable exemple, on doit reconnaître que nos hôtes se trouvaient dans une position assez délicate pour pouvoir se livrer sans restriction à leurs collègues canadiens. C'est pourquoi il convient de laisser de côté les généralités et les remarques habiles qui occupèrent tout le temps de l'entrevue, pour ne retenir que le souhait d'une meilleure entente et d'une meilleure coopération entre le Canada et la Russie pour le bien.

S'il faut améliorer les relations qui existent entre deux pays qui ont souffert ensemble pendant la guerre, il faut du moins bien voir en face les obstacles qui les embrouillent en ce moment pour essayer de les enlever ou de les contourner. Chacun sent plus ou moins consciemment qu'il y a beaucoup à faire pour rapprocher les deux nations; que les raisons qui les divisent sont assez graves pour susciter des méditations et des prières. Or une amélioration n'est possible que par une entente sur des principes de base, ou tout au moins sur des règles pratiques et fermes découlant de ces principes et visant en vérité au bien commun. Même cette malencontreuse affaire d'espionnage (où les accusés sont des Canadiens il faut le noter) n'est qu'une conséquence de ce décalage entre les règles de conduite qui guident les deux pays.

Il est certainement normal que chaque nation ait à coeur la protection et la défense de ses intérêts, et qu'elle emploie pour cela les moyens licites, qui sont tout au moins tolérés par la morale et la coutume. Mais encore faut-il que cette défense et cette protection visent en même temps à un bien commun temporel qui s'impose nécessairement à nous par l'ordre même de la création, que la volonté humaine est incapable de refaire, sans malheur, à sa guise. Alors que les pays s'inspirant du christianisme essayent de réaliser cet ordre plus ou moins convenablement, les gouvernements d'inspiration communiste sont motivés par des procédés qu'ils croient justifiables, mais qui sont tout au plus explicables en fonction des fins particulières mais imparfaites.

C'est dire que ce ne sont pas seulement les actes d'une nation envers une autre qui comptent dans l'évaluation de leurs rapports mais encore l'inspiration permanente de ces actes, qu'ils soient bons ou non. Or il suffit de se tourner vers les déclarations de principe de Lénine et du maréchal Staline, plutôt que vers leurs affirmations d'actes ou de souhaits immédiats, pour comprendre les sources du malaise qui pèse sur les relations russo-canadiennes. Au hasard, voici quelques-unes de ces déclarations. Lénine nous dit: "Il n'y a pas de liberté là où il y a un état. Il faut faire disparaître l'état pour avoir la liberté". Aussi le communiste croit-il sincèrement qu'il combat pour la liberté de l'humanité entière en faisant la guerre à l'état par tous les moyens.

Nous disons bien par **tous les moyens**, car Lénine nous dit encore que pour réaliser l'abolition de l'état par la dictature du prolétariat: "Il est nécessaire d'utiliser la ruse, la malice, la méthode illégale, la suppression de la vérité". Nous aurions voulu ajouter à ces conseils, les règles du bon communiste données dans le catéchisme de Bakounine. De plus, le maréchal Staline nous dit dans ses **Problèmes du Léninisme** que la dictature soviétique ne peut rester éternelle en paix avec des voisins bourgeois; que le triomphe de la liberté exige l'extension de la dictature du prolétariat à travers la terre; que par conséquent la dictature soviétique doit finir par un moyen ou un autre à plier à ses volontés tous ses voisins, soit en les annexant, soit en leur imposant des gouvernements favorables à son idéal. La guerre deviendrait ainsi irrésistible, s'il y a résistance de leur part. De ces données, la politique internationale soviétique devient claire.

Ce n'est point par des méthodes analogues que les démocraties désirent faire partager à d'autres les avantages de leur régime. Et c'est là que réside le motif de toute l'inquiétude que les nations chrétiennes nourrissent à l'égard de la Russie. Est-ce à dire qu'il faille être méchant envers les Russes eux-mêmes? Nous ne le pensons pas un seul moment car tous ne sont pas des communistes militants, tandis qu'ils jouissent de leurs droits naturels. Si la prudence exige que nous fassions attention aux détails de nos rapports courants avec la Russie soviétique, par ailleurs la miséricorde et la charité nous obligent à souhaiter leur amélioration de manière à ce que chaque gouvernement puisse travailler à la grandeur et à la majesté de son pays, selon les méthodes qui conviennent à tous les échelons au bien commun.

T. G.




**Q.—A quel âge le sacrement de Confirmation doit-il être administré?**

R.—Règle générale on reçoit la confirmation à l'âge de sept ans, quand une personne a l'usage de sa raison. L'âge de la réception de ce sacrement peut aussi varier d'après les visites pastorales de l'Evêque; ainsi l'Evêque lors de sa visite confirmera tous les enfants qui ont communié depuis sa dernière visite et aussi ceux qui feront sous peu leur première communion. En cela pour plus de précision on s'en remet aux directives de l'Evêque.

•

**Q.—Dans "La Liberté et le Patriote" du 8 mars dernier, on répondait que pour une raison sérieuse, il serait permis parfois d'assister à un mariage protestant. Veuillez expliquer ce qu'on entend par "une raison sérieuse."**

R.—Dans la question demandée il s'agit de participation des catholiques aux actes culturels des non catholiques. Cette participation peut être active et elle est absolument défendue, ainsi par exemple prendre part au chant pendant un service religieux des non-catholiques; la participation peut être aussi passive ce qui suppose que l'on ne participe pas à la prière, au chant, etc. La participation passive aux actes cultuels des non catholiques est permise pour des motifs sérieux, en raison d'une fonction publique ou par politesse, à condition qu'il n'y ait pas de danger pour la foi ou de scandale. Avec ces réserves il est par conséquent permis d'assister à des funérailles d'un ami ou d'un parent, d'assister pareillement a un mariage célébré devant un ministre hérétique; il est cependant défendu de remplir la fonction de témoin ce qui serait une participation active; on peut également visiter par curiosité un temple non catholique.

**Q.—Est-ce que l'on peut faire donner les derniers sacrements, c'est-à-dire l'Extrême-Onction, à des enfants?**

R.—Pour que l'Extrême-Onction soit reçue validement, il faut que celui qui la reçoit soit vivant, qu'il ait reçu le baptême, qu'il ait atteint l'âge de raison et que, par suite d'une maladie ou de la faiblesse de la vieillesse il soit en danger de mort. L'âge de raison est requis parce que l'Extrême-Onction enlève les restes du péché. Or celui qui n'a jamais eu l'usage de la raison n'a pas pu commettre de péché. Par conséquent on ne peut pas administrer l'Extrême-Onction à des enfants qui n'ont pas l'âge de raison, pas plus qu'à des déments qui n'ont jamais eu un moment de lucidité. Par ailleurs on doit l'administrer à des enfants qui, ne s'étant pas encore confessés ou qui n'ayant pas encore communié, et qui ayant l'âge de raison sont en danger de mort par suite de maladie.

•

**Q.—Est-ce seulement un manque de respect pour Notre Seigneur, ou est-ce mal pour les jeunes filles d'aller à la messe et communier nu jambes; alors que pour aller à une soirée ou une danse on sait se trouver des bas et les mettre parce c'est plus distingué?**

R.—C'est mal et un manque de respect; je rappelle un règlement venant de Rome que j'ai déjà cité ici: "Les jeunes filles et les femmes portant des vêtements indécents ne peuvent être admises à la sainte table ni au marrainage, et même, si le cas le comporte on doit leur refuser l'entrée de l'église." Et dans ses lois, l'Eglise stipule que les femmes soient modestement vêtues, surtout lorsqu'elles s'approchent de la sainte table. Aller à l'église nu jambes est un manquement léger à la modestie. Trop souvent on mettra un soin minutieux pour sauvegarder les exigences de l'étiquette et de la politesse, afin de se faire considérer pour ses bonnes manières, tandis que l'on sera d'un sans gène étonnant et même révoltant vis-à-vis les demandes raisonnables et mesurées de l'autorité ecclésiastique. Est-ce parce que la mode ne s'introduit pas dans ce domaine?

•

**Q.—Au juste, que veut-on dire par l'intention droite qui doit nous animer pour nous approcher de la sainte communion?**

R.—On ne doit pas recevoir la sainte communion par routine, par ostentation, par respect humain; mais pour communier le plus dignement possible, il faut être poussé par un motif surnaturel, ainsi désirer les effets de ce sacrement, y chercher un remède pour notre faiblesse, une force pour vaincre ses défauts, demander une union plus intime avec Dieu dans une augmentation de charité, demander des faveurs.

### Un ancien chapelain de l'armée devient supérieur général

MANHATTAN — On vient d'annoncer à la Maison Mère des RR.PP. Paulistes à Manhattan, la nomination du R.P. James F. Cunningham, C.S.P., comme nouveau Supérieur Général de l'Ordre. Le Père Cunningham, qui était chapelain de la marine pendant la dernière guerre et qui occupait le rang de commandant, fut décoré plusieurs fois pour les éminents services qu'il a rendus.



### MARISE DUCLAU et sa famille — Il fait les réservations. — Par McEvoy et Striebel









### Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.









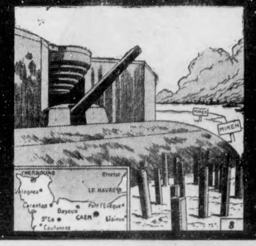



## La Nouvelle Guerre Mondiale

## Le reflux



"Ces images existent en vues de projection pour écoles, chez Mazo, 33, Boulevard Saint-Martin, Paris".







**VII. — VERS ROME ET FLORENCE**

Plus lente en Italie, la montée des troupes alliées ne sera pas moins régulière. Longtemps stoppées devant le vénérable sanctuaire Cassinien de Saint-Benoit, celles-ci arriveront aux portes de Rome après un débarquement supplémentaire des Américains dans les marais Pontins, naguère asséchés sur l'initiative féconde du Duce. Les villes neuves dont il était si fier, fraîchement sorties de terre ou plutôt de la boue, retombent en poussière.

La ville Sainte connait de sévères bombardements: le Pape pour la sauver ne cache pas son intention de s'y employer par tous les moyens, décidé à transférer en son centre même sa propre résidence.

Elle est bientôt déclarée ville ouverte. Kesselring en retire ses troupes et ne reprend le combat que derrière le Tibre. Mais il lui faut inexorablement céder du terrain. Il résiste un moment sur le lac Bolsène, près d'Orvieto; puis sur le lac Trasimène près de Pérouse. Sienne, Arezzo sont atteintes, dépassées, puis Florence, la prestigieuse Florence, où dans les premiers jours du mois d'août 1944 se livrent des combats de rues . . . Que va-t-il rester de toutes les merveilles d'art de ces cathédrales, de ces musées incomparables dont l'Italie et le monde entier étaient si fiers et si jaloux.

Les Papes Pie XI et Pie XII n'avaient-ils pas raison d'en appeler au coeur, à l'esprit des hommes, à leur bon sens en leur prédisant que la guerre allait anéantir toute une Civilisation . . .

Cette avance incessante rapprochait en même temps les champs d'aviation des Alliés des régions méridionales de l'Allemagne qui n'allaient pas tarder à payer à leur tour un tribut vengeur aux terribles forteresses volantes.

**VIII. — LE DEUXIEME FRONT EXISTE LE MUR DE L'ATLANTIQUE EST ATTAQUE**

Enfin le 6 juin 1944, voici que le deuxième front s'établit et que le fameux mur de l'Atlantique est mis à l'épreuve.

Travail gigantesque réalisé par l'organisation Todt, ce mur représente une série d'obstacles redoutables et puissamment armés. Mais il est tellement vaste, il part de si haut, du Cap Nord, pour aboutir si bas en Méditerranée qu'il ne saurait y avoir derrière lui une barrière suffisante de poitrines humaines pour l'animer, immédiatement prêtes à la riposte nécessaire.

Aussi le Général Eisenhower pourra-t-il une fois prêt, à son heure, relever le défi hitlérien; le percer en consentant les sacrifices initiaux nécessaires.

Et c'est chose faite, au matin du 6 juin 1944. Une flotte innombrable apparait sur le célèbre banc du Calvados et opère du nord du Cotentin à l'embouchure de l'Orne, tandis que le ciel est occupé par d'immenses convois aériens. Attaqué par devant, par dessus et en arrière, le mur cède, l'agresseur prend pied et s'établit solidement de Caen à la fissure de Carentan, sans qu'il soit question, comme on l'en avait menacé, de le rejeter à la mer.

Six semaines de combats vont l'y fixer cependant provisoirement, mais le raz de marée humain l'emporte; la progression dévore successivement toute la presqu'île. Cherbourg tombe, et la tache s'avance dès lors vers l'intérieur des terres en direction d'Avranches, vers Rennes, d'où tout à coup avec une force foudroyante et irrésistible elle va submerger toute la Bretagne.

Le mur de l'Atlantique est tourné, comme l'avait été la fameuse ligne Maginot: et le deuxième front est devenu pour l'Allemagne une réalité où va sombrer à l'ouest comme à l'est toute sa puissance militaire.

**IX. — DRANG NACH WESTEN!**

Pendant ce temps-là, en effet, à l'est, que s'est-il passé d'autre, sinon la mise en pratique, mais à rebours du célèbre mot d'ordre allemand de la pensée germanique d'avant 1914, le fameux Drang nach Osten.

Le légendaire "rouleau compresseur" parti de Stalingrad en février 1943 a, nous l'avons vu, libéré l'U.R.S.S. Il ne s'est pas arrêté aux frontières. Un corps pesant, qui se meut, subit les lois de l'accélération. Le Maréchal Staline conduit la ronde.

Voici donc les armées russes en pleine action. A l'extrême nord, elles ont dépassé, en Finlande, Viborg et les grands lacs, envahi l'Esthonie, conquis Lettonie et Lithuanie, atteint Mittau, menacé Koenigsberg, donné la main aux patriotes Polonais dans Varsovie, atteint Cracovie et les frontières nord de l'ex-Tchécoslovaquie, et enfin débordé d'un bout à l'autre les versants nord et est de la longue chaîne des Carpathes derrière laquelle la Hongrie ne se sent plus en sécurité; puis enfin, elles ont profondément pénétré dans l'ancienne Roumanie. Nous en sommes arrivés au mois d'août 1944. En vérité, que reste-t-il de la forteresse européenne, jusqu'alors si orgueilleuse de son invulnérabilité? Extérieurement, un donjon encore apparemment intact, mais où l'inexorable fatalité laisse apparaître de béantes fissures annonciatrices du dénouement inéluctable.

Les Satellites roumains et bulgares vont, après les Italiens et comme eux, lâcher pied . . . !

La survivance d'un peuple se conquiert beaucoup moins par les beaux coups d'éclat, par les victoires d'éloquence, que par les oeuvres constructives.

Abbé L. GROULX

## → S. E. le Cardinal Villeneuve participe aux fêtes du centenaire...

(Suite de la première page)

secrétaire de l'épiscopat canadien, et P. Nicole, secrétaire de Son Eminence le cardinal Villeneuve.

Mais ce fut surtout la venue de Son Eminence le cardinal R. Villeneuve, O.M.I., qui témoigna pleinement la reconnaissance de l'Eglise canadienne, et qui donna lieu à des manifestations de joie et de triomphe de la part de tous.

Les fêtes furent organisées de longue main par le supérieur actuel de la Mission St-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-Crosse, le R.P. Guy Rémy, O.M.I., avec le concours des Révérendes Soeurs Grises. Malgré toutes les difficultés qu'on peut imaginer dans une solitude, la réalisation parfaite d'un programme d'une telle envergure, y compris le transport aérien des visiteurs, ont fait l'admiration de tous.

L'église paroissiale fut décorée d'une façon exceptionnelle, mais trop petite pour contenir tous les pèlerins, une immense plate-forme fut bâtie par les Pères et les Frères dans la cour de la Mission, devant le couvent de la Ste-Famille. Sur cette estrade, un bel autel liturgique, surmonté d'un baldaquin rouge et or, servit pour ces jours de reconnaissance et de prières.

### 29 juin — matinée

De bonne heure le matin, les communions furent nombreuses aux différentes messes, et les cantiques pieusement chantés manifestaient l'émotion de tous ces Indiens venus de fort loin souvent pour de si grandes fêtes. A 9 h. 30, malgré la température incertaine, tous se rassemblent devant l'autel pour la messe en plein air. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, pontifia, assisté par E. Paquette; les diacre et sous-diacre d'honneur, le R.P. G.-E. Trudeau, O.M.I., et le R.P. Boekenfer, O.M.I., provincial de la province de Régina; les diacre et sous-diacre d'office, les RR.PP. P.-T. Bouchard et J. Bourbonnais. Par suite de la pluie persistante, la cérémonie se continue dans l'église où le T.R. Dom Gertken, abbé de Munster, rappela l'oeuvre évangélisatrice des Oblats qui, poussés par l'Esprit-Saint et certains que l'oeuvre de Dieu devait s'accomplir malgré les apparences si peu favorables et la misère qui fut leur partage, ont réussi a fondé une chrétienté qui fait l'honneur de l'Eglise.

Puis ce fut le tour du R.P. I. Tourigny, O.M.I., qui choisit pour texte de son sermon cette belle pensée si bien appropriée de Mgr Baunard: "Au milieu d'une forêt, abattez un arbre, plantez une croix, dressez un autel, et, vous avez un peuple." Après un bref aperçu historique de la Mission jubilaire, il nous montra que ce centenaire de l'Ile-à-la-Crosse c'est vraiment la fête du souvenir et de la reconnaissance. Dans sa délicatesse, il mentionna tous ceux qui, sans oublier les plus humbles, se sont dévoués, ont souffert, ont donné leur vie, pour donner naissance à un peuple fort, un peuple rempli de foi chrétienne, qui publiera éternellement les miséricordes du Christ-missionnaire et de l'Immaculée Reine des missions.

Ces deux beaux sermons furent fidèlement interprétés en langue crise par le R.P. Chamberland, O.M.I., et en langue montagnaise, par le R.P. J.-B. Ducharme, O.M.I. Tous deux étaient très qualifiés pour cette tâche difficile.

Cette messe, comme celles qui suivirent, était accompagnée par les chants liturgiques des RR.Frères scolastiques et ceux de la foule. Les élèves métis de l'école de la Ste-Famille servirent pieusement au saint autel, sous la direction de Mgr Bernier, maître de cérémonies.

Après le dîner, tous se préparent à l'arrivée de Son Eminence le cardinal Villeneuve. Ce n'est que vers 3 h. 20 que la nouvelle parvient qu'il est en route à bord de l'avion de M. Thomas Lamb. Aussitôt les canots sont mis à l'eau, les moteurs grondent, et tous se dirigent en louvoyant dans une baie de la grosse île "à la Crosse" où l'avion doit se poser.

A peine la flotille, qui se composait d'une cinquantaine d'embarcations, est-elle arrivée là, que déjà l'oiseau pourpre qui nous apporte notre illustre pontife amara doucement sur les eaux calmes. Il s'approcha du lieu de rassemblement, et au milieu des cris de joie et des fusillades d'honneur, Son Eminence quitte la voie de l'air pour prendre la voie de l'eau, et accompagnée de Mgr R. Duprat, O.P., de Mgr Nicole, secrétaire de S.E., du R.P. P. Chaput, O.M.I., de M. Corriveau, camérier de S. E., et de M. Gingras, représentant du C.P.R., elle embarque dans la vedette où est cst accueillie par Leurs Exc. NN.SS. M. Lajeunesse et Breynat, O.M.I.

Alors a lieu ce qu'un témoin ne peut oublier: tous les canots s'élancent, virent, se croisent, se doublent et circulent autour du bateau d'honneur, les coups de feu éclatent et se répercutent au loin, toujours plus nombreux, et au fur et à mesure que l'on s'approche de la grande jetée où Son Eminence doit être reçue, les fusillades partant du rivage s'allient à celles des fougueux jeunes Indiens sur l'eau.

Son Eminence fut l'objet d'une ovation sans pareille; tous les invités de marque furent touchés de sa patiente bonne grâce et de ses délicates attentions.

Au son des cloches et de la fanfare de Lebret, le défilé suivant le quai passe sous l'arche triomphale, chef-d'oeuvre des Montagnais, et, celui qui capte les regards gagne bien vite tous les coeurs par sa bonté envers tous ces humbles, qui s'inclinent et baisent la main du "plus grand Priant" de leur pays.

### Séance du soir

### Réception à Son Eminence

A 8 heures, évêques, prêtres, frères convers, religieuses, Cris et Montagnais assistèrent à une séance très intéressante en l'honneur de Son Eminence. Nous remarquions dans la foule des représentants du gouvernement: les ministres Lloyd, Nollet, et le président de la Chambre de la Saskatchewan, M. Johnson; M. Ostrander, inspecteur des agences indiennes; M. Bell, de l'agence indienne de Battleford, Sask., et M. Staines, ancien ministre de l'Education de la Saskatchewan.

La fanfare de Lebret, sous la direction du R.P. Laviolette, O.M.I., les Frères scolastiques du Keewatin et les élèves de l'école de la Ste-Famille, firent les frais de la musique et du chant. Ils exécutèrent avec brio diverses compositions très appropriées à la circonstance, entre autres "Le Berceau des Evêques," "The Little Brown Church," "Sanguis Martyrum," "Echos Laurentiens" et "Stranger of Gallilee". Le chant des enfants a particulièrement touché l'assistance.

### Discours de bienvenue

S. Exc. Mgr Jajeunesse souhaite la bienvenue au Cardinal et aux distingués visiteurs:

Eminence,

"Quelle fierté, quelle joie pour les missionnaires et le peuple de l'Ile-à-la-Crosse d'assister en ce jour à un tel spectacle! Nul doute que les anciens et héroïques fondateurs de cette église centenaire doivent contempler avec satisfaction, du haut du ciel, l'honneur que daigne nous faire en ce jour un Prince de l'Eglise, consacrant de tout l'éclat de son incomparable dignité l'oeuvre géniale et sainte de ses frères disparus.

"Nous avons certes le droit d'être fiers, Eminence, des travaux apostoliques qui nous valent aujourd'hui votre présence en ce lieu. Car les deux prêtres séculiers, les Pères et les Frères Oblats, les Soeurs de la Charité et de Saint-Joseph qui se sont dépensés dans cette Mission, ont érigé un monument impérissable de vertu et de foi chrétienne. Et d'autre part, les aïeux de ces fidèles fervents et respectueux qui se pressent autour de vous méritent également un souvenir ému pour leur sincère empressement à pénétrer jadis dans l'unique bercail de Jésus-Christ.

"Eminence, nous savons bien qu'en venant à l'Ile-à-la-Crosse, c'est avant tout la mémoire de ces géants de l'apostolat et le souvenir de ces néophytes d'autrefois, au coeur si simple et à l'âme si naturellement chrétienne, que vous voulez honorer.

"Mais laissez-nous vous dire avec une profonde émotion, combien les missionnaires actuels et les descendants des premiers chrétiens sont heureux de vous accueillir et de vous posséder, et combien ils sont touchés de votre condescendance."

Son Excellence souhaite ensuite la plus cordiale bienvenue aux archevêques, évêques et autres dignitaires ecclésiastiques, aux provinciaux des diverses provinces oblates, aux prêtres séculiers, aux RR.PP. visiteurs, ainsi qu'à la Révérende Mère Assistante générale des Soeurs Grises de Montréal, à la Révérende Mère Provinciale, aux représentants du gouvernement de la Saskatchewan, finalement à tous les amis sympathiques et dévoués aux missions. "Au nom des anciens et au nom de ceux qui portent encore aujourd'hui 'le poids du jour et de la chaleur,' je prie Votre Eminence Révérendissime, Vos Excellences et tous nos illustres visiteurs d'agréer l'humble expression de notre joie extrême, de notre fraternelle et cordiale gratitude," conclua Son Excellence.

Dans son allocution en anglais, Mgr Lajeunesse fit un parallèle entre l'indigène payen, tel que l'ont trouvé les premiers missionnaires, et l'indigène chrétien. Le premier est primitif, et sans moralite; le second possède les lumières de la foi et est respectueux des lois de Dieu et d'un niveau moral plus élevé. Cette transformation merveilleuse est l'oeuvre du missionnaire.

Il fait remarquer que cette oeuvre s'est accomplie sans aucune aide du gouvernement fédéral, puisque les traités avec les Indiens ont été signés longtemps après l'arrivée des missionnaires. Il offre un tribut de reconnaissance à l'obligeance des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, particulièrement au début, envers les Oblats.

En Cris, Son Excellence dit que la présence du cardinal, des évêques et de tous les visiteurs, ici à l'Ile-à-la-Crosse, était un témoignage de reconnaissance à la foi des anciens missionnaires et chrétiens, en même temps qu'un encouragement au travail des Pères, frères convers et religieuses actuels, et à la foi des chrétiens d'aujourd'hui. Il leur demande de garder un grand amour pour la religion du Christ.

### Adresses de bienvenue des laïques

Le docteur P.-E. Lavoie présenta en français les souhaits de bienvenue au Cardinal, au nom de la population de l'Ile-à-la-Crosse. Il dit la joie que ressentaient tous les catholiques à l'occasion de la visite du "Plus grand des Priants," qui, malgré ses multiples occupations a bien voulu participer aux fêtes du centenaire, pour remercier Dieu de la conversion des enfants des bois et chanter la glorieuse mémoire des Thibault, des Taché, des Laflèche, des Grandin, des Faraud, des Pascal, des Charlebois et de tous les missionnaires, ainsi que des Soeurs Grises.

Il remercia Son Eminence de sa visite et l'assura que le souvenir de ce geste se perpétuera de génération en génération. Il souhaita la bienvenue à tous les distingués visiteurs.

M. Marcien Marion, membre de la législature provinciale, souhaita la bienvenue à Son Eminence, en anglais. Il déclara que la population était très heureuse et très honorée de la présence de Son Eminence et des distingués visiteurs. Il montra le progrès accompli par les missionnaires dans cette "Capitale de la solitude," progrès spirituel, conversion des âmes et progrès matériel d'une vie plus civilisée. Il invite tous les visiteurs à s'unir à la joie qu'éprouvent tous les catholiques à l'occasion de ce glorieux centenaire.

### Allocution de Son Eminence

Son Eminence le cardinal Villeneuve, en réponse aux souhaits de bienvenue exprimés par S. Exc. Mgr Lajeunesse, le docteur Lavoie et M. Marion, déclare qu'il est très heureux d'assister aux fêtes du centenaire. L'inclémence de la température n'a diminué en rien l'intensité de sa joie; elle était trop profonde pour que les nuages, qui flottaient sur son parcours en avion, puissent l'assombrir. Il se dit ensuite vivement touché de la réception dont il a été l'objet lors de son arrivée à la Grosse Ile. La flotille, les salves de fusils, le son des cloches qui battaient à toute volée, indiquaient l'exubérance du bonheur qui inondait l'âme de tous les fidèles de l'Ile-à-la-Crosse.

"Nous avons beaucoup joui de la présentation individuelle des Indiens. Leur chaude poignée de mains indiquait une foi profonde qui se reflétait dans leurs yeux," dit-il.

"La solennité de ce centenaire nous donne une belle leçon de racisme chrétien. Contrairement au racisme païen, à l'orgueil dominateur et au servilisme abject, le racisme chrétien ne fait pas acception de race, de couleur, de langue, il considère l'âme créée par Dieu et à son image et se consacre à son perfectionnement. C'est l'idéal qui a inspiré Mgr Taché et les premiers missionnaires au rude apostolat des missions du Nord. Ils ont bravé la sauvagerie, se sont attachés à la misère des pauvres enfants des bois pour les tirer des ténèbres du paganisme et en faire des croyants. Voilà la signification de l'histoire que nous célébrons aujourd'hui. Ces missionnaires croyaient au salut des âmes. Aussi, lorsqu'il fut question, à un moment, de retirer les missionnaires des régions revêches du Nord, ces derniers ne posèrent qu'une condition pour persévérer dans leur apostolat: 'Donnez-nous seulement du pain pour le sacrifice de la messe.'

"Le salut des âmes a été le principe animateur de ces hérauts, de ces géants de la foi qui se sont succédés depuis un siècle. Ils ont établi l'Eglise du Christ au milieu de difficultés inconcevables. Ils ont été en butte à la solitude, à l'angoisse, aux inquiétudes sans nombres, au découragement. Grâce à leur héroïsme, ils ont fait luire dans les âmes des populations indigènes les lumières de la foi. Ils ont distribué dans ces terres incultes, les bienfaits de l'éducation chrétienne qui a jeté les bases de la civilisation dans le Nord-Ouest.

"Au nom de l'Eglise, nous nous réjouissons du travail accompli par les ancêtres de l'apostolat. Nous nous réjouissons de constater qu'après cent ans, le zèle apostolique ne s'est pas refroidi. Les Oblats actuels, leur digne évêque en tête, sont animés du même amour des âmes que les premiers missionnaires. Dans cette tâche évangélique, les Révérendes Soeurs Grises se dévouent avec le même esprit qui animait les premières auxilaires du missionnaire.

"Evêques, prêtres, frères convers, les religieuses ont accompli une oeuvre dont nous sommes fiers."

Le R.P. Chamberland O.M.I., traduisit en Cris le discours de S. Exc. Mgr Lajeunesse et la réponse de Son Eminence.

### Le 30 juin

Dès les premières heures du jour, il y a grande activité dans les deux immenses camps des Cris et des Montagnais, car chaque famille tient à assister à une des messes basses qui se célèbrent et durant lesquelles ils vont recevoir dans leur coeur, leur grand Chef, le Christ. Il y a aussi grande allégresse, car un soleil splendide fait augurer une journée parfaite.

Tous les Cris se dirigent vers la Grotte où le Révérendissime abbé Dom Gertken célèbre la messe, et après la réception du divin Maître, Indiens et Métis font leur, les belles pensées d'action de grâce que le Père Chamberland leur propose.

Les Montagnais sont massés dans l'église trop petite pour satisfaire la piété de tous, ils chantent les cantiques qu'ils aiment tant et qu'ils exécutent si bien; Mgr Breynat, qui s'est dévoué parmi eux durant sa longue carrière apostolique, est à l'autel. Après la communion, le P. J.-B. Ducharme, du Portage de la Loche, leur suggère de pieuses oraisons.

A la chapelle du couvent, la communauté des Soeurs Grises assiste à la messe de Mgr Pocock, tandis que Mgr Duprat, O.P., à la chapelle de la maison des Pères, célèbre le Saint Sacrifice devant les frères convers et il manifeste son intérêt sincère envers nos apôtres inconnus en leur adressant quelques mots sur leur belle vocation cachée aux yeux des hommes, mais si précieuse aux yeux de Dieu.

Vers les 10 h., la cohorte des évêques et des prêtres est rendue à l'église d'où, précédés de nombreux enfants de choeur, ils se rendront à la maison des Pères de la Mission. Après quelques instants, Son Eminence joint à ce cortège déjà si impressionnant tout l'éclat de la pourpre romaine, et tous procèdent dans la direction du grand autel dressé en plein air. L'asistance est totale et surprenante de recueillement. Qu'il est émouvant de voir ces Indiens et ces nombreux Blancs, côte à côte pour la célébration du grand mystère de la messe! Parmi ces derniers, on peut remarquer les hon. ministres MM. Lloyd, Nollet, M. Johnson, président de a Chambre, M. Staines et M. M. Marion, ainsi que plusieurs membres du ministère des Affaires indiennes.

Sur l'estrade où se déroule la sainte liturgie, on remarque le T.R.P. M. Lavigne, O.M.I., remplissant l'office de prêtre assistant auprès de Son Eminence. Les diacre et sous-diacre d'honneur sont le T.R.P. A. Boucher et le R.P. V. Jodoin, O.M.I. Le R.P. G.-M. Latour est diacre d'office, et le R.P. J. Valois, OM..I., sous-diacre. Sous la magistrale direction de Mgr P. Nicole, les cérémonies laissent une profonde impression. Le chant grégorien, de longue main préparé, est exécuté avec grand succès, et la foule unit sa voix à celle des scolastiques pour manifester cette foi que leur ont apportée les premiers missionnaires.

Après l'Evangile, Mgr Lajeunesse lit le message reçu de la Cité Vaticane, annonçant la bénédiction apostolique à l'occasion du jubilé.

**Sermon de S. Exc. Mgr Cabana**

S. Exc. Mgr Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, prononce le sermon en français. S'inspirant du texte des Actes 1-8: "Vous me rendrez témoignage jusqu'aux extrimités de la terre," il montra comment M. l'abbé Laflèche et le R.P. Taché établirent à l'Ile-à-la-Crosse la première Mission catholique sous le patronage de Saint Jean-Baptiste. Il dit qu'il fallait des fous sublimes de l'amour de la croix pour étendre le royaume du Christ jusqu'aux régions les plus revêches du Nord-Ouest. Il décrit l'apostolat missionnaire de l'Eglise qu'aucune difficulté n'arrête, apostolat fait d'héroïsme, rédemption des âmes qui se perpétue dans l'amour. La fête du centenaire concrétise aujourd'hui cette oeuvre d'amour. C'est une belle page dans l'histoire de l'Eglise. Son Excellence cite la parole de Pie XII, le pape des missions: "J'aime beaucoup les religieux, tous les religieux, mais j'ai une prédilection spéciale pour les Oblats, spécialistes des missions les plus difficiles." Le distingué orateur rend ensuite hommage "aux premiers missionnaires que Rome a suivis dans leurs courses évangéliques jusque dans ce berceau des évêques pour ceindre leur front de la couronne pontificale." Il mentionne NN.SS. Taché, Grandin, Faraud, Charlebois . . . Il souligne les mérites des femmes héroïques, les Soeurs Grises; des apôtres inconnus, les Frères convers, vaillants auxiliaires des apôtres du Christ. Il rend un témoignage éloquent aux missionnaires actuels, qui font honneur au passé glorieux et conservent fidèlement le dépôt sacré des anciens. Les missions augmentent, les conversions se multiplient.

### Mgr Pocock

S. Exc. Mgr Pocock, évêque de Saskatoon, donne le sermon anglais. Il insiste principalement sur la nécessité de l'esprit de l'Ile-à-la-Crosse, esprit apostolique, esprit conquérant qui gagne les âmes à Dieu et agrandit les frontières du royaume du Christ. Orateur vibrant, Mgr Pocock met en lumière l'oeuvre accomplie dans les missions. Il rappelle les gestes des pionniers de la foi et des grands apôtres qui ont bâti la chrétienté des populations indiennes. Il démontre comment et aux prix de quels sacrifices ils ont étendu le royaume du Christ. La vie de ces missionnaires est une inspiration pour tous. C'est partout, à l'heure actuelle, qu'il faut agrandir les frontières du royaume divin. Les âmes cherchent la vérité. C'est à nous de la leur donner, nous qui l'avons reçue en abondance. Pour accomplir cet apostolat sauveur et gagner du terrain sur l'athéisme moderne, nous devons traduire dans notre âme les vertus, le zèle et la foi des missionnaires qui ont travaillé si courageusement sur ce coin de terre bénie d'où les rayons de l'Evangile ont commencé à poindre dans la grande solitude païenne pour illuminer et réchauffer durant un siècle de ferventes chrétientés dans les multiples missions qui constituent une magnifique moisson dans le vaste champ apostolique de l'Eglise.

Après la messe, Son Eminence se dirige vers l'église pour l'exposition du T.S. Sacrement au pied duquel de nombreux adorateurs se succèderont au cours de l'après-midi.

### Banquet

Les cérémonies religieuses du matin terminées, le clergé et les invités laïques prennent place dans la vaste salle qui sert de réfectoire. Les murs portent les armes de Son Eminence et des évêques, ainsi que divers tableaux représentant des scènes missionnaires. Au centre de la table, un gâteau, représentant l'église St-Jean-Baptiste en miniature, attire les regards. Le repas fit honneur aux Révérendes Soeurs qui l'avaient préparé avec soin.

### Mgr Bernier

Après le repas, S. Exc. Mgr Lajeunesse présente les divers orateurs. Il demande à Mgr Bernier, secrétaire de l'épiscopat canadien, de faire part de ses impressions à l'assistance. En termes choisis, Mgr Bernier chante la mémoire des hérauts de l'Evangile qui ont bâti la glorieuse église de l'Ile-à-la-Crosse. Il rappelle les grandes figures de l'apostolat oblat, la glorieuse famille sacerdotale des Charlebois et des Lajeunesse, continuateurs des mêmes vertus. Il salue avec émotion le dernier survivant des patriarches des régions nordiques, S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I.

### M. W. Lloyd

Son Excellence présente ensuite M. Woodrow Lloyd, ministre de l'Education en Saskatchewan. Représentant officiel du gouvernement, il se dit très honoré et très heureux de participer aux fêtes du centenaire. Il félicite les missionnaires oblats de l'oeuvre accomplie: "De grandes et belles choses ont été réalisées." Sur le sol vierge, d'imposantes institutions ont été bâties pour le perfectionnement de l'âme et du corps des Indiens. Je vous félicite et je vous remercie. C'est "une expérience que nous relaterons au peuple de la Saskatchewan. La venue de Son Eminence le cardinal Villeneuve nous a fourni l'occasion de rendre hommage à Dieu en plein air, ce que d'ailleurs nous devrions faire fréquemment." Il insiste ensuite sur les grands besoins de la population indienne. "Il ne faudrait pas oublier que ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui ne représente pas la dernière frontière. D'autres frontières doivent être franchies dans le domaine intellectuel, physique et économique. Pour la réalisation de cette tâche, il faut deux grandes fois: croire en Dieu et faire confiance aux hommes." Il ajoute: "le gouvernement s'intéresse d'une manière toute particulière à l'oeuvre que vous poursuivez, il est prêt à vous aider dans le perfectionnement de l'Indien qui est, au même titre que nous, membre de l'humanité.

### R.P. J. Boekenfoehr, O.M.I.

Le provincial de la province oblate de Régina parle des origines glorieuses de la chrétienté de l'Ile-à-la-Crosse qui a été édifiée dans le sang du sacrifice. Il rappelle le souvenir des géants de la foi qui sont venus à la "capitale de la solitude" pour répandre les bienfaits de l'éducation parmi les populations indiennes. Cette éducation, toute pétrie de surnaturel, est le meilleur facteur de civilisation. En terminant, il rend hommage au dévouement et au zèle des Pères, des Frères, des Soeurs qui ont consacré leur vie au bien-être surnaturel et physique des pauvres déshérités.

### M. Nollet

M. Nollet, ministre de l'Agriculture, le seul catholique du cabinet de la Saskatchewan, remercie les organisateurs de la chaleureuse invitation dont il a été l'objet. Il se dit très heureux de pouvoir participer à cette grandiose manifestation de foi catholique dont il est salutaire de chanter les victoires et les conquêtes. Le ministère de l'Agriculture est prêt à coopérer avec le missionnaire pour améliorer les conditions d'existence dans le Nord. Le travail d'ensemble est un gage de succès.

### Son Eminence

A Son Eminence le cardinal était réservée la tâche de répondre aux orateurs. Il a un bon mot pour tous et chacun. Après avoir célébré dignement la mémoire des grands bâtisseurs des chrétientés indiennes, il rend un bel hommage aux apôtres actuels, S. Exc. Mgr Lajeunesse, la vaillante armée de ses Pères et Frères convers; aux Soeurs Grises, passées et présentes, ces femmes héroïques dont le concours généreux et empressé est indispensable au plein épanouissement de l'apostolat. Il ajoute qu'il faut encore beaucoup de zèle, de courage, d'esprit missionnaire pour accomplir les desseins de Dieu sur cette terre sanctifiée par le sang et les sueurs des premiers apôtres.

S'adressant aux représentants du gouvernement, il se dit très heureux de les avoir rencontrés et d'avoir pu causer avec eux. Ici Son Eminence situe la position de l'Eglise à l'égard des partis politiques. L'Eglise n'est attachée à aucun parti. Avant les élections, elle étudie la doctrine et elle attend; après les élections, elle regarde, juge d'après les actes et se fait une opinion en conséquence. L'Eglise a besoin de l'Etat et l'Etat a besoin de l'Eglise. Le contact des deux sociétés ne peut que produire d'heureux résultats. Son Eminence offre ses voeux et ses souhaits à tous ceux qui ont accepté la mission de réaliser chez la population indienne un idéal religieux et social très élevé.

### Procession du T. St-Sacrement

A 3 h. 30, tandis que plusieurs pèlerins sont en adoration au pied de Jésus exposé à leur dévotion, s'organise la Procession du T. St-Sacrement. C'est à Mgr Pocock que revient l'honneur de porter le long du rivage, où elle réside depuis cent ans déjà, la divine Hostie au milieu de nos populations indiennes qui lui forment une garde d'honneur.

A la grotte, le R. P. Remy, O.M.I., dans la langue crise, lit l'Acte de consécration, suivi par le R. P. Ducharme qui le fait en langue montagnaise, puis c'est le retour à l'immense reposoir élevé pour ces fêtes.

### Soirée de gala

Après le souper, c'est la soirée de gala. Tout le monde est assis devant l'estrade transformé en théâtre. Les gens des bois surtout sont impatients, car pour eux ce n'est pas chose commune. Après l'ouverture, la cantate du centenaire est particulièrement applaudie.

Puis c'est le "pageant", le clou de la séance, qui en trois scènes retient l'attention: le titre en est "La Croix pénétrant dans le Grand Nord", et l'action n'est autre qu'un épisode de la vie missionnaire du Père Taché, qui fait ressortir les difficultés que rencontra son apostolat en ces lieux, mais qui se termine en rayons d'espoir et de nos jours en apothéose, lorsque le chef de la tribu crise, vaincu par la grâce, reçoit enfin le baptême, donnant ainsi l'exemple et entraînant ses sujets à sa suite dans le sein de l'unique bercail.

Au fur et à mesure que se déroule devant les yeux ce drame apostolique, l'explication en est donnée en langues indiennes. Durant les intermèdes, la fanfare de Lebret et les enfants de l'école exécutent des numéros très réussis.

La séance prend fin et le feu d'artifice commence. Tous, au milieu de ces dramatiques lueurs, regagnent pour la nuit leurs tentes, las peut-être, émerveillés sûrement, mais combien heureux d'être venus.

### 1er juillet

Une cérémonie bien émouvante commence la dernière journée des fêtes. Le R. F. Montgrand, un enfant issu de cette nouvelle chrétienté, va "s'immoler à Dieu" dans une oblation perpétuelle. Mgr Lajeunesse, son évêque, reçoit les engagements sacrés et se réjouit à la pensée d'avoir un jour prochain à lui donner l'onction des prêtres du Seigneur. Puissent beaucoup d'autres suivre sa générosité, et les prêtres indiens se multiplier. Etant donné l'affluence et l'étroitesse de l'église, seuls les Indiens montagnais sont admis à être témoins de cette oblation à Dieu du premier des leurs.

### Messe pontificale

**A 9 h. 30**

Dans la cour de l'école, une dernière fois, se dit la messe pontificale. Son Eminence préside au trône et S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, célèbre le mystère eucharistique, assisté par le R. P. G.-E. Trudeau, O.M.I. Le diacre d'honneur est le R. P. Piché, O.M.I., et le sous-diacre, le R. P. L. Poirier, O.M.I.; le Père Laviolette est diacre d'office et le Père Perreault, sous-diacre. Comme d'habitude les Frères et la foule chantent la messe du Précieux-Sang qui s'est répandu si efficacement sur ces populations nouvelles en grâces de la Rédemption.

S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., donne le sermon. Il dit combien il fut ému de voir l'insistance avec laquelle les Indiens ont tenu à posséder les restes du Père Rapet à l'ombre de la croix de leur cimetière.

Nous remarquions dans l'assistance, M. Phelps, ministre des Ressources naturelles en Saskatchewan, et son épouse.

Immédiatement après la messe, Son Eminence reprend l'avion.

L'après-midi se passe agréablement à écouter la fanfare. Tous se divertissent, mais tous aussi comprennent que les fêtes se terminent en voyant beaucoup de nos illustres visiteurs quitter l'Ile-à-la-Crosse dont la connaissance les a charmés.

### Visite au cimetière

Le soir s'approche, mais il reste un devoir à remplir. Tous se dirigent vers le cimetière où des héros de la "Bonne Nouvelle" reposent.

Au pied de la croix, le R. P. Bourbonnais donne en montagnais une brève allocution. Le R. P. Chamberland prend la parole pour résumer en cri le sermon donné le matin, puis Mgr Lajeunesse entonne le "Libera" que tous les Pères et Frères continuent avec ensemble et piété.

De retour à l'autel en plein air, la bénédiction du T. St-Sacrement est donnée, en présence de S. Exc. Mgr Lajeunesse, par Mgr P. Bernier, qui est assisté du R. P. I. Tourigny comme diacre et du R. P. Rollande comme sous-diacre. Un "Te Deum" s'élève qui fait monter vibrante l'expression liturgique de notre merci pour les grâces qui ont visité cette mission depuis cent ans et que ces festivités couronnent.

### Assistaient aux fêtes

MM. les abbés Mirot, Paquette, Lacasse, A. Arès.

RR. PP. Oblats: G. Remy, Lavigne, Boucher, Boekenfor, V. Jodoin, Rossignol, G.-E. Trudeau, Moraud, Ducharme, Doyon, Valois, Gagnon, Chamberland, Bourbonnais, Bouchard, Latour, Piché, Laviolette, Bragaglia, Perreault, Landry, Poirier, Tourigny, Rollande, Bleau, Chaput, Darveau, Dumont, Bélanger, Turcot, Lemay, Beaudet.

RR. FF. Scolastiques: Montgrand, Mathieu, Darche, Fournier, Gagnon.

RR. FF. Convers: Auguste Duclos, Beaudoin, Jean, Lefebvre, Boisvert, Rioux, Roy, Croteau.

RR. SS. Grises: Mère Allaire, ass. gén., Mère Mann, prov., Soeur Métivier, Fréchette, Beaulieu, A. Boisvert, E. Boisvert, G. Bisson, T. Arcand, Cl. Beaudoin, M.-R.Gosselin, A. Carrier, Saint-Adelin, M.-A. Boisvert, E. Tucker, M.-R. Girard, Dumoulin, Craft, C. Boily, Laramée, Dary, A. Chèvrefils, E. Martel, A. Gaudet, V. Fortin, M.-A. Bisson, M. Lapierre, A. Brady, L. Belley, L. Rivard, B. Gamache, F. Gamache, G. Lapointe.

RR. SS. de la Présentation de Marie: Sr St-Ovide, Sr Ste-Bibiane.

## M. Albert Forcier élu député d'Etat

M. Albert Forcier, de Gravelbourg, Sask., est né à Forget, Sask., le 12 avril 1908. Il vint avec ses parents demeurer à Gravelbourg, en 1913. Il fréquenta le collège de cette petite ville, où il fit tout son cours classique. Il reçut son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottwa en juin 1930.

Après sa graduation au Collège, il aida son père dans le commerce qu'il dirige, comme représentant de la Compagnie Ford, à Gravelbourg, agent de machines agricoles et d'assurances. Depuis quelques années, notre Député d'Etat est le propriétaire et le gérant du garage Ford.

Lorsque, il y a quatre ans, le Conseil des Chevaliers de Colomb fut réorganisé, M. Albert-N. Forcier en fut élu Grand Chevalier, charge qu'il occupa pendant trois ans. Plusieurs initiations furent tenues en anglais et en français, et peu à peu ce Conseil devint l'un des plus importants de la province. M. Forcier fut garde d'Etat du Conseil d'Etat, et Député de District à deux reprises. Chaque année depuis 1932, il assista au Conseil d'Etat.



M. Albert Forcier

A la convention d'Etat tenue à Moose Jaw le 1er juin 1946, les délégués de toute la province l'élirent par acclamation au poste le plus élevé de notre Ordre.

En plus de ses activités comme Chevalier de Colomb, M. Forcier, fut membre de la Commission Scolaire de Gravelbourg pendant cinq ans, Conseiller de la municipalité de Gravelbourg depuis 1932, et depuis deux ans, il est le maire de cette ville.

Dernièrement, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, organisa une campagne dans le but de procurer de la nourriture aux peuples d'Europe. Cette campagne fut lancée sous les auspices des Chevaliers de Colomb par tout le diocèse. M. Forcier, à titre de secrétaire-gérant, était en charge de la campagne. En dedans de deux semaines, 28,000 livres de produits en conserve furent recueillies dans différentes paroisses, et $4.000. en argent comptant. Le tout fut envoyé au centre de l'organisation à Ottawa, et de là expédié aux différents endroits d'Europe.

A l'occasion de chaque campagne d'Emprunts de la Victoire, M. Forcier fut président du sous-district de Moose Jaw, et à chaque fois, son territoire dépassa son objectif.

Le Frère Forcier, avec l'équipe de Gravelbourg, a conféré le troisième degré à quatre initiations dans la Saskatchewan, le Manitoba, l'Alberta et aux Etats-Unis, dans les deux langues. L'équipe de Gravelbourg est la seule équipe bilingue de la province.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

# LA LIQUEUR DE L'ALCHIMISTE



par Lydia HERMON

NUMERO 23

Blanche, peut-être, énergique sous sa gaieté, était-elle celle qui saurait le conduire avec fermeté, pour qu'il n'ait point le désir de s'égarer; avec douceur, pour qu'il ne sentit pas la main qui le dirigeait. Pour lui, ce serait le salut définitif. Il s'en rendait compte lui-même.

Pourquoi fallait-il qu'une voix, dans le subconscient de la jeune fille, lui répétât cruellement:

— Ton motif n'est pas aussi pur que tu le crois! C'est pour toi que tu travailles . . . pour rendre libre celui que tu aimes!

Et puis après? . . . Était-ce mal? Ne peut-on concilier toutes choses, pour assurer le bonheur des autres et le sien?

"Et le bonheur de Jean . . . Où est-il dans tout cela, si vraiment, il aime Blanche! . . ."

Le frère et la soeur continuèrent à avancer le long du sentier. L'ombre compacte des arbres, qui entouraient le Chêne-Brûlé, commençait déjà à les envelopper quand Pierre s'arrêta subitement:

— Eh bien, Sylvie! dit-il avec un peu d'impatience, as-tu assez réfléchi? Que décides-tu? Tu ne vas pas me laisser sans réponse!

La jeune fille avait tressailli à cette voix pressante.

— J'hésite, Pierre, murmura-t-elle.

Et, comme elle ne pouvait pas avouer son véritable motif, elle ajouta:

— J'ai peur, mon frère, de te voir aller à une déception . . .

— Le crois-tu? . . .

La voix du jeune homme était angoissée.

— Je ne le sais pas, soupira Sylvie.

— Si tu ne le sais pas, pourquoi me tourmenter ainsi? Quelque chose te fait-il croire que Blanche ait donné son coeur à un autre? . . . Mais si Terrenave l'aime, ce n'est pas une raison pour qu'elle réponde à son affection. Si lui seul est en cause, il se consolera ou demandera son changement. Si j'arrive trop tard et que déjà ils soient liés par une tendresse réciproque. c'est moi qui partirai! . . .

— Pierre! . . .

L'angoisse était si violente, dans l'exclamation jetée par Mlle de Barel, que son frère regretta ses paroles:

— Tu vois, reprit-il plus doucement, qu'il faut absolument que tu lui parles. Mon salut, peut-être, est à ce prix. N'hésite pas, par un vain scrupule que je ne puis comprendre . . . Sylvie! ma chère Sylvie! promets-moi de parler à Blanche au plus tôt possible!

— Je te le promets, Pierre; je lui parlerai, répondit enfin la jeune fille.

Elle voyait qu'elle ne pouvait plus retarder sa réponse, mais elle souffrait.

— Quand? . . . Demain? . . .

Déjà, le jeune homme impatient voulait après ce premier triomphe obtenir davantage.

— Demain peut-être; je ne puis préciser. Bientôt, Pierre, je t'assure.

La nuit retomba sur leur silence, cachant la joie du frère et les angoisses de la soeur. Sans parler, ils entrèrent au Chêne-Brûlé où Mme de Barel les attendait. Elle et Pierre firent les frais de la conversation, ce soir-là. Sylvie prétexta un léger mal de tête pour se retirer de bonne heure dans sa chambre.

Elle avait décidé de parler à Blanche dès le lendemain. Mais, quand elle se présenta au presbytère, Mme Espinasse lui apprit que sa fille, ayant pris une légère insolation la veille, était au lit avec un peu de fièvre et ne pourrait la recevoir.

## CHAPITRE III

— Sylvie n'est pas encore rentrée, dit Pierre de Barel à Jean Terrenave, en l'introduisant dans le salon du Chêne-Brûlé; mais ma mère est là et vous recevra volontiers.

La pièce avait l'air de douce intimité qui lui était coutumier; la lampe placée sur un guéridon et laissant les recoins dans l'ombre, éclairait vivement la tête blanche de Mme de Barel dont le visage pâle, qui ressemblait à celui de Sylvie, était penché sur un tricot, qui occupait ses doigts agiles. A l'entrée du jeune homme, elle posa son ouvrage et, levant les yeux vers lui, lui tendit la main avec un geste accueillant.

— Ma fille m'a dit que vous viendriez ce soir, lui dit-elle avec un sourire. Elle a été retenue à la ferme plus tard que de coutume. Vous savez que Marguerite a mis au monde, aujourd'hui, une jolie petite fille, dont la naissance a mis tout sens dessus dessous?

— Vraiment! je l'ignorais. J'espère que la santé de la mère et celle de l'enfant ne donnent aucune inquiétude.

— Toutes deux vont parfaitement, mais Sylvie a dû s'occuper de tout aujourd'hui, et même retourner à la ferme après souper, en attendant qu'une voisine ait pris ses dispositions, pour venir passer la nuit auprès de la nouvelle accouchée. Je l'attends d'un moment à l'autre.

— Ma soeur joue de malheur aujourd'hui, continua Pierre, en regardant son ami, pour voir quel effet lui produisaient ses paroles. Mlle Espinasse, qui pourrait l'aider dans cette oeuvre de charité, est souffrante elle-même et doit garder le lit. C'est une complication de plus.

— Je suis honteusement ignorant des nouvelles du pays, remarqua Jean avec un demi sourire. Mais la tranquillité où je vous vois, me montre que cette indisposition de Mlle Blanche est sans gravité et que je n'ai pas été trop mal élevé en n'allant pas prendre de ses nouvelles.

— Une simple migraine, je crois.

Un éclair de joie avait traversé le regard de Pierre, devant la bienveillante indifférence de son ami. Certes, ni les paroles ni les manières du jeune homme ne révélaient un amoureux passionné, ni un prétendant dangereux.

— Vous venez achever de compulser nos vieux papiers, continua Pierre de Barel. Sont-ils vraiment curieux ou est-ce pour complaire à Sylvie que vous leur montrez tant d'intérêt? Ma petite soeur aime les vieilles choses et s'est prise d'une véritable amitié posthume, pour ce pauvre Albertorius, notre prédécesseur dans la maison.

— C'était véritablement un savant remarquable. J'ai relevé sur ses parchemins des calculs de mathématiques extrêmement curieux qui montrent que ce soi disant sorcier aurait pu être, dans de meilleurs conditions, une véritable lumière. Il ne s'est pas toujours rendu compte, sans doute, de l'importance de ses découvertes et n'a pas eu le moyen de les mener plus avant. Surtout, il a été interrompu par la mort et n'a eu personne pour lui succéder . . . C'est le malheur des chercheurs de cette époque, qui étaient des isolés.

— Je vois que vous avez, pour notre génie familier, les mêmes sentiments que ma soeur.

— Il y a surtout un de ces feuillets qui m'intéresse plus que les autres, reprit Terrenave en tournant entre ses mains les parchemins qu'il avait pris sur un guéridon. Il y est parlé de la Haute Liqueur, un élixir, auquel il semble attribuer des vertus extraordinaires . . . La formule en est là, mais parmi les plantes qu'il indique, il en est plusieurs que je ne puis identifier.

— Vraiment? . . . Il en donne la formule? . . . demanda Mme de Barel, qui jusqu'à ce moment avait paru s'occuper seulement de son tricot et qui, soudain, leva la tête en regardant son visiteur d'un air d'intérêt.

— Voilà maman qui prend feu, à son tour, pour les découvertes de notre vieil alchimiste, fit observer Pierre en riant.

— Oui, Madame, la formule est écrite ici, répondit le jeune forestier, sans prendre garde à l'interruption de son ami. La fabrication de cette Haute Liqueur consistait en la macération de diverses plantes, dans un alcool très pur, que notre savant obtenait par une distillation, poussée très loin, dans ses fourneaux et ses cornues. Quelques uns de ces simples me sont bien connus: le génépi, qu'il recommande de ramasser au soleil levant, après avoir rempli ses yeux de la lumière matinale; l'absinthe qui, au contraire, dit-il, doit se cueillir par une nuit de pleine lune; le thym, qui ne demande pas tant de précautions; l'arnica des montagnes, que l'on trouve facilement . . . Mais, je me demande ce que peut être le Dompte-Lion, qu'on ne trouve à son dire, que dans les vallées très chaudes de la Provence; la Panherbe, qu'il faut doser avec soin, car c'est un poison violent; la Fortisse des Marais, qui est si rare, qu'on est heureux d'en découvrir deux ou trois plantes, au cours de sa vie . . . Et bien d'autres, dont l'énumération couvre toute cette longue feuille . . .

— Vous ne pensez pas qu'avec les indications données on puisse se fabriquer de nouveau la Haute Liqueur? . . .

Jean Terrenave se redressa brusquement. C'était la voix de Sylvie qui venait de lui poser cette question; elle était là, debout derrière lui. Sans doute, il ne l'avait point entendu rentrer, car la surprise rougit son visage. Pierre, moins impressionnable, s'écria cependant d'un air étonné:

— C'est toi, soeurette? Tu entres comme une ombre, sans qu'on t'entende venir et tu tombes au milieu de nos études de magie, comme une apparition venant des âges lointains . . . Il y a de quoi nous donner des palpitations, ma chère.

— Je suis entrée comme d'habitude. Il n'est pas dans mes usages de faire battre les portes, ni de taper des pieds; mais, vous étiez sans doute trop occupés pour m'entendre . . . Mais, M. Terrenave, vous n'avez pas répondu à ma question: croyez-vous pouvoir fabriquer de la Haute Liqueur?

— Je ne le pense pas, Mademoiselle. Personne, je crois, avec les seules indications d'Albertorius, ne pourrait retrouver le secret de ce philtre, qui semble une chose perdue à tout jamais . . . Quelque botaniste spécialisé peut-être . . . et encore!

— Mais, que t'importe, Sylvie? demanda Pierre en haussant les épaules. Ces vieilles choses n'ont qu'une valeur de curiosité.

— Pas toujours, murmura la jeune fille.

— Tu la connais donc, cette Haute Liqueur pour en pleurer ainsi la perte?

— Comment la connaitrai-je? . . . fit observer la jeune fille, en serrant les lèvres, pour n'en point laisser échapper ce qu'elle savait de plus que les autres. Mais, l'importance que semble lui attribuer le vieil alchimiste me la fait croire très précieuse; elle a probablement des propriétés rares.

— Quelque fortifiant! . . . déclara Pierre légèrement. Nos médecins ont trouvé autrement mieux depuis et ce vieux sorcier serait bien surpris des résultats obtenus aujourd'hui, par des piqûres et des sérums.

Sylvie ne répondit pas. Son visage, plus expressif qu'elle ne l'eut voulu, montrait une sorte de déconvenue. Terrenave, meilleur observateur que Pierre, en fut frappé. Peut-être, aussi, étudiait-il avec plus d'attention le visage de la jeune fille.

— Comment vont Marguerite et le bébé? demanda Mme de Barel, pour changer de conversation.

— A merveille. La jeune mère dormait quand je suis partie, et Eugénie Curban, sa cousine, venait de s'installer un lit de fortune, dans sa chambre, pour l'assister au besoin . . . Quant à la petite fille, elle a été si tranquille tout le jour qu'il faut s'attendre à un peu de musique pour cette nuit; les enfants ne peuvent pas dormir pendant vingt-quatre heures.

— Quand la baptise-t-on?

— Demain, à onze heures. Louiset et Marguerite espèrent, maman, que cette heure vous conviendra, car vous n'avez pas oublié que vous êtes marraine. Vous aurez pour compère Antoine Grandjean, le propriétaire de Fond-Neuve, qui a été le tuteur de Marguerite quand elle a perdu ses parents. L'enfant s'appellera Louise comme vous.

— Et comme son père.

— Tu es allée au presbytère, Sylvie? demanda Pierre avec un regard interrogateur vers sa soeur.

— Oui, mais je n'ai vu que M. le curé. Mme Espinasse était sortie et Blanche, encore souffrante, reposait à l'heure où je me suis présentée. Je pense cependant que demain elle sera tout à fait remise.

La jeune fille en prononçant ces mots, sentit sa gorge se serrer, mais elle n'osa pas regarder Jean, pour voir qu'elles étaient les impressions du jeune homme. Celui-ci, du reste, se retira presqu'aussitôt et Mme de Barel regagna sa chambre, accompagnée de Sylvie.

(A suivre)

La Vierge de San Cristobal



Une statue de la Sainte Vierge de 75 pieds de hauteur domine le Mont San Cristobal, près de Santiago. Dans la base de la statue on a érigé un autek. San Cristobal est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

# Le pape redit son attachement à la Jeunesse Ouvrière

La lettre autographe que Sa Sainteté le Pape Pie XII a adressée au chanoine Joseph Cardijn, le fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, et que le "Devoir", a publiée dans son édition récente, a attiré l'attention de nos lecteurs vers le "ferment" providentiel de la J.O.C. parmi les masses ouvrières de Belgique et d'autres pays.

Tous nos lecteurs connaissent la J.O.C. canadienne et l'oeuvre admirable qu'elle a accomplie ici, depuis sa fondation il y a quatorze ans, auprès des jeunes ouvriers et jeunes ouvrières du pays. Il y a quelques mois, une délégation jociste du Canada allait prendre contact avec les J.O.C. belge, française, anglaise, suisse et italienne. Le groupe eut le grand avantage d'une audience particulière auprès du Saint-Père qui ne leur ménagea pas son encouragement et son appui. M. Omer Héroux soulignait d'ailleurs dans ce journal les profondes leçons qui découlaient de ce pèlerinage ouvrier auprès du Père commun des fidèles.

### Contact avec Rome

La lettre autographe du Saint-Père — préparée depuis assez longtemps, nous annonce l'agence de presse CIP — fut remise au chanoine Cardijn lorsque celui-ci fut reçu en audience privée. "Après le Calvaire de ces dernières années de guerre, écrit Mgr Fontenelle, le correspondant romain de la "Croix" de Paris, la J.O.C. avait hâte de reprendre avec Rome un contact personnel, direct et vivant. Elle envoya donc auprès du Saint-Père ses plus illustres et vénérés représentants, en la personne de MM. Cardijn, Guérin et Dewit. La Belgique et la France étaient donc confondues dans ce filial hommage du Siège de Pierre. Avec quel paternel empressement Pie XII ne les attendait-il pas, depuis ce grand pèlerinage jociste projeté pour l'automne de 1939, et que l'ouverture des hostilités devait arrêter! Le Saint-Père, dans la longue et affectueuse audience privée qu'il leur accorda le 17 mai, redit à MM. Cardijn, Guérin et Dewit quelle peine il avait éprouvée du renvoi de ce grand rassemblement jociste à Rome, pour lequel déjà son discours était prêt, mais ce n'est que partie remise.

"Et l'épreuve de la guerre n'aura fait que fortifier les méthodes et l'organisation d'une J.O.C. mondiale, par qui le catholicisme s'intégrera demain, dans le monde du travail, continue Mgr Fontelle. Le bilan, qui fut placé sous les yeux du Saint-Père, les étonnantes réalisations et les plus grands espoirs encore de la J.O.C. ne pouvaient pas ne pas émouvoir le coeur tout apostolique de S. S. Pie XII, qui, à son tour, ne voulut pas laisser repartir M. le chanoine Cardijn sans lui avoir fait remettre une lettre autographe, où, le comblant d'encouragements et souhaitant que beaucoup de prêtres suivent son exemple, il ajoute: "A l'heure où s'édifie un monde nouveau, sur les ruines d'une guerre sans merci, Nous ne pouvons que former des voeux ardents pour que triomphe enfin la loi du Christ Jésus dans tous les secteurs de la société comme entre toutes les nations, et notamment grâce au providentiel ferment de la J.O.C. parmi les masses ouvrières de Belgique et d'autres pays".

### Impressions de Rome

Nul doute que nos lecteurs aimeraient grandement connaître les impressions du chanoine Cardijn à son retour de Rome. Le R.P. Auffray, salésien, l'auteur d'une biographie très appréciée de saint Jean Bosco, a sans doute devancé nos désirs, puisqu'il eut l'avantage de rencontrer intimement le chanoine Cardijn le lendemain de son retour à Bruxelles. La "Croix" de Paris nous rapporte cette intéressante entrevue.

—Alors, Monsieur le chanoine, demande Dom Auffrey, quelles sont vos plus fortes impressions de Rome? Le Saint-Père?

Gravement préoccupé de la crise morale que traversent les nations chrétiennes, et les autres; de cette lutte qui se délimite de plus en plus, avec, d'un côté, les forces spirituelles et de l'autre, celle que saint Paul a appelé "rector hujus saeculi", le gouverneur mystérieux du monde, tient les ficelles. Ici, la personne humaine avec toutes ses aspirations, celles de la terre comme celles du ciel; là, tous les totalitarismes déguisés, et un effroyable paganisme corrodant les volontés pour les rendre plus rapidement esclaves. Lutte suprême? Non, certainement, mais lutte tragique qui rend soucieux le Pasteur suprême.

—Du haut de sa citadelle, d'où son regard embrasse l'étendue du champ de bataille, la sentinelle d'Israël qui veut sauver le monde de courant à sa ruine ne cesse de répéter: "Non est in alio aliquo salus"; pas de salut en dehors de l'Evangile enseigné, à haute dose, retrouvé et vécu, sans contrefaçons, par l'individu, la famille, la nation, la société, le monde. La lutte se précise entre les deux grandes forces qui prétendent mener les hommes; les chrétiens comprendront-ils qu'il y va du salut de tout ce qui leur est cher?"

### Les mouvements spécialisés

—Alors, Monsieur le chanoine, pousuit Dom Auffray, le Saint-Père a dû encourager les mouvements spécialisés?

—Et comment! Tenez, voici la lettre autographe qu'il m'a remise avant de quitter Rome. C'est au troisième paragraphe que le Pape a mis l'accent. Il sent tellement l'urgence de ce christianisme de conquête du milieu par le milieu, qu'il insiste auprès de l'épiscopat pour qu'il nous accorde des cadres plus abondants, des aumôniers plus nombreux. Et ces aumôniers, il espère, un jour très proche, les voir sortir des rangs jocistes eux-mêmes. Un jociste 100 pour 100, cela s'est vu fréquemment, va souvent jusqu'au bout de son idéal: il se donne pleinement à ses frères dans le sacerdoce.

(Voici donc le troisième paragraphe en question: "De particuliers encouragements — et certes Nous ne les leur ménageons pas — sont bien dus à leurs aumôniers dévoués, dont on ne peut que souhaiter voir se multiplier le nombre, pour répondre aux appels croissants qui montent d'une multitude de jeunes gens et de jeunes filles des usines et des ateliers, immense troupeau, trop souvent, sans pasteurs, et qui deviendraient dès lors la proie des mauvais bergers et des loups. Et à ce sujet, Nous ne doutons pas que des rangs des jocistes eux-mêmes, auxquels aura été inculqué, avec la beauté de l'idéal sacerdotal, le souci d'implorer de Dieu des prêtres, ne surgissent de plus en plus nombreuses les vocations qui réclament si impérieusement les conditions de l'Eglise dans la société moderne").

### Il faut lutter

—A qui le dites-vous? remarque Dom Affray. Mes confrères dirigent à Maretz, dans le nord, un Séminaire de vocations tardives, dont un bon tiers, au moins, sortent des bataillons jocistes ou jécistes.

—Vous voyez, il y a encore une idée, un sentiment plutôt, que Pie XII, fréquemment, nous a exprimé dans cette audience inoubliable: l'espérance solide qu'il met dans toute la jeunesse chrétienne si elle est élevée par ses maîtres comme il convient, si elle est armée d'une forte doctrine, si elle est saisie par le dedans, si sa religion très vivante applique à l'Action catholique toutes les énergies dont elle dispose. La jeunesse est l'enjeu de toutes les batailles, aujourd'hui plus que jamais. Il faut non seulement la défendre, mais la prendre comme auxiliaire indispensable dans cette lutte contre les puissances des ténèbres.

En substance, voilà ce que le Saint-Père nous a dit, à l'abbé Guérin, à l'abbé Dewit et à moi, dans ces quarante minutes d'audience. Le dernier mot qu'il nous laissa, au seuil de son bureau de travail, pendant que nous nous inclinions sous sa bénédiction, fut comme le résumé de cet entretien. Le grand vieillard se redressa, et, avec une flamme dans les yeux, d'un ton que nous n'oublierons jamais, il martela trois fois cette consigne d'action: "Il faut lutter; il faut lutter; il faut lutter."

—C'est le mot de l'Ecriture, M. le chanoine: "Vita hominis militia super terram".

### Christianisme incarné

L'audience du Saint-Père ne terminait pas les activités du chanoine Cardijn dans la Ville Eternelle. Appelé à donner des conférences sur la J.O.C. à l'Université grégorienne et au collège de Latran, M. Cardijn aborda le problème ouvrier et indiqua sa solution dans l'Action catholique spécialisée.

"Ce sont d'ailleurs toutes ces grandes idées d'apostolat laïque, au sein de l'Action Catholique, dont Pie XI avait déjà dit que la J.O.C. était un modèle achevé, que M. le chanoine Cardijn développa, avec la flamme qu'on lui connait, dans une retentissante conférence à l'Université grégorienne de Rome, sous la présidence de S. Eminence le cardinal Saliège, écrit Mgr Fontenelle. Il montra, preuves à l'appui, comment le problème de jeunes travailleurs se posait concrètement au regard du christianisme.

—La J.O.C., dit-il, s'efforce en plein milieu ouvrier de forger un corps organisé de chefs ouvriers et chrétiens qui, entre eux, par eux, pour eux, résolvent tous les problèmes de cette vie à la lumière de l'Evangile et donnent à la masse un témoignage permanent de christianisme vivant incarné dans la vie des jeunes travailleurs, et entraînant ainsi la masse à poser des actes conformes à l'idéal qui anime les militants. Il s'agit, on le voit, de la christianisation du milieu ouvrier lui-même. Ce faisant, l'Eglise est grâce au laïcat, présente au monde du travail."

Et Mgr Fontenelle écrit en conclusion de son intéressant et sympathique article dans la "Croix" de Paris: "Ajoutons qu'en la personne de MM. Cardijn, Guérin et Dewit, le Saint-Père bénit avec effusion la J.O.C. de Belgique, de France et de tous les pays, pour qu'un front jociste se lève partout contre une fausse mystique dont le fruit ne serait qu'une humanité dégradée et sans Dieu. Maintenant que Rome a si hautement parlé, la J.O.C. peut bien reprendre à son compte la parole de l'Apôtre des nations: "Ostium enim apertum est mihi magnum et evidens..."

Albert CHEYRON.

# Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—Oxyde de fer attirant le fer et quelques autres métaux — Ce qui est conforme au devoir.
2—Qui blêmit.
3—Tout animal autre que l'homme —Culs-de-sac de canaux glandulaires.
4—Septième lettre grecque — Vente publique aux enchères.
5—Saint (abrév.) — Eurent un certain poids.
6—Qui sont sans compagnie — Abattre à ras de terre.
7—Laissas seul — Coups de baguettes.
8—Nids des oiseaux de proie — Oeuvre de Planquette.
9—Grands tonneaux — Temps précis où un événement a eu lieu.
10—Certifieriez, assureriez la vérité où la réalité d'une chose.
11—Chef-lieu de canton (Orne) — Choisisse.

VERTICALEMENT

1—Supérieure d'un monastère de religieuses ayant titre d'abbaye — Grand nombre.
2—Petites îles — Enlevé.
3—Chez les Romains, borne à l'extrémité du cirque — Abrasive, qui use.
4—Conscience — Tout à fait remplies.
5—Conjonction négative — Repos ménagés dans les vers pour en régler la cadence.
6—Empereurs de Russie — Agile dans ses mouvements.
7—Couperas avec une scie—Article espagnol.
8—Tiendras la bouche ouverte en regardant longtemps quelque chose — Fort, vigoureux.
9—Que nous apportons en naissant — Rayons d'une roue.
10—Saison — Mollusques gastéropodes des mers chaudes.
11—Venus au monde — Appareil de gymnastique.

Solution du problème précédent

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| D | A | M | A | G | E | ■ | E | T | E | S |
| E | T | E | L | O | N | ■ | R | A | P | A |
| V | O | T | E | ■ | C | H | O | R | A | L |
| E | N | S | ■ | C | R | E | D | I | T | E |
| R | E | ■ | C | R | E | M | E | R | A | S |
| S | ■ | E | U | E | ■ | I | R | A | ■ | ■ |
| E | N | T | R | A | I | N | A | ■ | A | A |
| R | O | ■ | E | I | R | E | ■ | A | R | C |
| E | C | A | R | T | A | ■ | U | N | I | R |
| N | E | V | A | ■ | D | E | N | I | E | E |
| T | R | E | S | S | E | R | I | O | N | S |

COLLEGE DE ST-BONIFACE

# Le Coin du Collège

Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Jean Lagassé, Félix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE 1945-46 NUMERO 33

## CHRONIQUE

du 13 au 20 juin

### En récréation

**Tournoi** — Samedi le 15, eut lieu le tournoi de fin d'année. Où? Au parc Kildonan? au parc Assiniboine? Non, se dit le Conseil des jeux, il faut du nouveau; ce sera à Lockport. Le programme de la journée est vite dessiné: départ en autobus à 10 h. 30, dîner champêtre, retour à 5 heures. Le Conseil a tout organisé, tout prévu, excepté la température.

Voici le matin du grand jour. Au dortoir, le lever vient de sonner. On se réveille lentement en se frottant les yeux. Tout à coup la pensée du tournoi fait réagir, les yeux se tournent vers les fenêtres. On n'a pas le temps de se demander: "Est-ce qu'il fera beau?" Déjà la pluie tombe, froide et serrée. A 8 heures, le soleil daigne se montrer. Rayons d'espoir. Le départ pour Lockport est remis à 1 heure.

L'avant-midi se passe dans un examen écrit. La pluie a repris de plus belle, accompagnée cette fois de tonnerre et d'éclairs. Décidément le tournoi est à l'eau. Soit dit sans jeu de mots, car c'est trop cruel.

Mais non. L'inattendu arrive. Un appel téléphonique apprend au P. Surveillant que l'orage a épargné l'endroit de notre voyage. On se prépare en conséquence. A 1 h. 30, bien assis dans quatre autobus, nous partons tous en chantant pour un beau voyage de vingt milles. Songez que la plupart ne sont jamais allés à Lockport.

Aussi, en arrivant, on veut visiter l'endroit. Ce n'est pas le temps. On se groupe sur l'île pour se diviser en Grands, Moyens et Petits. C'est vite fait. Au jeu! Le tournoi est commencé. Sauts et courses de toutes sortes activent les jambes, étirent les corps. Les honneurs vont: chez les Grands, à Guy Labossière et à André Brodeur; chez les Moyens, à Marcel Dorge; chez les Petits, à Richard Gaboury.

A 4 h. 30, liberté de visiter, d'aller voir les écluses. Merveilleuses leçons de choses qui complètent la classe. Les professeurs rayonnent sous les questions des élèves. A 5 h. 30, souper sur l'herbette. Les érables fournissent un dossier solide à ce banc moelleux. Le souper est à peine terminé qu'on voit venir deux bateaux de charge. Tout le monde court aux écluses pour y rester jusqu'à l'heure du départ, fixé à 7 h. Retour joyeux, plein de chants, comme on le pense bien. A 8 h., le Collège a repris tout son grand et son petit monde.

Pour clore cette belle journée, nous voyons le dernier film français de l'année, "Gosse de riche," une belle histoire qui agite le problème des relations entre le patron et ses ouvriers. Le patron a une fille, et parmi les ouvriers il y a un jeune ingénieur. Jeune homme et jeune fille ont tous deux des qualités morales et physiques. Evidemment vous pouvez deviner la suite.

**Les finales** — Voici le nom des gagnants des jeux dans chaque catégorie. Félicitations aux capitaines et à leur équipe.

Crosse: Grands: A. Campeau (capitaine), D. Laroche, H. Barnabé, A. d'Eschambault, R. Larocque, R. Lalonde, Jean Larivière, A. Van Belleghem.

Moyens: Léo Beaulieu (capitaine), R. Cadoreth, R. Bétournay, R. Lambert, G. Lavallée, R. Bélanger, G. Campeau, E. Guilbault, G. Allard.

Petits: L. Marius, E. Duha, L. Asselin, M. Lussier, M. Lavoie, J. Moreau, D. Rondeau, G. Fouillard, J. Préfontaine.

Balle dure: Grands: G. Lavergne (cap.), G. Labossière, L. Plamondon, D. Laroche, Roger Smith, L. Dufresne, A. Brodeur, G. Dumas, J. Allard, H. Barnabé.

Moyens: S. Lemoine (cap.), L. Beaulieu, R. Provençal, J. Lavoie, R. Cadoreth, G. Allard, R. Bélanger, R. Bétournay, Ant. Fréchette.

Petits: G. Desrosiers (cap.), M. Duguay, F. Laroche, G. Cournoyer, R. Houde, G. Trudeau, G. Payette, F. Gamache, G. Chénard.

Balle molle: Grands: D. Laroche (cap.), R. Désautels, P. Rocan, D. Gélinas, Roger Smith, J. Allard, H. Barnabé, F. Vincent, M. Paillé, J. Tremblay.

Moyens: S. Lemoine (cap.), A. Fréchette, L. Préfontaine, L. Bernier, A. Cadoreth, M. Lussier, A. Lachance, L. Beaulieu, B. Beaulieu, A. Béloquin.

Petits: .C Gagné (cap.), S. Vincent, L. Joyal, P. Préfontaine, A. Magne, G. Saltel, J. Moreau, L. Verrier, P. Gagné, M. Richard.

**La finale** — Mercredi soir, au son de la musique de CKSB, se joue la dernière partie de crosse (et la dernière de toutes les parties), la cinquième de la série finale des Grands. Robert Lafrenière et ses hommes, privés de leur gardien régulier, J.-M. Hébert, ne purent jouer aussi brillamment que la veille, et cédèrent devant le beau jeu d'ensemble des joueurs d'André Campeau. Les spectateurs, très nombreux, suivirent jusqu'à la fin cette dernière lutte sportive, qui résumait bien l'entrain et le progrès de l'année.

Ensuite il y eut bien un certain combat de boxe auquel on prêta une oreille assez attentive, il faut le dire. Mais que sont ces quelques "rondes" en comparaison de la grande ronde sportive que les Collégiens ont menée durant dix mois en Récréation?

Aussi le Conseil des jeux tient-il à remercier de leur collaboration les officiers des divers jeux, les capitaines et les joueurs. Il dit à tous: Bonnes vacances!

Le secrétaire de la Récréation,
Roger SMITH.

### Cà et là

**Séance de classe** — Selon la tradition, chaque classe s'est produite devant le Père Recteur pour montrer son savoir-faire et son savoir-dire. C'est un régal pour les classes voisines, auditoire intéressé. Après la séance, vient le régal de la classe qui s'est mise en scène. Cela goûte en un pique-nique intime, un des bons souvenirs de l'année scolaire.

**Microphonie** — Après la prière du matin et les cantiques de nos petits chantres, ce sont les poèmes et les récits des artistes du Père Gingras. Nous écoutons P. Deschênes, C. Cloutier, D. Joyal, J. Allard, R. Marchand, C. Gagné, R. Dupas, A. Magne, R. Sénécal, L. Verrier, G. Lane, Roger Smith, C. Préfontaine, Jacques La Rivière, B. de Margerie, et puis nos musiciens, P. Gaboury et Claude Ferland. C'était au quart d'heure des "Mamans de chez nous:" cela doublait la poésie. "Bonjour, Maman!" . . . Roger S., Antoine M. et Léo V. (ou "les pieuses enfances," dirait Paul Cazin) ont pris à même le poème de leur vie. Il y a aussi Raymond Renaud: à venir!

**La chance sourit à André** — "What's in a name?" Réponse à Shakespeare: "Le gagnant de la mélodie chanceuse est M. André Lachance, du Collège." Il faut de la chance sans doute, mais aussi des connaissances en musique et surtout de la persévérance. Voilà. Et André sourit à la chance . . .

**Le Bonifacien** — Les Collégiens sont fiers de leur revue. Le numéro de juin donne le goût de relire les quatre autres d'une brillante année. Les Rhétoriciens ne dédaignent pas de figurer dans le voisinage de Roger Goulet et de Félix Leclerc. Le passé, le présent et l'avenir, disent-ils humblement, mais "avec entrain!"

Le COIN.

### Du 20 juin . . .

**Nos lecteurs** — Le COIN, semble-t-il, n'intéresse pas que les Collégiens et leurs parents - et les Anciens qui ne veulent pas vieillir. Un curé, qui sans doute revoit dans nos colonnes son temps de collège, veut bien récompenser l'effort de nos jeunes plumes. Une autre personne, édifiée du travail de notre Ligue Missionnaire, nous envoie des enveloppes de vieux timbres. Le COIN leur adresse un merci confus.

"Vous n'avez qu'à jouer et vous êtes charmants," disait Victor Hugo à ses petits-enfants. Nos lecteurs si bienveillants pensent peut-être, à leur tour: "Vous n'avez qu'à écrire . . ." Tant mieux, même si ce n'est pas toujours l'avis de nos maîtres.

**"Canada 1946"** — Nos Grands apprécient la valeur de cette publication du gouvernement fédéral, dont parle "La Liberté et le Patriote" du 28 juin. Elle apporte un merveilleux complément à leurs études d'histoire et d'économie politique. L'édition française de cette année vient de paraître. Ils peuvent se la procurer au Collège. Deux cent-vingt pages en bon français, abondamment illustrées, pour 25 sous!

**Dernier jour** — Dernier examen! J'ignore si celui-ci est aussi bien préparé que celui-là! Une béatitude de joyeuse attente plane depuis quelques jours sur les Collégiens affairés. Après chaque composition, on a remis les livres loués, déchargeant ainsi sa préoccupation et son bureau. Bien vite le bureau se vide complètement. Enfin, c'est la fin! Au revoir, Père! Bonnes vacances! A l'an prochain!

Le chroniqueur,
Gilles LANE.

**Merci**

Le COIN paraîtra-t-il encore durant les vacances? Peut-être. Pour l'instant, il doit remercier **"La Liberté et le Patriote"** de la large hospitalité dont il a bénéficié, cette année encore - la dix-neuvième.

Le COIN.

ROME — Le projet de budget de l'Italie pour l'année 1946-47, approuvé récemment par le conseil des ministres, prévoit un déficit de 192,839,000 lires, environ $750,000,000.

## Les principales modifications

OTTAWA — Voici les principales propositions du discours du budget, prononcé le jeudi 27 au soir par le ministre des Finances, le très hon. J. L. Ilsley, en tant qu'elles affectent les impôts personnels:

1.—Exemptions des personnes mariées, portées de $1,200 à 1,500.

2.—Exemptions des célibataires, portées de $660 à $750.

3.—Tous les enfants seront classés comme récipiendaires d'allocations familiales pour fins d'impôt personnel.

4.—Une réduction nette de $100 sera allouée pour chaque enfant en âge de recevoir des allocations familiales.

5.—Une réduction nette de $300 sera allouée pour chaque dépendant de plus de 16 ans, non éligible aux allocations familiales.

6.—La taxation du mari et de l'épouse qui travaille sera placée sur une base plus équitable.

7.—Une commission d'appels des taxes sera établie pour entendre les appels des impôts pour 1946 et les années subséquentes.

8.—Changement complet et simplification des taux d'impôt.

9.—Les fermiers et les pêcheurs paieront l'impôt sur la base de la moyenne de leur revenu pour une période de trois ans.

10.—Les membres des forces armées seront traités pour fins d'impôt sur la même base que les civils, sauf ceux en dehors de l'hémisphère occidental, qui ne seront pas dans les forces permanentes d'ici au 1er janvier 1947

11.—Les clauses spéciales relatives à la marine marchande disparaîtront à la fin de cette année.



## A LA RADIO



Mlle Hélène Joyal, de Charleswood, Man., vient de terminer une brillante série de récitals de chant présentés le dimanche soir par le poste CKSB. Ses amis et auditeurs lui offrent leurs sincères félicitations et formulent des voeux de succès pour son avenir dans le domaine musical.

Mlle Joyal, de même que son accompagnateur au piano, M. Maurice Prud'homme, est une ancienne élève de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg; elle est aussi membre de la société chorale de la paroisse de St-Charles.

## Un consistoire aura lieu l'automne prochain

VATICAN — Sa Sainteté le Pape tiendrait, à l'automne prochain, un deuxième consistoire pour la nomination d'un petit nombre de cardinaux. A cette occasion, le Saint-Père remettrait le chapeau rouge au cardinal Dejong, archevêque d'Utrecht, qui, aux termes du droit canonique, devra recevoir cette dignité dans l'année suivant sa nomination.

## Liberté accrue pour l'Autriche

VIENNE, Autriche — Le conseil de contrôle allié a abandonné une bonne partie de ses pouvoirs au gouvernement autrichien à la suite d'une entente par laquelle il a confié au cabinet du chancelier Leopold Figls les principales fonctions parlementaires.

Cet accord, première revision du pacte de contrôle original adopté, il y a un an, élimine le droit de n'importe laquelle des grandes puissances de s'opposer aux lois autrichiennes hormis les lois constitutionnelles.

L'entente prévoit en outre le déplacement des personnes et l'expédition de marchandises d'une zone d'occupation à l'autre dont les délimitations ne serviront plus désormais qu'à marquer la juridiction alliée sur ces régions.



# Oeuvre de secours à la France

Le Comité des Relations Canada-France, par la lettre publiée ci-dessous, nous tient au courant, ainsi que tous nos cercles et amis donateurs, des envois qui s'acheminent de plus en plus vite vers la France. Nous sommes heureuses de cette amélioration dans les transports qui hâte d'autant la distribution des vêtements et autres articles expédiés. Nos amis des centres suivants ont contribué aux caisses mentionnées nos 98 à 103 inclusivement: St-Boniface et Winnipeg, St-Lazare, Notre-Dame de Lourdes, La Broquerie, St-Norbert, Manitoba; Sioux Lookout, Pinewood, Ontario; Vonda, Willow Bunch, St-Denis, Marcelin, St-Brieux, Delmas, Jack Fish Lake et Frenchville, Saskatchewan. L'envoi avait été mis à la gare le 28 mai dernier à Winnipeg.

Comité des Relations Canada-France,
266 Ouest rue St-Jacques, Montréal.

Le 25 juin 1946

Mme Antoine Griveau, secrétaire,
L'Oeuvre de Secours à la France de Winnipeg,
Norwood, Man.

Re: 6 caisses de Secours nos 98 à 103 incl. pour expédition en France.

Madame,

Nous avons le plaisir de vous faire savoir que les six caisses mentionnées ci-dessus, ont été chargées à bord du SS. "Chippewa Park", en partance de Montréal, le 23 juin, à destination de France Nord.

Nous espérons que ces secours parviendront à destination sans retard, et vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos sentiments distingués.

(signé) Marie Hamilton,
pour le comité des Relations Canada-France.

A notre réunion du 27 juin, quatre caisses ont été terminées les nos 112 à 115 inclusivement, et le 4 juillet nous avons continué à préparer cette nouvelle expédition de 6 ou 8 caisses, afin que les dons reçus dernièrement profitent au plus tôt à ceux qui en ont besoin.

Une autre lettre de l'Entr'Aide Française de Paris, reçue le 24 juin, nous annonce l'arrivée à bon port des envois de notre oeuvre.

D'autres remerciements aussi nous sont venus de la part d'un prêtre français, et nous les transmettons à qui de droit, car ils s'adressent à ceux qui nous ont aidées à fournir ces secours venant du Canada. Ci-dessous sa lettre telle que reçue par **Madame Pauline Boutal, présidente de l'Oeuvre de Secours à la France, 322 rue Main, Winnipeg, à laquelle veuillez, comme d'habitude, faire parvenir tout don d'argent ou de vêtements.**

**Lettre du prêtre**

Nous tenons aujourd'hui à exprimer notre plus sincère reconnaissance au nom de la France, à ceux qui la semaine dernière, ont envoyé des colis à notre oeuvre: Madame Brunelle Léveillée, de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, deux cartons; Mme A. Campeau, Norwood, 1 carton; Mlle L. Wagatha, 1 paquet de vêtements neufs qu'elle a confectionnés pour bébés; Mme E. Houde, 1 colis de vêtements neufs d'enfants, de la part des dames de St-Norbert; Mme Laura Huot, St-Vital, 1 carton; Mme M. Gautron, de Haywood, Man, 2 cartons; Mlle Y. Grondines, de Winnipeg, 1 colis; M. Louis P. Fillion, de St-Malo, 1 volumineux carton; Mme Louis Hamonic, 1 volumineux carton de vêtements propres, raccommodés par les personnes suivantes de La Rochelle, Manitoba, Mmes Robert Hamonic, Albert Breton, A. Catellier, L. Catellier, Wilfrid Wault, Aimé Wault et Mme Jean Harmonic, de Dufrost, Man.; M. Duclouzeau, de La Rochelle, don de savons. A tous, à toutes merci du fond du coeur; vous avez bien mérité pour la France.

Entre Nantes et Rennes
27 mai, 1946.

Madame,

Vous serez peut-être étonnée de recevoir une lettre de quelqu'un qui n'a pas l'honneur de vous connaître, mais au moins je connais votre dévouement et celui de beaucoup de dames Canadiennes, et je viens vous en remercier. Je n'ai pas lu sans émotion un article de "La Liberté et le Patriote" où il est question de tout ce que le Canada ne cesse de faire pour la France. Cela me touche d'autant plus, Madame, que je suis moi-même né au Canada, en 1911 à Vernon (B.C.) et que j'ai eu mes grands-parents maternels à Point View, et à Red Deer. J'ai perdu ma mère à 15 jours, et j'ai dû être recueilli par des étrangers qui m'ont élevé. Je suis revenu en France en 1920, mais je n'oublie pas le Canada, et dans mes prières de Prêtre, à ma messe, j'aime à prier pour mon pays natal, et cela m'est une joie quand je vois toutes les belles choses chevaleresques que font les Canadiens.

Je me permets donc de vous écrire pour que vous soyez mon intermédiaire auprès de tout ceux qui nous font du bien. Il y a en effet bien des misères en notre beau pays de France, et je dirai surtout chez les vieilles gens dont les rentes n'ont que diminué c'est ainsi qu'à côté de moi, une vieille demoiselle infirme n'a que 32 francs par jour pour vivre ce qui ne fait que 20 cents (si je ne me trompe pas). Si, par hasard, vous pouviez m'envoyer quelques douceurs (Sugar-chocolate) et même d'autres choses, cela me rendrait service pour faire plaisir. Si vous ne le pouvez pas, cela n'a pas d'importance.

Que le Bon Dieu vous bénisse et croyez bien que je pense souvent à vous. Après quatre années d'occupation quand j'ai vu le premier américain sur son char (le 4 août 1944) je l'ai embrassé en lui disant "I am from Canada, you know" et j'ai fait toute la file des chars, depuis minuit jusqu'à trois heures du matin.

Excusez ma hardiesse de vous écrire.

Vive le Canada.
Vive la France (la vraie).

Abbé René LE GUEN,
DERVAL,
(Loire Inférieure).

## Deux nouveaux évêques sont nommés

WASHINGTON — La nomination par Sa Sainteté Pie XII d'un coadjuteur à Rapid City, Dakota sud, et d'un auxiliaire à Portland, Maine, a été annoncée par Mgr Amleto Giovanna Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis. Le coadjuteur à Rapid City est Mgr Leo Dworschak, vicaire général du diocèse de Fargo. Mgr Daniel Joseph Feeney, curé de l'église de la nativité de la Sainte Vierge, à Presqu'île, Maine, est nommé évêque auxiliaire à Portland. Mgr Dworschak est évêque titulaire de Girus, et Mgr Feeney, évêque titulaire de Sita. Il fit ses études au collège Sainte-Croix et fut ordonné à Montréal, le 21 mai 1921.

## Les Chevaliers de Colomb lanceront une grande campagne

MANHATTAN — Lors d'une réunion du Comité principal des directeurs des Chevaliers de Colomb, tenue à l'hôtel Pennsylvania de Manhattan, dimanche dernier, un nouveau plan a été élaboré pour diffuser la doctrine catholique de par le monde. Ce nouveau plan consiste à faire publier dans les journaux et magazines à tirage assez élevé, des annonces payées traitant de la doctrine catholique ainsi que du point de vue des Chevaliers de Colomb sur les questions d'ordre général et actuel.

Dans ce but, un comité de membres responsables a été nommé, ayant à sa tête le Grand Chevalier, le Juge John E. Swift, de Boston. Ce comité est pleinement autorisé à voir à ce que le plan proposé soit effectivement mis à exécution.

## 25 pour-cent des électeurs sont communistes en Europe

WASHINGTON — L'United Press après avoir fait des compilations sur les récentes élections en Europe, révèle que les partis communistes ont récolté 25,961,566 votes dans 17 pays européens.

Voici la composition politique de la population de l'Europe d'après-guerre à l'heure actuelle:

1.—Près de 25 pour cent des électeurs européens sont des marxistes ou partisans de l'extrême-gauche.

2.—Les partis d'extrême-droite constituent une très faible minorité, soit environ 5 pour cent.

3.—70 pour cent des électeurs appartiennent aux partis du centre, principalement aux partis sociaux-démocrates et socialistes.

4.—Le parti communiste est le plus puissant en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, en Albanie et en Yougoslavie. Les autres principaux bastions communistes en Europe se trouvent en France et en Italie.

La compilation des chiffres porte sur 17 pays de l'Europe continentale et de l'Angleterre. Elle exclut l'Espagne, la Roumanie et la Pologne, où il n'y a pas eu d'élections récentes et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

En Tchécoslovaquie il y a 114 députés communistes; il y en a à présent 1,486, soit une augmentation de 1,188 pour cent.



## La France aurait une nouvelle constitution en octobre prochain

PARIS — M. Georges Bidault, troisième premier ministre de la France depuis sa libération, nourrit le ferme espoir qu'en octobre prochain son pays possèdera une constitution acceptable et une assemblée générale élue pour un terme de cinq ans.

Tant que cette question constitutionnelle ne sera pas réglée, la situation de la France sera toujours floue et incertaine. Le gouvernement de coalition prépare activement un projet de constitution qui sera présenté aux Français à l'automne par voie de référendum.

Il reste actuellement sept mois à l'assemblée pour s'acquitter de cette tâche. Mais elle n'a à vrai dire qu'à amender la constitution rejetée en juin dernier et y apporter les changements voulus des électeurs.

M. Bidault a également entrepris d'améliorer la situation économique de la France. Il a fait augmenter les salaires de 15 pour cent; une prochaine conférence économique fera une revision radicale des prix.

La grande majorité des Français semblent avoir confiance en leur nouveau chef, M. Bidault. Il en reste toutefois qui n'ont pas oublié son ami le général Charles de Gaulle, actuellement le point d'interrogation de la politique française. Ce dernier pourrait revenir sur la scène politique. C'est du moins l'opinion générale. Si la nouvelle constitution ne concorde pas avec sa philosophie politique, il est probable qu'il se présentera comme candidat à la présidence.

## Le Chanoine Cardijn viendra à Montréal

MONTREAL — C'est au début de juillet, que le fondateur du jocisme mondial viendra pour la première fois au Canada, annonce-t-on à la centrale jociste. Pendant sa visite, ce chanoine Cardijn rencontrera privément les aumôniers de la J.O.C. canadienne ainsi que les dirigeants.

Né de parents ouvriers le 13 novembre 1881, le chanoine Cardijn connut dès sa naissance les misères de la classe ouvrière. Il est devenu prêtre grâce au dévouement de son père qui, malgré sa santé très faible et son âge avancé, demeura au travail jusqu'à sa mort. Joseph Cardijn, sur la tête de son père mourant, jura d'être le "Prêtre des Ouvriers."

Le chanoine Cardijn est de passage au Canada pour quelques jours seulement. Il est venu en Amérique pour présider la semaine d'étude pan-américaine d'aumôniers jocistes qui doit avoir lieu à San José, Costa-Rica, du 25 juillet au 1er août prochain. Il ne prendra aucun contact avec le public. Il reviendra l'an prochain pour plusieurs mois, à l'occasion des célébrations du 15ème anniversaire de la J.O.C. canadienne. Il fera toutefois des conférences publiques à Washington, à New-York et à la Nouvelle-Orléans. De là, il se rendra à Costa-Rica.

L'avion le conduira ensuite en Argentine et dans plusieurs autres pays d'Amérique du Sud.

Le voyage de retour s'effectuera par le Congo Belge et l'Afrique du Nord. Le chanoine Cardijn se rendra ensuite à Rome où il fera rapport au Saint-Siège de son voyage en Amérique.

Pendant son court voyage au Canada, le chanoine Cardijn se retirera à la résidence des Aumôniers de la centrale jociste à la rue St-Denis, à Montréal.

## Browder a été hué à New-York

NEW-YORK — Earl Browder, ancien chef du parti communiste américain, est arrivé par avion à New-York. Il a été hué par une foule assez dense. Il revient de Russie où les personnages officiels du pays l'ont reçu avec enthousiasme. Il n'a encore fait aucun commentaire sur son voyage au cours duquel il a rencontré entre autres personnes, le ministre des Affaires étrangères, Molotov. A sa descente d'avion, des gens lui ont crié: "Pourquoi n'es-tu pas resté en Russie?" et "Nous n'avons que faire de toi ici."

## Opposition au service militaire en Grande-Bretagne

LONDRES — Soixante-dix d putés travaillistes ont deman que le service militaire oblig toire soit supprimé en Grand Bretagne le plus tôt possible. C députés viennent de déposer u motion à cet effet en vue du d bat sur les crédits du ministè de la Guerre qui s'est déroulé vendredi 28 juin.

Rappelons à ce sujet qu'une d plus fortes minorités indiqué par mains levées au cours des v tes à la conférence travailliste Bournemouth a été celle en f veur de la cessation ou de l'ab lition du service militaire oblig toire.



## NE LAISSEZ PAS LES ENFANTS DE FRANCE MOURIR DE FAIM!

Près de cinq millions d'enfants sont menacés de mourir de faim: il leur faut plus de nourriture si l'on veut qu'ils vivent.

Un million et demi d'enfants, la plupart des bébés, doivent avoir des régimes alimentaires spéciaux, si l'on veut qu'ils vivent!

On vient d'apprendre que 66 pour-cent des enfants dans certains districts de France meurent à cause du manque de lait.

**S'il vous plait, faites vos chèques ou mandats d'argent payables au "Comité des Français Libres", et envoyez-les au trésorier-honoraire, M. Georges Jessop, gérant de la Banque Canadienne Nationale, 433, rue Main, Winnipeg, Man.**